

# Dossier d'Etudes n° 140

## Mai 2011



*Benoît Céroux*  
*Christiane Crépin*

## Les relations entre les parents et leurs enfants à l'aune des loisirs des adolescents

Direction des Statistiques, des Etudes et de la Recherche

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	5
<i>Inflexions européennes sur les loisirs des adolescents</i> .....	6
1 – Contexte et objectifs de l'étude : éléments de problématique.....	7
11 – Les formes de l'autonomie et de l'encadrement .....	7
12 – Adolescents et familles observés dans l'étude : quelques repères .....	8
2 – Méthodologie et structuration du questionnaire.....	9
<i>Relations entre parents et adolescents à l'occasion des loisirs :</i> <i>plan de la présentation</i> .....	13
PARTIE 1 – LOISIRS DES ADOLESCENTS .....	14
1 – Ce qu'ils font : entre vie scolaire, vie amicale, vie sociale, vie familiale.....	14
11 – Neuf adolescents sur dix rentrent directement chez eux après les cours .....	14
12 – Deux adolescents sur trois ont des activités dans une structure organisée ....	17
13 – Les occupations préférées des adolescents sont le sport collectif en structure, être avec ses amis et à la maison.....	21
14 – Satisfaction des parents selon les types de familles et les contextes.....	24
2 – Ce que les adolescents pensent des loisirs : être avec ses amis, ne pas s'ennuyer.....	27
21 – Le sens des loisirs pour les adolescents (et pour les parents) .....	27
22 – Les apports des loisirs : avis des adolescents et des parents.....	28
23 – Difficultés rencontrées dans les loisirs : trop de devoirs d'après 60 % des adolescents .....	33
24 – 42 % des adolescents souhaiteraient avoir d'autres occupations .....	35
25 – Les loisirs encadrés : éléments de satisfaction des adolescents et des parents.	37
3 – Les objectifs des parents sont-ils de structurer le temps, de favoriser leur développement, d'anticiper l'avenir et d'acquérir une compétence sociale .....	39
31 – Acceptions et représentations des loisirs des adolescents selon les parents ....	39
32 – Relations entre parents et adolescents vers l'autonomie : le style éducatif ....	40
33 – Ce que les parents pensent des loisirs : devenir plus autonome et responsable, se dépenser.....	42
34 – Les situations autorisées par les parents sont-elles révélatrices de styles éducatifs, d'effets de contexte familial et social ?.....	43

<b>Intermède – typologies d’adolescents et de parents .....</b>	<b>45</b>
<b>1 – Cinq types d’adolescents selon la conception des loisirs.....</b>	<b>45</b>
11 – Les « solitaires » .....	46
12 – Les « encadrés contents » .....	46
13 – Les « encadrés scolaires » .....	47
14 – Les « autonomes sociaux » .....	47
15 – Les « relationnels informels » .....	48
<b>2 – Quatre types de parents.....</b>	<b>51</b>
21 – Les parents et leurs loisirs.....	51
22 – Les « sociaux » .....	52
23 – Les « casaniers » .....	53
24 – Les « individualistes confiants » .....	53
25 – Les « distants » .....	54
<b>PARTIE 2 – UNE AUTONOMIE PROGRESSIVE.....</b>	<b>56</b>
<b>1 – Les effets de contexte social et familial et les différences entre adolescents.....</b>	<b>57</b>
11 – La plupart des adolescents dispose d’une chambre individuelle : la chambre, comme la maison, contribue à la fonction identitaire.....	57
12 – La chambre et son équipement : une fonction « annexe de l’école » .....	58
<b>2 – Les déplacements à l’activité de loisirs.....</b>	<b>60</b>
21 – Les adolescents souhaitent être encadrés .....	60
22 – L’accompagnement dans le trajet à l’activité, un espace-temps « encadré » et structurant .....	61
<b>3 – A la conquête de l’autonomie .....</b>	<b>61</b>
31 – Autonomie selon les situations .....	63
32 – Age d’autonomie selon les situations .....	68
<b>4 – Les relations des parents avec leurs adolescents.....</b>	<b>76</b>
41 – La supervision des parents : critères de choix et de décision des loisirs des adolescents .....	76
42 – Encadrement invisible et récit des occupations : confiance, expérience et apprentissage de l’autonomie.....	78
43 – Récit aux parents – regard croisé des adolescents et de leurs parents .....	81
44 – La connaissance par les parents des occupations de leur adolescent : avec qui, où il est, ce qu’il fait.....	84
45 – La confiance : une forme de l’encadrement invisible.....	86
46 – Choix d’activité et transmission.....	89

<b>CONCLUSION .....</b>	<b>91</b>
<b>1 - Les loisirs : des activités recherchées en structure, inégalement     accessibles par les adolescents .....</b>	<b>91</b>
<b>2 - Les loisirs contribuent à construire les relations entre parents et     adolescents .....</b>	<b>92</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>94</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>99</b>
<b>1 – Guide d’animation de table ronde.....</b>	<b>99</b>
<b>2 – Questionnaire.....</b>	<b>105</b>
21 – Questionnaire auprès des adolescents âgés de 12 à 17 ans (20 min) .....	107
22 – Questionnaire auprès des parents (15 min) .....	117
<b>3 – Présentation des profils complets.....</b>	<b>124</b>

Comment contribuer à bâtir une politique familiale pour les adolescents et leur famille ? C'est dans le contexte de ce questionnaire que se situe cette étude sur les relations des adolescents avec leurs parents dans les loisirs, en mettant en perspective les interactions entre encadrement et autonomie.

Axée depuis 1949 sur un double objectif, la question des vacances et des loisirs pour tous s'est inscrite dans les programmes prioritaires de l'État : il s'agissait d'améliorer les conditions de vie et de santé des enfants et des familles et de relancer l'économie nationale en développant, entre autres, les équipements, le tourisme social, les loisirs (Dubreuil - 1998, Potier *et al.* 2004). Ainsi les caisses d'Allocations familiales ont développé très tôt une politique permettant au plus grand nombre de familles, d'adolescents et d'enfants d'accéder aux vacances et aux loisirs de proximité. Avec l'extension des congés payés, et depuis 1970, les évolutions de la diminution du temps de travail, l'augmentation de l'emploi féminin et des temps de vie familiale et sociale, le développement de l'urbanisation et des équipements sociaux, la politique familiale a contribué au développement économique et social et à la structuration des territoires.

Les loisirs des enfants et des jeunes se sont fortement développés dans le mouvement de la culture du temps libres depuis les années 1990 (Viard - 2002). La politique familiale a progressivement privilégié le développement des équipements d'accueils de loisirs en lien avec les communes : en 1998 est créé le contrat temps libres entre les Caf et les communes remplacé en 2006 par le contrat enfance jeunesse. Les évolutions récentes résident dans le ciblage des publics et des territoires les moins pourvus de structures de loisirs dans un objectif d'équité et d'optimisation des dépenses sociales. Sont privilégiés les projets de qualité, adaptés aux problématiques locales, aux attentes des jeunes et des familles ; les objectifs s'intéressent aux professionnels d'encadrement, à l'adéquation des besoins des territoires selon leur configuration. Les études mettent en évidence les effets structurants des activités de loisirs pour les adolescents et les jeunes, comme pour les parents, pour les partenaires et les territoires.

Ces évolutions ont conduit la Caisse nationale des Allocations familiales en 2008 et 2009 à initier l'évaluation de cette politique pour les enfants et les adolescents de 6 ans à 17 ans. Alors que les élus estiment la politique familiale de l'enfance des Caf satisfaisante pour les enfants âgés de 4 à 10 ans, les études évaluatives ont mis en évidence la nécessité de refonder celle pour les adolescents âgés de 11 à 17 ans. La politique de loisirs des Caf pour les adolescents est appelée à évoluer en intégrant plus largement la vie sociale des jeunes, les éléments de contexte de la vie familiale, sociale, résidentielle, géographique et économique, ainsi que leur participation- et celle de leurs parents - aux projets qui les concernent. La question de l'autonomie et de l'encadrement est naturellement interrogée.

D'autres évolutions émergentes sont en cours à la faveur des évolutions des contextes de décentralisation renforcée des compétences de l'État de révision générale des politiques publiques (RGPP), de réforme des collectivités territoriales, de « départementalisation » des caisses d'Allocations familiales. Les opportunités de renouvellement contractuel intègrent la transformation des problématiques familiales, des enjeux démographiques, économiques et politiques. Les politiques de jeunesse sont particulièrement concernées par ces avancées portées par les orientations européennes, du développement des technologies – plus de 70 % des familles disposent d'un accès à Internet (Insee 2011) –, d'amélioration des conditions de vie des familles, de logement et d'habitat, d'évolution des attentes des jeunes et de leurs parents. La contribution des adolescents à des activités de loisirs offre une opportunité d'acquisition de compétence sociale vers l'employabilité en favorisant la socialisation, l'initiative, la projection. La commission européenne préconise d'explorer au niveau européen les politiques et les bonnes pratiques de façon comparée en Europe pour dessiner les contours d'orientations européennes futures pour tous les adolescents et les jeunes.

Cette étude s'inscrit également dans ces perspectives, afin de contribuer à mieux connaître la jeunesse, les relations entre parents et adolescents à travers les loisirs, à refonder une politique familiale et sociale pour les adolescents, adaptée aux attentes des jeunes, de leur famille, des responsables sociaux et vers une jeunesse européenne partie prenante de cette politique.

### ***Inflexions européennes sur les loisirs des adolescents***

Les recommandations européennes pour l'enfance et la jeunesse visent à assurer l'accès aux loisirs et la libre créativité pour évoluer vers une meilleure employabilité des jeunes, et à prendre en compte leur parole dans les processus de décisions qui les concernent, « *sur la base d'objectifs et de structures claires afin de rendre le dialogue structuré plus efficace* ». Les objectifs et orientations pour la jeunesse, relayés par les institutions internationales comme par les chercheurs, recommandent d'encourager leur participation – de promouvoir le dialogue –, la construction de partenariats pour concevoir des projets avec eux, et, d'intégrer leurs attentes et leurs engagements dans les orientations que se fixent les États dans les domaines de l'éducation, de la culture, des sciences et de la communication (Unesco 2009 ; Cicchelli 2009).

Ainsi les États coopèrent, en particulier dans le domaine de la jeunesse, sur plusieurs axes : participation, information, programmes de volontariat, compréhension et connaissance de la jeunesse. Depuis 2010, dans le prolongement de la Stratégie de Lisbonne, la Commission européenne recommande l'investissement dans « le capital humain » : investissement et prévention sociale. En 2011 le parlement européen privilégie l'innovation et l'esprit d'entreprise, la participation, l'initiative et l'autonomie, la compétitivité pour la croissance et l'emploi, l'apprentissage toute la vie.

# 1 – Contexte et objectifs de l'étude : éléments de problématique

La présente étude s'inscrit dans le prolongement des études évaluatives conjuguées : « Les attentes des familles et des jeunes », à partir d'une synthèse d'études locales relayées par les caisses d'Allocations familiales (CAF) ; « Les attentes des élus » et leurs avis, recueillis dans une enquête auprès de trois cents communes représentatives ; « Territoires » : des problématiques de territoires singuliers, analysées dans huit monographies au regard des contextes économiques et sociaux, des enjeux locaux, des jeux d'acteurs, des conditions de construction collective d'une politique. Les résultats sont publiés<sup>1</sup>. La demande des adolescents de bénéficier d'un encadrement et en même temps d'une autonomie a permis d'explorer un questionnement sur la perception des loisirs et des conditions de leur pratique. Ces attentes d'encadrement invisible sont confrontées aux notions d'autonomie (Singly, 2007), de responsabilité, d'engagement, de participation, de projet (Unesco 2009 ; Cichelli 2009 ; Stellingner 2008).

La désaffection des adolescents pour les activités de loisirs, l'incompréhension des parents et des adultes des messages adressés par les adolescents, motivent la mobilisation de travaux de recherche et de réflexion sur ces thèmes. Les contours de l'encadrement et de l'autonomie, selon les parents et selon les adolescents, les pratiques qu'ils recouvrent et les attentes réciproques pourraient révéler le sens des loisirs à proposer aux jeunes. Les recherches internationales sur les adolescents ont conduit à fonder la problématique de cette nouvelle étude sur l'encadrement et l'autonomie, initiée en 2009 par le département de la recherche de la Caisse nationale des allocations familiales et commandée à l'Institut français d'opinion publique (Ifop).

## 11 – Les formes de l'autonomie et de l'encadrement

L'étude est centrée sur les occupations de loisirs au sens large, comme prétexte ou support à la construction identitaire de l'adolescence ainsi qu'aux conceptions et pratiques éducatives des parents, dans leurs relations avec leurs enfants. Le champ des loisirs représente une opportunité pour approfondir ces concepts en fonction de l'âge, du genre, des contextes familiaux et sociaux, de l'environnement. À cette période de transition, il semblait intéressant de confronter le point de vue des jeunes et de leurs parents.

Encadrement et autonomie, à l'occasion des activités de loisirs des adolescents, représentent la trame du questionnement apparemment paradoxal de cette étude. Centrée sur les occupations de loisirs des adolescents, l'étude décrypte les conceptions respectives de ces notions et tente d'analyser les écarts d'appréhension. L'encadrement invisible du point des adolescents et le cheminement vers l'autonomie se conjuguent aux préoccupations et conceptions éducatives des parents et à leur quête de compréhension des messages adressés par les jeunes.

Les relations des adolescents et de leurs parents sont confrontées à la notion d'autonomie, associée à celle de responsabilité, d'engagement (participation), de projet : les formes qu'elle peut prendre et de ce qui est attendu, selon les parents et les adolescents, pourront éclairer les types d'activités de loisirs à proposer aux jeunes et d'expliquer les inadaptations de certaines initiatives. Les loisirs représentent un support éducatif : dans les motivations et les choix d'activités, dans l'accès à l'information et aux décisions, dans la recherche de construction de liens, dans la résolution de difficultés.

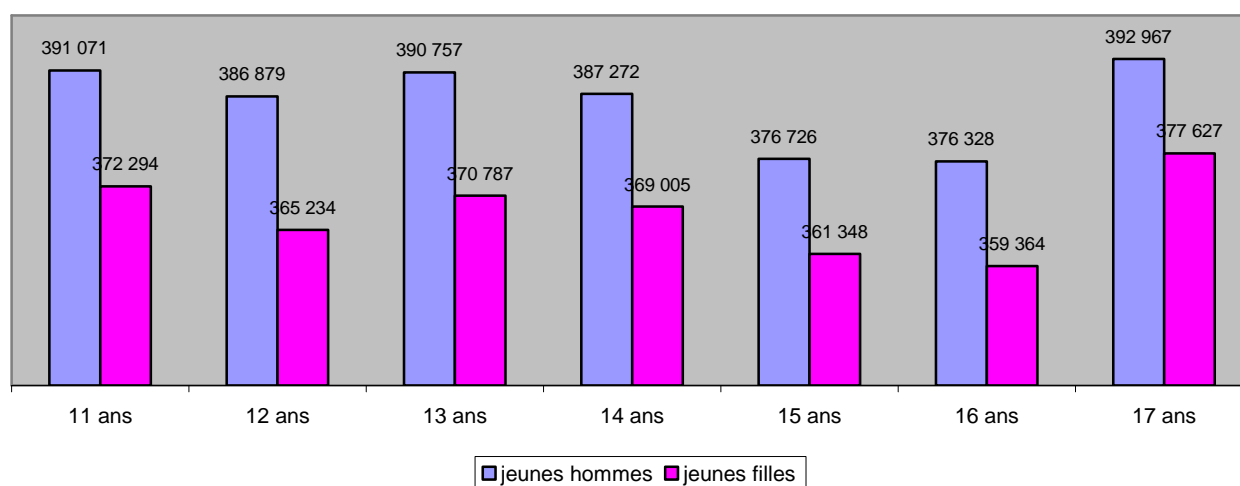
---

<sup>1</sup> « La contractualisation avec les Caf : quelle contribution collective d'une politique enfance jeunesse ? », L'E-ssentiel n° 81, janvier 2009 et « Évaluation de la politique de l'enfance et de la jeunesse des Caf. Attentes des familles et des jeunes. Attentes des élus. Territoires. », Dossier d'étude, n°113, février 2009.

## 12 – Adolescents et familles observés dans l'étude : quelques repères

Plus de cinq millions de jeunes ont de 11 à 17 ans révolus à la fin de l'année 2009, date de l'enquête : deux millions sept cent mille sont des jeunes hommes et deux millions six cent mille des jeunes filles (Insee 2011).

**Graphique 1 – Répartition des adolescents de 11 à 17 ans selon le sexe (effectifs fin 2009)**



Source : Insee Première, Bilan démographique 2010, Données complémentaires n°1332, janvier 2011. Les âges sont recalculés pour correspondre au moment de l'enquête.

A tous les âges, le nombre de jeunes hommes est plus important que celui des jeunes femmes. Il existe un creux des classes d'âges de 15 et 16 ans, fin 2009, date de l'enquête (de 16 et 17 ans fin 2010), selon les données de l'Insee.

68 % des familles de l'échantillon sont allocataires de la caisse d'Allocations familiales (Caf), ce qui est proche de la représentativité des familles allocataires ayant au moins un adolescents de 11 à 17 ans, en se référant à l'âge de l'adolescent : de 10 à 14 ans, 80 % des adolescents sont « couverts » par les prestations familiales de leur famille, et de 15 à 19 ans, 63 % le sont (Cazain et Crépin 2006). En 2009, 6,5 millions de familles sont allocataires des Caf.

Des tendances s'observent selon les régions : les adolescents sont concentrés dans le Nord, en Île-de-France, dans les régions Rhône-Alpes et Midi-Pyrénées, du fait de la forte concentration de familles, celles-ci composant principalement la population active : les adolescents vivent plus souvent dans les régions attractives d'emploi.

Les familles interrogées sont représentatives des familles vivant en France : 6 % ont un adolescent enfant unique, 44 % ont deux enfants dont un adolescent, 40 % ont trois enfants dont au moins un adolescent et 10 % en ont au moins trois, dont au moins un adolescent. 94 % des adolescents de l'échantillon ont ainsi au moins un frère ou une sœur, ou un demi-frère ou une demi sœur : pour 63 %, il ou elle est plus âgé(e) que lui ou qu'elle, et 56 % plus jeune. Les adolescents interrogés vivent à 96 % uniquement dans ce foyer avec leurs deux parents ensemble (84 %) ainsi qu'avec ses frère et sœur (73 %). 11 % vivent avec leur mère seule, et seuls 2 % avec des demi frère ou sœur.



Les lieux de vie des familles ayant au moins un adolescent sont diversifiés, par construction de l'échantillon : 76 % des familles habitent dans un environnement bien équipé et disposent, à égalité, de commerces, d'équipements sportifs, d'une station de transport en commun à proximité du lieu de résidence, à moins de vingt minutes à pied. Les autres types d'équipement sont un peu moins présents : 70 % habitent à proximité de bibliothèques et/ ou médiathèques, 66 % de lieux de rencontre et de vie associative. Les lieux de divertissement sont moins fréquents dans le voisinage (56 %), moins encore les salles de cinéma ou de spectacle ou des musées (38 %). Seules 6 % des familles ne citent aucun de tous équipements à moins de vingt minutes à pied de leur domicile. La présence d'équipements qualifie le territoire, détermine les déplacements, représente une animation, une possibilité d'accès.

Les trois quart des familles, quel que soit le lieu ou le mode de résidence, disposent d'au moins trois ou quatre équipements à proximité de leur domicile. 8 % des familles habitent dans une zone urbaine sensible, ce qui est très proche de la représentativité nationale (Insee 2010), sans construction préétablie de l'échantillon : 4,4 millions de personnes habitent en ZUS, 7 % de la population de la France, en diminution depuis 1990. La répartition géographique des familles est infléchie par la morphologie du territoire : les agriculteurs et les ouvriers agricoles sont fortement représentés dans l'Ouest, les artisans, les commerçants, les professions libérales sont plus nombreux dans le Sud, plus du tiers des cadres vit en Île-de-France (Insee 2010).

## 2 – Méthodologie et structuration du questionnaire

Cette étude comporte deux volets complémentaires. Le premier, qualitatif, repose sur des entretiens collectifs avec, d'une part, des adolescents et, d'autre part, des parents. Ces entretiens ont permis d'explorer les conceptions des loisirs des participants, de connaître leurs attentes et de les faire réagir à des situations particulières – telles qu'une sortie en famille le week-end, une sortie scolaire avec les parents, l'organisation d'une fête de quartier dans une salle municipale (avec carte blanche), une après-midi sur Internet.

Les profils des participants aux entretiens collectifs répondent à une certaine homogénéité au sein de chaque groupe (pour le fonctionnement de la dynamique) et à une relative hétérogénéité entre les groupes (pour la diversité des représentations et des logiques d'action). Plusieurs études ont montré que les loisirs pratiqués, ainsi que les attentes et la perception à leur égard, varient en fonction du sexe, de l'âge, de l'offre disponible et des moyens matériels d'y accéder. Si les entretiens réunissent autant d'adolescents que d'adolescentes, de pères que de mères, exception faite de celle menée à Paris (cinq garçons et trois filles), le profil des participants varie d'une table ronde à l'autre en fonction de leur âge, de leur milieu social<sup>2</sup> et de leur lieu de résidence :

- 8 adolescents de 15 à 17 ans, de milieu populaire, résidant dans le nord-est de Paris ou une commune proche ;
- 8 adolescents de 15 à 17 ans, de milieu populaire, vivant dans des communes rurales près de Tours ;
- 8 adolescents de 12 à 14 ans, de milieu moyen, habitant à Lille ou les communes des alentours ;
- 8 parents de 40 à 55 ans, de milieu moyen, habitant Toulouse ou ses environs (communes de l'agglomération et communes rurales).

---

<sup>2</sup> Les milieux sociaux sont définis ici à partir de la profession exercée par la personne de référence du ménage : employé ou ouvrier pour le milieu populaire, profession intermédiaire (institutrice, kinésithérapeute, technicien et contremaître, cadre moyen...) pour le milieu moyen.

Le second volet, quantitatif, est constitué par l'administration par téléphone, auprès de 1 002 adolescents de 12 à 17 ans, d'un questionnaire de 22 minutes en moyenne, immédiatement suivi de l'interrogation de 13 minutes en moyenne de l'un des parents (un tiers de pères à la demande de la Cnaf). La représentativité de l'échantillon est assurée par quotas<sup>3</sup> au regard de l'âge, du sexe et du niveau de scolarisation de l'adolescent, de l'âge du parent, de la profession exercée par la personne de référence du ménage, après stratification par région de résidence et par taille d'agglomération (cf. Tableau 1, page 12).

L'objet de l'étude portant avant tout sur les relations entre les parents et leurs enfants à l'adolescence, sur la manière dont se construit l'autonomie à cet âge à travers la question des loisirs, ceux-ci sont approchés par grandes catégories (par exemple « sport collectif » sans chercher en détail les sports collectifs pratiqués). Ainsi, le questionnaire met-il plutôt l'accent sur les lieux où s'occupent les adolescents (lieu public, au domicile de l'adolescent ou chez des pairs, dans l'établissement scolaire, en structure), sur les personnes avec qui ils sont (la famille, les pairs, des encadrants), sur leur accompagnement sur les lieux d'activité.

Le questionnaire recueille les attentes des adolescents en matière de loisir, leurs souhaits et les freins rencontrés. Il leur demande également de préciser, lorsqu'ils pratiquent plusieurs activités, les deux qu'ils préfèrent et celle qu'il pourrait abandonner le plus facilement (ou le moins difficilement). Ils apprécient ensuite les conditions de pratique et les apports principaux de l'activité (ou de l'activité préférée si plusieurs). Les adolescents indiquent enfin s'ils expliquent à leur famille ou à leurs pairs les choses apprises pendant des loisirs et s'ils racontent à leurs parents ce qu'ils font en club, avec les pairs à l'extérieur ou seul au domicile.

Dans l'optique de croiser le point de vue des parents et celui des adolescents, le questionnaire pour les parents reprend les questions sur le choix des loisirs et de l'activité (préférée), l'appréciation des conditions de pratique et les apports principaux de l'activité (préférée) de leur enfant, le récit de ce l'adolescent fait en club, avec les pairs à l'extérieur, seul au domicile.

Les parents indiquent également la confiance qu'ils accordent à leur enfant quand il est en club, avec les pairs à l'extérieur, seul au domicile. Ils précisent les situations qu'ils l'autorisent à faire sans eux<sup>4</sup>, et à partir de quel âge. Ils mentionnent enfin leurs propres loisirs et s'ils pratiquent des activités en structure.

---

<sup>3</sup> L'échantillon final a été redressé afin d'être représentatif des foyers français comportant au moins un enfant âgé de 12 à 17 ans. Les quotas ont été établis sur la base des données du Recensement Général de la Population INSEE 2006, ainsi que des données RERS 2009 du Ministère de l'Éducation Nationale (Repères et Références Statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche). Pour les traitements complémentaires, les auteurs ont dû recréer une variable de pondération, sans pouvoir inclure tous les paramètres utilisés par l'Ifop. Seuls les plus importants ont donc été retenus : le sexe et l'âge de l'adolescent, l'âge du parent répondant, la profession exercée par la personne de référence et la taille d'agglomération.

<sup>4</sup> Citons par exemple « se rendre ou revenir seul du collège, du lycée, de son (ses) association(s), de la maison de quartier, etc. », « préparer seul à manger », « se balader / rester dehors avec des copains / copines aux alentours du domicile », « rester dehors avec des copains / copines à la sortie des cours », « organiser une fête chez vous »

Les comportements et les opinions sont systématiquement analysés à l'aune de caractéristiques des adolescents, de leurs parents et de leur lieu de résidence. Les caractéristiques des adolescents (sexe, âge, taille de la fratrie, rang de l'adolescent concerné) ne sont pas liées entre elles. À l'inverse, les caractéristiques résidentielles (taille d'agglomération et zone urbaine sensible) le sont par définition ; plus la taille d'agglomération augmente, plus la proportion d'adolescents habitant en zone urbaine sensible augmente également. Enfin, certaines des caractéristiques des parents sont, sans surprise, liées entre elles : le diplôme est très fortement fonction de l'âge et de la taille d'agglomération. Ainsi, les parents âgés de 50 ans ou plus sont plus souvent peu ou pas diplômés que les autres ou ont, au contraire, suivi des études supérieures au moins trois ans après le baccalauréat ; quel que soit leur âge, la part de parents titulaires d'un BEP ou d'un CAP diminue et celles de titulaires d'un deuxième ou d'un troisième cycle universitaire s'accroît à mesure que la taille de la commune de résidence augmente. Ces caractéristiques impriment leur marque sur celles des adolescents : les parents d'au moins 50 ans ont plus souvent un seul enfant ou, au contraire, quatre enfants ou plus ; leur enfant concerné par l'enquête est plus souvent un garçon qu'une fille et/ou davantage âgé de 16/17 ans que les parents plus jeunes. On retrouve par ailleurs des liens avec le lieu de résidence, notamment parce que les parents résidant dans une ville de 100 000 habitants ou plus ont plus fréquemment un enfant unique ou une famille très nombreuse, tandis que les parents habitant des communes plus petites ont plus fréquemment trois enfants.

**Tableau 1 – Structure de l'échantillon avant et après redressement**

	Adolescents et parents interrogés (sondage)		Structure des ménages avec enfants de 12- 17 ans (redressement)
	effectif (1002)	%	%
<b>ÂGE DE L'ADOLESCENT*</b>			
12-13 ans	335	33	34
14-15 ans	349	35	33
16-17 ans	318	32	33
<b>SEXE DE L'ADOLESCENT*</b>			
Garçon	495	49	51
Fille	507	51	49
<b>NIVEAU DE SCOLARISATION</b>			
1er cycle	572	57	52
2nd cycle	368	37	26
Cycle professionnel	52	5	10
Autre scolarisation	7	1	10
Non scolarisés	3	0	2
<b>ÂGE DU PARENT*</b>			
Moins de 35 ans	4	0	4
35 - 49	778	78	78
50 - 64	217	22	17
65 ans et plus	3	0	1
<b>SEXE DU PARENT</b>			
Père	319	32	
Mère	683	68	
<b>PROFESSION DE LA PERSONNE DE RÉFÉRENCE*</b>			
		0	
Agriculteur	36	4	3
Artisan, commerçant, Chef d'Entreprise	76	8	8
Cadre supérieur, profession libérale	247	25	14
Profession intermédiaire	241	24	19
Employé	90	9	15
Ouvrier	284	28	35
Retraité	19	2	2
Autre inactif	9	1	4
<b>RÉGION DE RÉSIDENCE</b>			
Région Parisienne	178	18	19
Nord	80	8	8
Est	90	9	9
Bassin Parisien Est	85	8	9
Bassin Parisien Ouest	101	10	10
Ouest	138	14	13
Sud-Ouest	92	9	9
Sud-Est	129	13	12
Méditerranée	109	11	11
<b>CATÉGORIE D'AGGLOMÉRATION*</b>			
Communes rurales	297	30	25
Unité urbaine de - 20.000 habitants	178	18	18
Unité urbaine de 20.000-99.999 habitants	134	13	14
Unité urbaine de 100.000 habitants et +	261	26	28
Unité urbaine de Paris	132	13	15

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009.

Les redressements reposent sur le recensement de la population 2006 (INSEE) et sur les données du ministère de l'Éducation nationale (RERS 2009). Dans les traitements complémentaires des auteurs, le redressement ne repose que sur les critères marqués d'un astérisque.

## ***Relations entre parents et adolescents à l'occasion des loisirs : plan de la présentation***

Les axes principaux de cette présentation s'attachent à la perception croisée du point de vue des adolescents et des parents sur les loisirs, ce qu'ils font, leurs attentes et leurs avis respectifs, les formes d'encadrement souhaitées et d'autonomie recherchées. Les relations entre adolescents et parents se révèlent dans ces axes.

Aussi la présentation est structurée en deux parties principales. La première centrée sur les adolescents s'intéresse aux caractéristiques de leurs occupations et perceptions des loisirs selon ce qu'ils font et ce qu'ils pensent; à leurs choix, leurs objectifs, leur satisfaction et leurs attentes, à l'encadrement et ses fonctions attendues. La deuxième partie reflète les relations entre parents et adolescents sur leurs conceptions croisées des loisirs, à partir de ce qu'ils pensent des bénéfices qu'en tirent les adolescents, leur satisfaction sur le sens de leurs loisirs, sur l'encadrement des activités, au regard des contextes sociaux et familiaux, sur la perception de leurs propres loisirs. Centrée sur la conquête de l'autonomie, les points de vue des adolescents et des parents explicités à partir des relations de confiance, du récit des occupations, des déplacements ou des situations autorisées par les parents sont comparés ; les objectifs des parents sont analysés à la lumière de leur recherche éducative ou sociale à partir d'autres travaux et études. Des typologies des adolescents et des parents, construites sur ces analyses, sont présentées chacune à l'issue de ces deux parties. Elles mettent en évidence, dans une construction finale croisée, des correspondances significatives entre les pratiques des adolescents et leurs profils sociaux et familiaux et celles des parents.

Les inflexions signifiantes sur les écarts des réponses entre les adolescents et leurs parents sont soulignées au fil du texte de manière à décrypter les interactions des approches des uns et des autres.

La conclusion reflète les relations entre parents et adolescents à l'occasion des loisirs à la lumière des écarts de perceptions sur les axes, et propose un questionnement. Sont présentés en annexe les supports de réalisation des travaux : guide d'animation d'entretiens collectif (page 99) ; questionnaire d'enquête auprès des adolescents (page 105) et de l'un de leurs parents (page 117). En outre, une présentation réalisée par l'Institut français d'opinion publique (Ifop) pour la Caisse nationale des Allocations familiales, d'une série de profils complets est reconstituée sur les jeunes et sur les parents interrogés ; elle illustre sur ces axes les différents profils des adolescents selon l'âge, le sexe, la structure de la famille, le contexte résidentiel, ainsi que certains éléments de profil des parents.

### **1 – Ce qu'ils font : entre vie scolaire, vie amicale, vie sociale, vie familiale**

Les loisirs se définissent pour les adolescents par rapport à la vie scolaire, à la vie amicale et familiale. Dans la grande majorité, les adolescents, rentrent directement chez eux le soir après les cours au collège ou au lycée.

#### **11 – Neuf adolescents sur dix rentrent directement chez eux après les cours**

En se référant aux occupations des adolescents à la sortie du collège ou du lycée selon deux types de réponses « tous les jours ou presque, une à trois fois par semaine » d'un côté et « moins souvent, jamais », de l'autre, la plupart des adolescents se rendent à la maison.

Un adolescent sur deux reste avec ses amis au moins une fois par semaine juste après les cours, un sur cinq reste avec ses amis après les cours tous les jours ou presque. Moins d'un sur quatre reste au collège ou au lycée. Près d'un sur deux se rend directement à une activité dans un club ou une maison de quartier, une à trois fois par semaine pour la plupart d'entre eux. Quelques uns travaillent pour gagner un peu d'argent. Sur l'ensemble des adolescents rentrant « tous les jours ou presque » chez eux ou chez quelqu'un de leur entourage, les plus jeunes d'entre eux sont plus fortement représentés et moins souvent ceux habitant en région parisienne. Ils sont 7 % à ne jamais rentrer chez eux directement le soir après les cours.

Les adolescentes rentrent directement chez elles le soir plus que les adolescents : neuf filles sur dix et près de huit garçons sur dix ; les filles restent également plus volontiers le week-end avec leur famille.

Au total parmi les adolescents restant avec leurs amis à la sortie du collège ou du lycée au moins une fois par semaine (soit près de la moitié de l'échantillon), plus de deux sur trois se rendent à une fête organisée par leurs amis, deux sur trois restent dehors avec leurs amis « sans rien faire de particulier » ou vont sur un terrain de jeux ouvert à tous. Un sur deux fait une sortie entre amis, se rend dans une structure organisée pour faire un sport collectif, ou fait ou écoute de la musique avec ses amis.

Parmi les adolescents restant avec leurs amis tous les jours ou presque à la sortie du collège ou du lycée (15 %), un sur trois a 16 et 17 ans, un sur cinq a 14 et 15 ans, un sur six 12 et 13 ans ; en moyenne un sur trois est dans une filière professionnelle. Ils sont plus souvent des garçons : un sur quatre reste avec ses amis tous les jours ou presque et un sur trois une à trois fois par semaine. Ils vivent plus souvent que les autres dans une famille d'un seul parent ou de parents séparés et représentent un tiers de ceux restant avec leurs amis tous les jours ou presque après les cours.

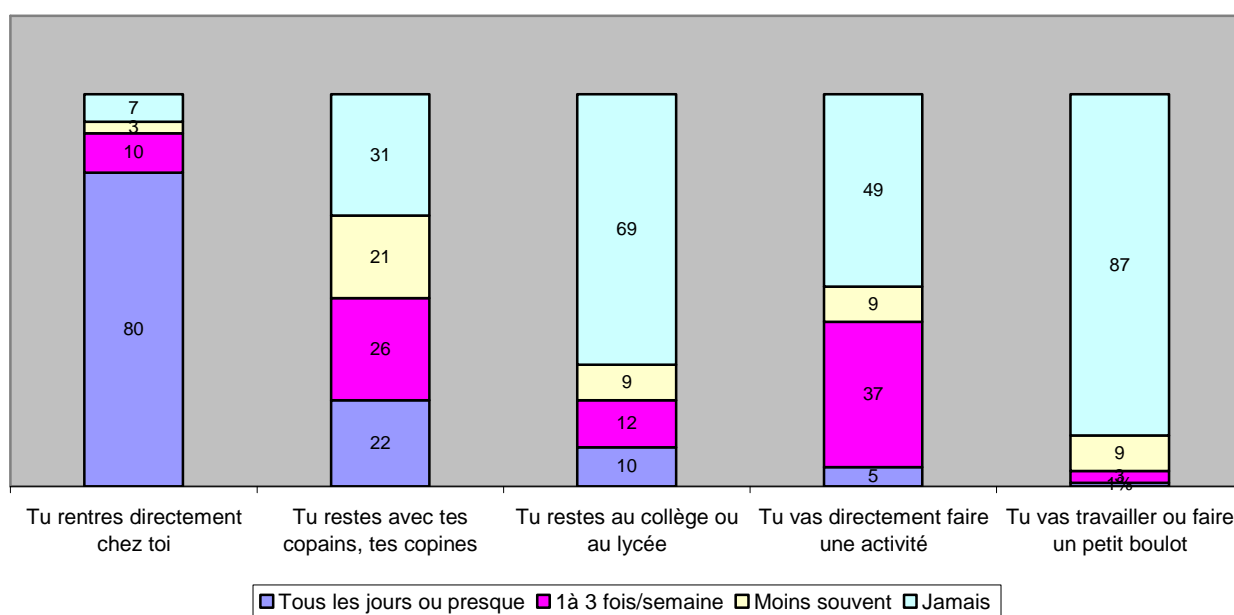
La plupart d'entre eux, quatre sur cinq dont un sur trois tous les jours, reste dans la rue, sur une place, dans une galerie commerciale ou un autre lieu ou encore chez l'un ou l'une de ses ami(e)s. Dans ce dernier cas, parmi les 70 % restant avec leurs amis à la sortie des cours, un sur cinq reste dehors « juste comme ça ». Ils sont très peu nombreux à rester devant le collège ou le lycée.

Seul un adolescent sur six à la sortie du collège ou du lycée attend que ses parents ou quelqu'un d'autre viennent le chercher, et un sur dix reste un peu avant d'aller à une activité. Moins d'un sur deux se rend sur un terrain de jeu ouvert à tout le monde sans avoir besoin de s'inscrire, surtout parmi les garçons âgés de 14 et 15 ans. Ainsi, un peu plus d'un jeune sur deux reste moins d'une heure avec ses amis avant de rentrer au domicile après les cours, un sur trois reste dehors entre une et deux heures, et un sur dix plus de deux heures.

Les adolescents distinguent la vie scolaire des activités de loisirs et de vie sociale d'après ces résultats, ce que confirment certaines de leurs réactions dans les tables rondes et ce qui se retrouve dans les travaux de Joël Zaffran (2010). « *Le soir après les cours, on ne rentre pas tout de suite, on reste un peu dehors, on traîne avec des amis... on discute sur le chemin du retour. Puis, on rentre à la maison et on va sur l'ordinateur, on traîne un peu... par flemme de faire les devoirs* ». Seul un tiers d'entre eux reste au collège ou au lycée après les cours pour se rendre en salle d'étude, à la bibliothèque ou au centre de documentation et d'information (CDI), très majoritairement avant de se rendre au foyer de l'établissement, à la cafétéria ou à une activité éducative avec un professeur. Les filles plus que les garçons font leurs devoirs aussitôt après les cours : sept adolescentes et six adolescents sur dix.

## Graphique 2 – Occupations des adolescents en semaine après les cours (en %)

Q1 : En semaine juste après les cours, que ce soit au collège, au lycée ou à l'extérieur.  
Est ce que ....

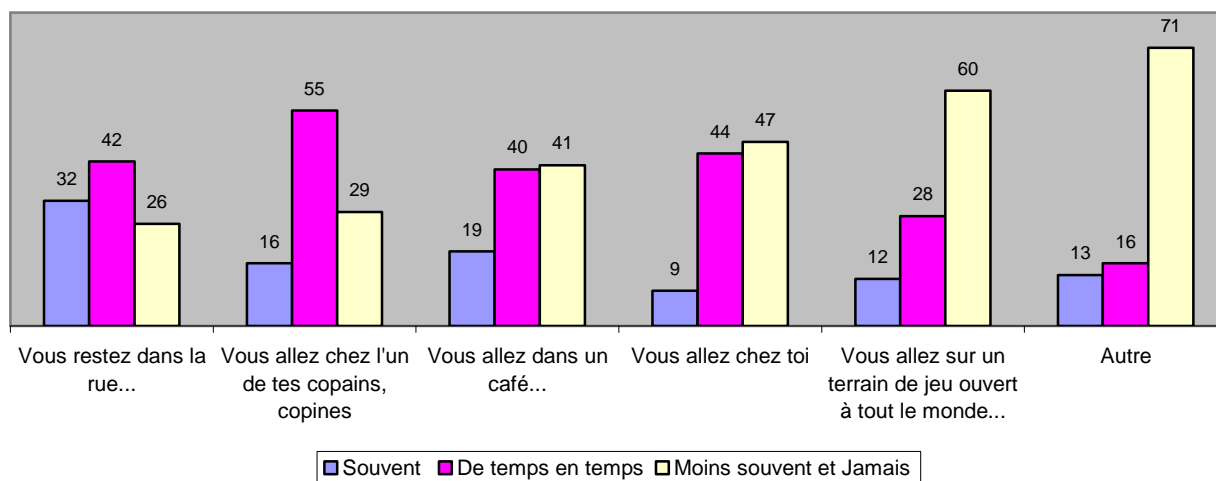


Source : Cnaf - Ifop 2009

Lecture : 80 % des adolescents rentrent tous les jours ou presque directement chez eux en semaine après les cours.

### Graphique 3 – Où vont les adolescents lorsqu'ils restent avec leurs amis, en semaine après les cours (en %)

Q3 : Lorsque tu restes avec tes copains ou copines, en semaine après les cours, où est-ce que vous allez ?

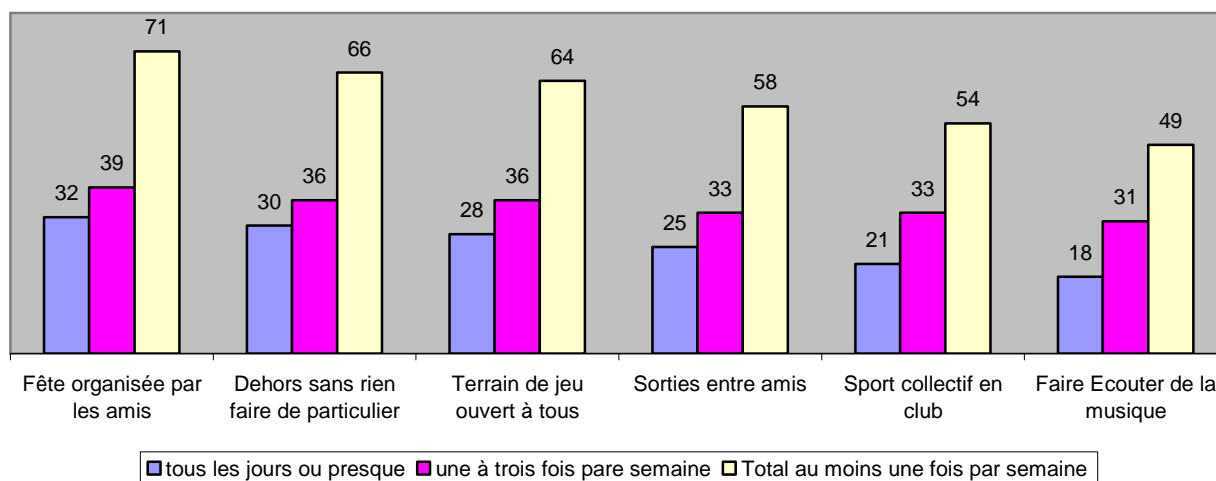


Source : Cnaf - Ifop 2009

Champ : 480 adolescents restant avec leurs amis après les cours en semaine (plusieurs réponses possibles)

### Graphique 4 – Occupations des adolescents qui restent avec leurs amis après les cours (en %)

Occupations des adolescents après les cours en semaine, lorsqu'ils restent avec leurs amis au moins une fois par semaine (48% des adolescents dans ce cas)



Source : Cnaf - Ifop 2009

Champ : 480 adolescents restant avec leurs amis après les cours en semaine (plusieurs réponses possibles).



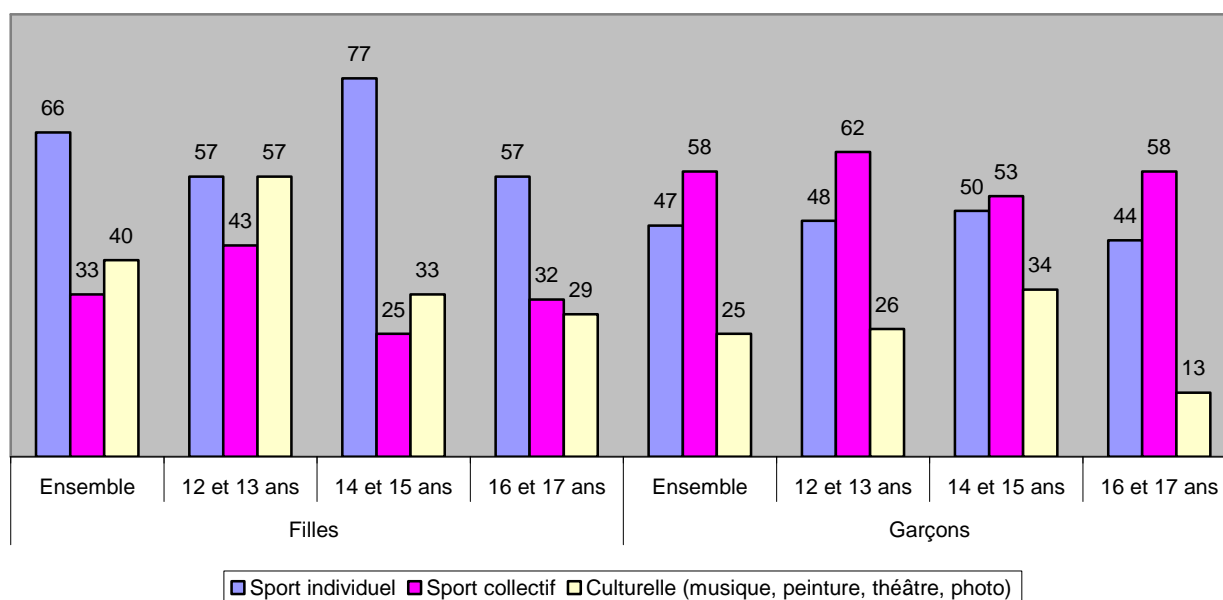
## 12 – Deux adolescents sur trois ont des activités dans une structure organisée

Les deux tiers des adolescents font au moins une activité en structure – autant les filles que les garçons. Un sur deux pratique une ou plusieurs activités en semaine après les cours : un sur trois une à trois fois par semaine, un sur dix moins souvent ; un sur vingt tous les jours ou presque. Autrement dit, sur 510 jeunes faisant une activité après les cours, 60 % y vont plusieurs fois par semaine et 35 % une fois. Un sur deux pratique au moins une activité le week-end ; près d'un sur quatre, plus souvent.

Le sport collectif caractérise les pratiques des garçons, et le sport individuel plutôt celles des filles ; les activités culturelles sont plus souvent pratiquées par les filles. Ces résultats pourront être approchés plus loin des activités préférées, le sport collectif arrivant en tête, y compris pour les filles.

### Graphique 5 – Type d'activités pratiquées par les adolescents en semaine et le week-end, selon le sexe et l'âge (en %)

Activités pratiquées par les adolescents en semaine (Q1) et le week-end (Q6) selon le sexe, l'âge, le type d'activité

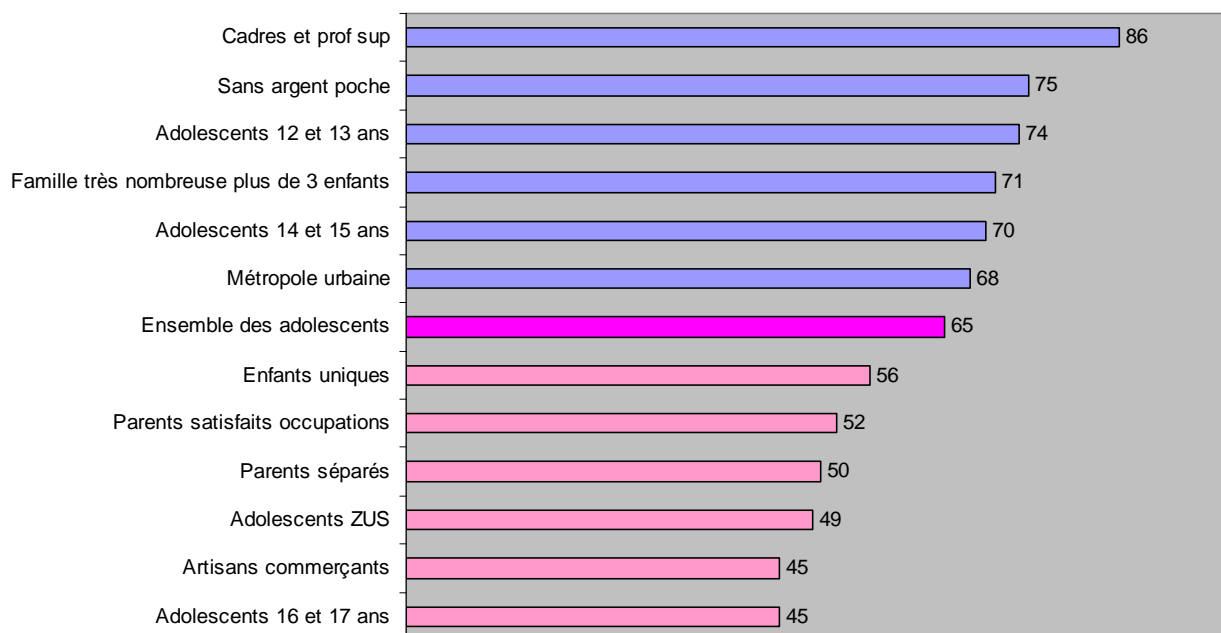


Source : Cnaf - Ifop 2009

Champ : sur 650 adolescents

Note : adolescents ayant répondu aux questions Q1 (en semaine) et Q6 (le week-end) qu'ils pratiquaient au moins une activité : plusieurs réponses et plusieurs activités possibles. Sont agrégées ensemble les activités culturelles : musique, peinture, théâtre, photo. L'activité jeu vidéo est l'exclusivité des garçons

## Graphique 6 – Pratique de loisirs en structure selon les caractéristiques sociodémographiques (en %)



Source : Cnaf - Ifop 2009

Selon les caractéristiques sociales, les adolescents âgés de 12 à 15 ans, issus de familles très nombreuses (au moins quatre enfants), habitant des métropoles urbaines, ne disposant pas d'argent de poche ou ceux dont les parents sont cadres ou professions libérales ou exercent une profession intermédiaire pratiquent plus souvent que les autres une activité en structure. À l'inverse, les adolescents âgés de 16 et 17 ans, enfants uniques, habitant en zone urbaine sensible ou ceux dont les parents sont séparés ou artisans / commerçants pratiquent moins souvent que les autres une activité en association ou en club.

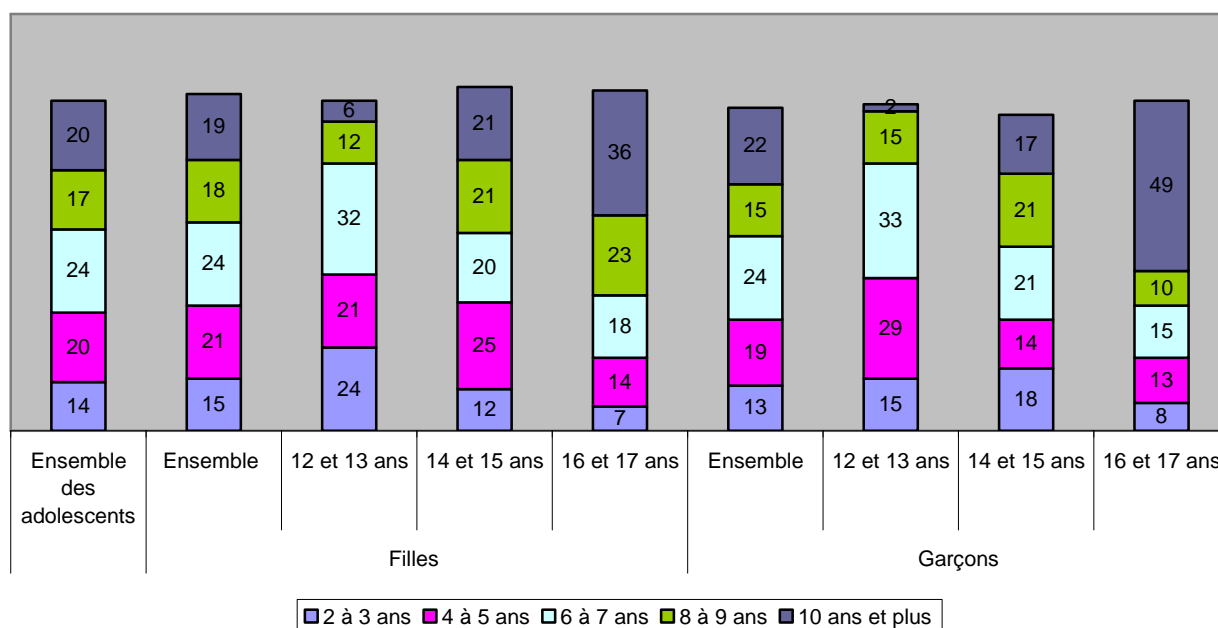
Dans les familles très nombreuses de plus de trois enfants, les adolescents vont moins souvent dans une structure organisée et restent plus souvent en famille le soir et le week-end. Ils racontent moins à leurs parents ce qu'ils font à l'extérieur avec leurs amis ou en structure ainsi que les choses apprises pendant les loisirs. Leurs parents leur font plus souvent confiance. Les adolescents vivant dans une famille d'un seul parent restent plus souvent avec leurs amis le soir et le week-end, et passent plus que les autres du temps seuls chez eux. Ils souhaiteraient davantage avoir de nouvelles occupations, notamment des activités en structure, et moins de sorties avec les amis.

Pour le tiers d'adolescents ayant une activité en structure le soir et/ou le week-end, le sport individuel (plus d'un sur deux) et collectif (près d'un sur deux) est nettement en tête des activités pratiquées, bien avant des pratiques musicales (un sur cinq), les jeux vidéos ou de société, et les activités artistiques comme la peinture ou la poésie, le théâtre, la photo ou la création vidéo.

Les activités pratiquées sont particulièrement significatives selon le sexe et l'âge : les deux tiers des adolescents ayant une activité dans une structure organisée sont des garçons ; un tiers sont des filles. Pour la plupart, les jeunes pratiquent ces activités depuis l'âge de 7 à 9 ans, les deux tiers plusieurs fois par semaine (depuis 6,3 ans en moyenne, dont un sur cinq depuis 10 ans et plus, un sur quatre depuis 6 à 7 ans, un sur cinq depuis 4 à 5 ans). Les activités en structure pourraient être plus facilement arrêtées pour un adolescent sur trois, davantage pour ce qui est de faire de la musique ou d'aller sur un terrain de jeu ouvert à tous.

**Graphique 7 – Ancienneté de l'activité pratiquée par les adolescents selon le sexe et l'âge (en %)**

**Q11: Depuis combien de temps fais-tu une activité dans un club, une association...**



Source : Cnaf - Ifop 2009  
 Champ : sur 650 adolescents. Plusieurs réponses possibles.

L'importance des loisirs est particulièrement marquée le week-end : 96% des adolescents restent chez eux, souvent ou de temps en temps, à égalité; seuls 4 % ne sont jamais en famille le week-end. Cependant, le temps « en famille » recouvre des acceptions différentes selon les parents pour lesquels, être à la maison appartient à la vie familiale, et selon les adolescents, le temps chez soi prolonge souvent des relations amicales via les discussions sur Internet ou au téléphone...

Chez eux le week-end, seul ou en famille, tous les adolescents font des activités seul dont la plupart souvent, neuf sur dix font leurs devoirs, dont deux sur trois souvent. Huit jeunes sur dix font des activités avec leurs parents ou avec leurs frères et sœurs, dont un sur deux de temps en temps. Ceux qui restent tout seuls chez eux, un peu plus d'un sur deux, n'y restent le plus souvent que de temps en temps et un sur dix souvent.

Autres activités du week-end, voir les amis vient en tête : neuf adolescents sur dix vont chez leurs amis, dont un sur trois souvent et plus d'un sur deux de temps en temps. Pour quatre jeunes sur cinq, les amis viennent chez eux, un sur cinq souvent et trois sur cinq de temps en temps. Un adolescent sur cinq reste chez lui le week-end, sans avoir de visites de ses amis. Quatre jeunes sur cinq sortent avec leurs amis. Un sur cinq ne sort jamais le week-end avec ses amis. Lorsqu'ils vont chez leurs amis ou que leurs amis viennent chez eux, les occupations des adolescents ensemble, sont de surfer sur Internet (un sur deux), de faire de la musique, des jeux en réseau ou sur une console (un sur deux), un peu moins, d'écouter de la musique, de ne rien faire de particulier ou de faire leurs devoirs. Seuls quelques uns ont d'autres occupations en commun comme faire du vélo, du skate, discuter, ou regarder des films.

Par ailleurs, plus d'un adolescent sur deux fait une activité le week-end dans un club, une association, ou une maison de quartier. Enfin, quelques adolescents, un sur dix, travaillent le week-end, ou font un petit boulot pour gagner un peu d'argent, mais seulement de temps en temps pour la plupart d'entre eux.

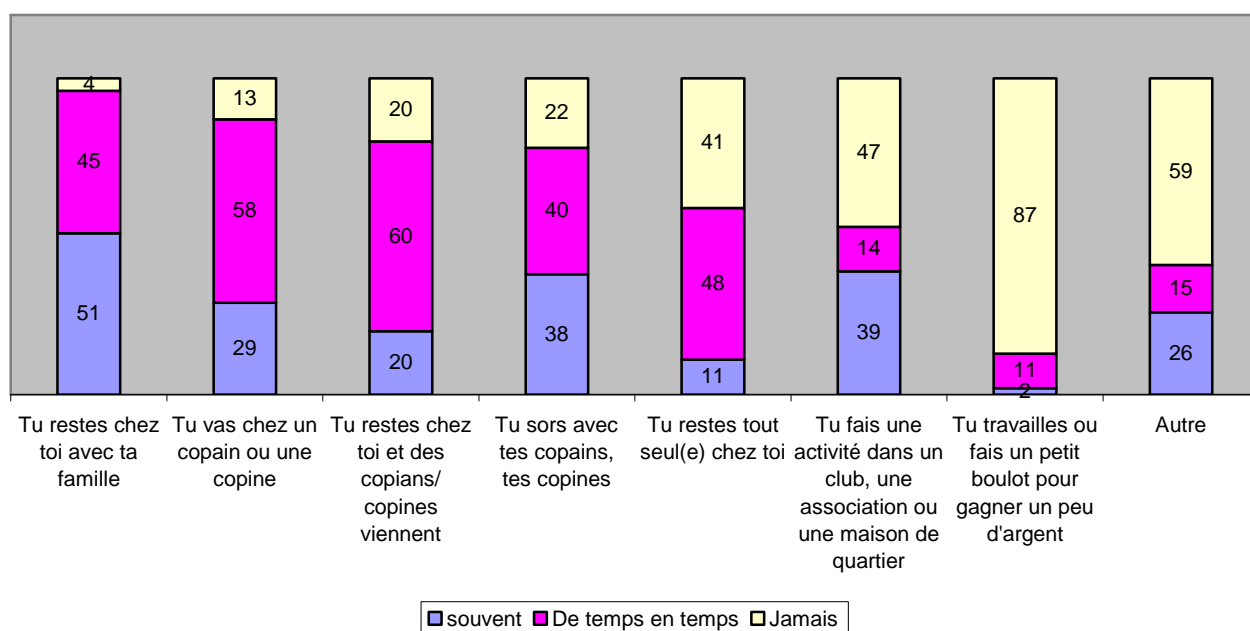
Parmi l'ensemble des adolescents interrogés sur leurs occupations du week-end en général, ils sont près d'un sur deux à avoir répondu spontanément qu'ils faisaient « autre chose » : pour un sur cinq il s'agit de sorties à l'extérieur, en soirées ou en discothèque, dans les magasins, ou de partager des moments en compagnie d'autres personnes, leurs amis ou leur famille. Près de quatre sur cinq ont des activités diverses : un sur trois ont des loisirs liés aux multimédias, un sur quatre surfe sur Internet un sur six joue à des jeux vidéos très peu regardent peu la télévision). Un sur trois a des activités sportives. Moins d'un sur dix ont des loisirs artistiques ou culturels, écoutent ou jouent de la musique, un sur vingt lisent ou font des promenades, quelques uns aident aux tâches ménagères.

L'importance de la vie amicale des adolescents ressort nettement le week-end, et de façon très caractéristique pour les 16 et 17 ans. Si les jeunes dans la quasi-totalité restent chez eux ou avec leur famille le week-end, neuf sur dix vont également chez un ami, dont un sur trois souvent parmi lesquels près de la moitié de ceux âgés de 16 et 17 ans. Quatre jeunes sur cinq de ces âges sortent avec leurs amis ou les reçoivent chez eux, dont un sur cinq souvent. Sortir entre amis, aller au cinéma (un sur deux), dans les centres commerciaux ou rester dehors sans rien faire de particulier (un sur trois), aller à des fêtes chez des amis, sont les activités les plus prisées de plus d'un jeune homme de 16 et 17 ans sur deux, à condition d'avoir de l'argent de poche.

Lorsqu'ils sont avec leurs amis en semaine après les cours ou le week-end, les occupations les plus fréquentes consistent pour près d'un adolescent sur deux à surfer ou à discuter sur Internet avec ses amis, surtout les jeunes filles de 12 et 13 ans. Près d'un sur deux joue ou écoute de la musique, joue à des jeux en réseau ou sur une console, surtout les jeunes hommes. Un tiers ne fait rien de particulier ou fait ses devoirs avec ses amis.

## Graphique 8 – Le week-end des adolescents (en %)

Q6 Parlons maintenant de ce que tu fais le week-end. Est-ce que.... ?



Source : Cnaf - Ifop 2009

### 13 – Les occupations préférées des adolescents sont : le sport collectif en structure, être avec ses amis et à la maison

Les occupations préférées des adolescents sont, dans l'ordre de priorité, celles pratiquées en structure (56 %), de l'avis de plus d'un adolescent sur deux, puis le temps passé avec les amis sans rien faire de particulier (52 %), et les activités chez soi (41 %).

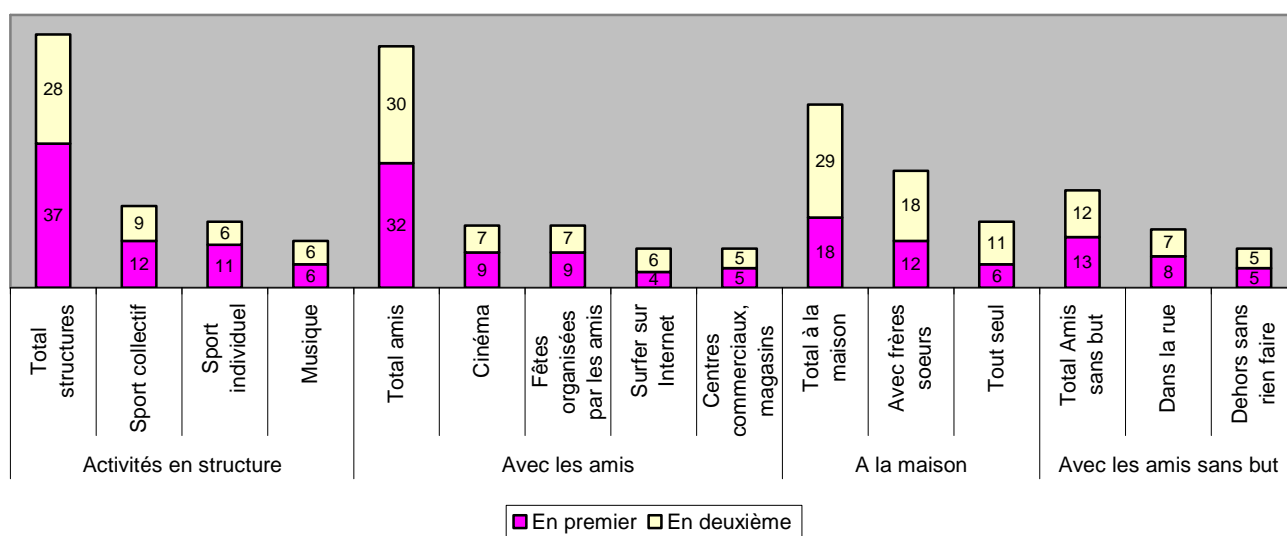
Le week-end, le sport collectif en structure, le temps avec les amis et à la maison sont les loisirs préférés. Le sport collectif vient en tête des activités préférées en structure (Graphique 9), de l'avis de plus d'un adolescent sur cinq, puis le sport individuel (moins d'un sur cinq), et la musique (un sur dix). Le sport collectif est préféré alors que le sport individuel est le plus souvent pratiqué dans une structure ou dans un club (17 % contre 21 %).

L'ordre de préférence des occupations se différencie des activités pratiquées. Les occupations préférées sont pour un adolescent sur deux d'être avec les amis pour aller au cinéma, à des fêtes organisées par des amis, dans des centres commerciaux ou encore pour surfer sur Internet, passer du temps dans la rue, sur une place ou dehors sans rien faire particulier.

Les activités à la maison sont les occupations préférées de près d'un adolescent sur deux, réparties entre des activités avec leurs parents ou leurs frères et sœurs (un sur trois), et des activités tout seul (un sur quatre). Ces dernières seraient abandonnées le plus facilement pour un tiers d'entre eux, mais davantage pour ce qui est des activités faites tout seul (un sur cinq) qu'avec les parents ou les frères et sœurs (un sur dix).

## Graphique 9 – Les occupations préférées des adolescents (en %)

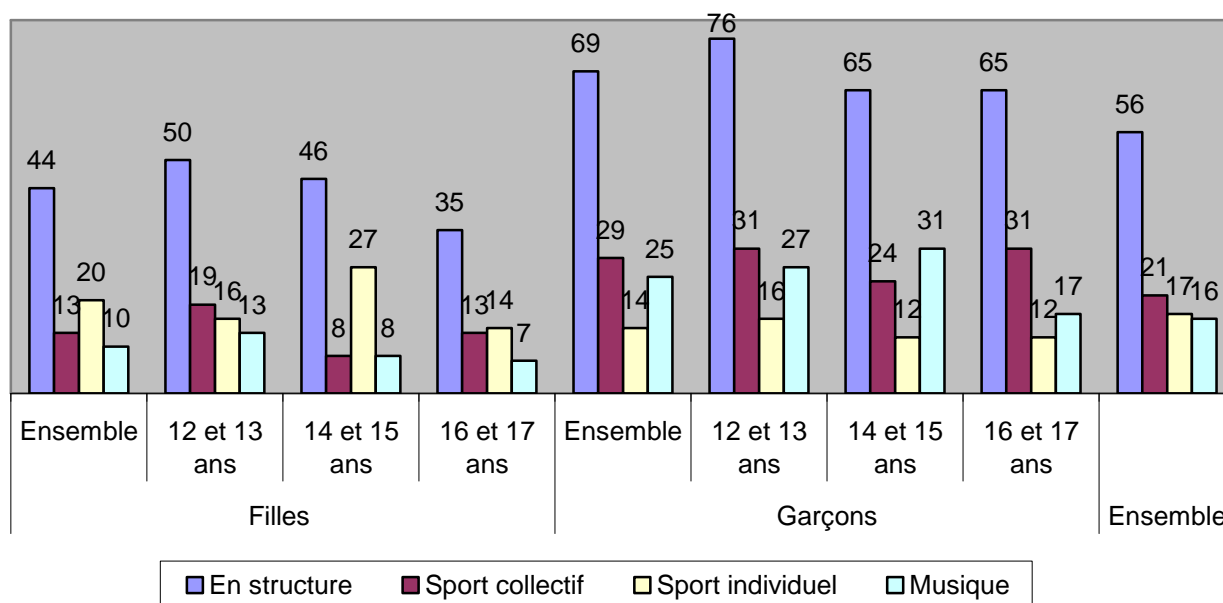
Q18 Parmi tous ces loisirs, quels sont les deux qui te tiennent le plus à coeur, que tu préfères ?  
En premier ? En second ?



Source : Cnaf - Ifop 2009

Les activités en structure organisée, préférées par l'ensemble des adolescents (Graphique 10), sont plus appréciées par les garçons que par les filles ; elles sont globalement prisées davantage à 12 et 13 ans qu'entre 14 et 17 ans. Les écarts les plus significatifs concernent les garçons de 12 et 13 ans qui plébiscitent les activités encadrées dans un club, une association ou une maison de quartier, en préférant nettement le sport collectif et la musique. Les activités musicales justement, sont caractéristiques des activités préférées des garçons, contrairement aux filles. Ces dernières montrent une préférence pour les activités en structure, avec une faveur pour le sport individuel à 14 et 15 ans et plutôt le sport collectif à 12 et 13 ans. Les activités organisées en structure, en famille, avec les amis, le temps seul, le cinéma et les fêtes entre amis, sont les loisirs que l'on abandonnerait le moins.

**Graphique 10 – Les activités préférées des adolescents en structure selon le sexe et l'âge (en %)**



Source : Cnaf - Ifop 2009

Champ : sur 1 000 adolescents

Lecture : Dans l'ensemble, 56 % des adolescents citent une activité pratiquée en structure parmi les deux occupations préférées. C'est le cas de 44 % des filles, quel que soit leur âge, et 50 % de celles âgées de 12 et 13 ans. De la même manière, 21 % de l'ensemble des adolescents mentionnent la pratique d'un sport collectif en structure parmi les deux occupations préférées, 13 % des filles le font, et 19 % de celles âgées de 12-13 ans.

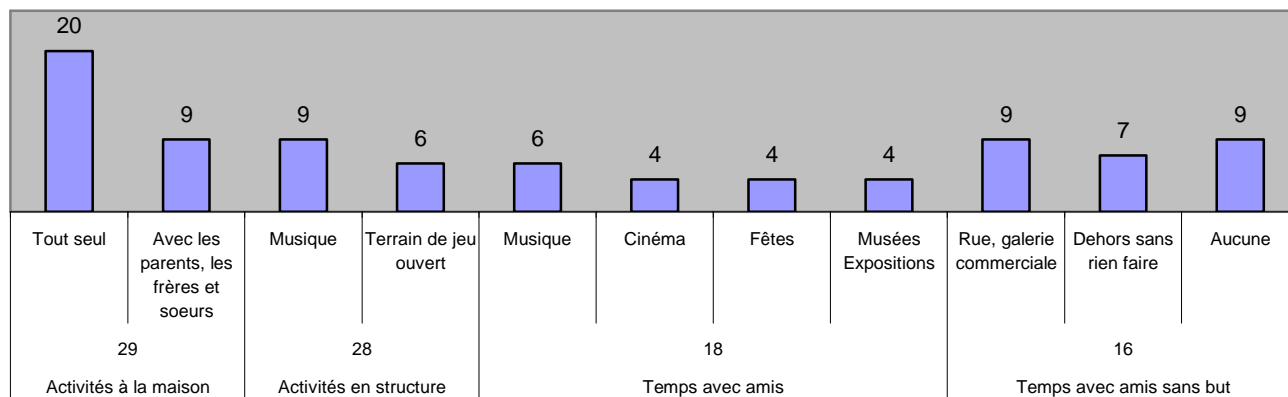
À l'inverse, les activités à la maison comme celles pratiquées dans une structure seraient celles que les adolescents abandonneraient en priorité. Concernant les premières, ils l'affirment davantage lorsqu'ils les font seuls à la maison plutôt qu'avec leurs parents ou leurs frères et sœurs. Concernant les activités en structure, ils les abandonneraient d'autant plus facilement qu'il s'agit d'activités musicales.

La vie amicale, les relations avec les pairs et le temps passé avec eux est une caractéristique d'importance si l'on se réfère aux nombreuses réponses des adolescents dans ce sens à partir de leurs pratiques de loisirs : rester avec les amis le soir après les cours, les voir le week-end, échanger avec eux sur Internet, rester avec eux sans rien faire de particulier, choisir les activités en structure en fonction de ses amis. Les apports des loisirs sont en premier lieu d'être avec ses amis, de l'avis des deux tiers des adolescents.

La socialisation « horizontale » par les pairs s'illustre ici selon la classification de Olivier Galland en montrant l'influence qu'exerce le contexte environnant et les amis particulièrement à l'adolescence, à partir de l'analyse de la socialisation par la famille, l'insertion scolaire et la perception des normes (Galland 2009). L'identité de l'adolescent se construirait aussi autour des loisirs avec des variations selon l'âge, le sexe, selon la famille et le contexte. Ces éléments de socialisation horizontale par les amis sont explorés également à partir de ce que pensent les adolescents des loisirs, des bénéfices ressentis, de leurs souhaits d'autres occupations.

## Graphique 11 – Les occupations arrêtées plus facilement (en %)

Q19 : Et parmi ces activités (cf Q18), quelle est celle que tu arrêterais le plus facilement, ou le moins difficilement ?



Source : Cnaf - Ifop 2009

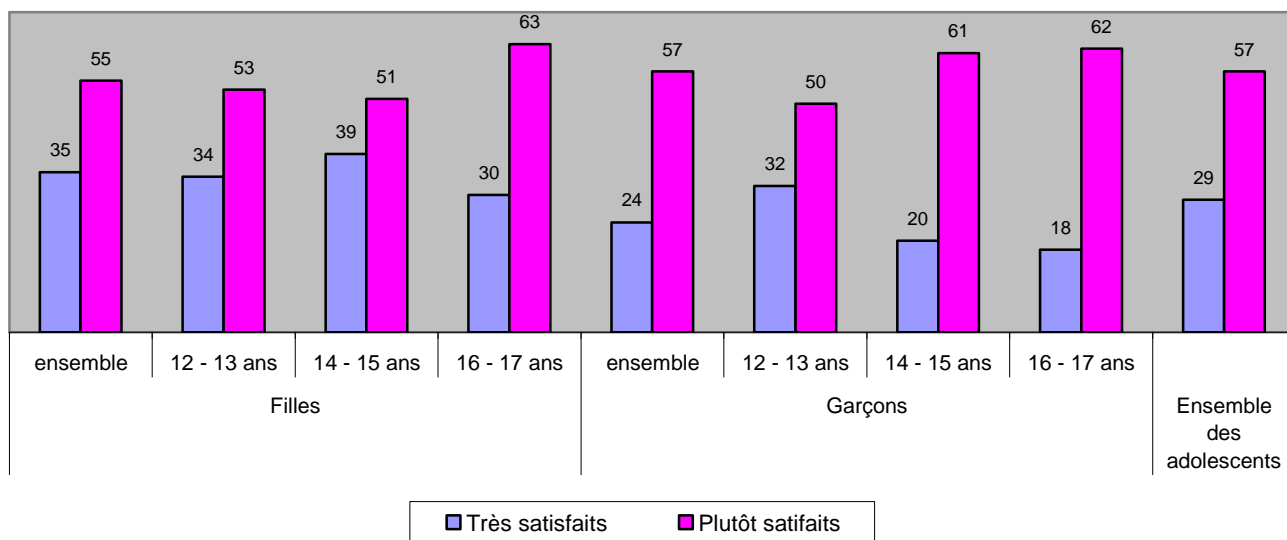
## 14 – Satisfaction des parents selon les types de familles et les contextes

La satisfaction globale des parents sur l'occupation du temps libre par l'adolescent est très élevée : neuf parents sur dix sont « très satisfaits » et « plutôt satisfaits ». Cependant plus d'un parent sur deux est seulement « plutôt satisfait »; aussi on retient dans l'analyse les parents « très satisfaits » (un sur trois), la nuance exprimant des réserves sur certains points qu'il convient d'explorer.



## Graphique 12 – Niveau de satisfaction des parents de l'utilisation des temps libres de l'adolescent, en fonction de l'âge et du sexe de l'enfant

Q33: Globalement, êtes-vous satisfait(e) ou non de la façon dont votre enfant utilise son temps libre en dehors de l'école ? Selon l'âge et le genre de l'adolescent (en %)



Source : Cnaf - Ifop 2009

Champ : sur 1 000 parents

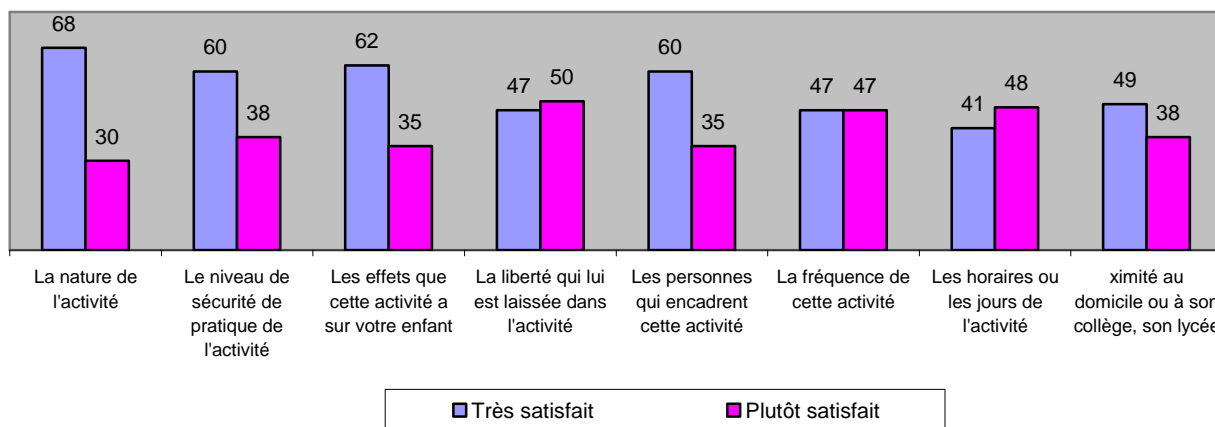
Lecture : sélection des réponses « très satisfaits » et « plutôt satisfaits », compte tenu des forts taux de satisfaction : la nuance du degré de satisfaction est significative.

Les parents se montrent satisfaits des occupations des adolescents : un sur trois est « très satisfait », près de deux sur trois, « plutôt ». Des nuances sont marquées sur le niveau « très satisfait », avec des écarts de 21 points, ainsi que selon l'âge et le genre des adolescents, et selon certains effets de contexte. Ainsi les plus forts taux de satisfaction (« très satisfait ») sont relatifs aux jeunes filles, de 14 et 15 ans alors que les plus bas concernent les jeunes hommes de 14 à 17 ans. On remarquera également le plus fort taux de satisfaction (« très satisfaits ») des parents dans les cas de non équipement en matériel informatique dans la chambre et lorsque le père a plus de 50 ans. Les parents sans diplôme sont de loin les plus satisfaits (deux sur trois sont « très satisfaits »).

La variation de la satisfaction des parents pour ce qui concerne les occupations du temps libre de leurs adolescents, selon l'âge et le genre des adolescents, met en évidence le moindre contentement de leur part des occupations des jeunes hommes. Cette perception confirme celle sur la confiance. Le profil des parents très satisfaits est plus souvent représenté parmi les adolescents ayant des activités en famille, ceux dont les adolescents pratiquent des activités sportives individuelles dans une structure organisée. Les moins satisfaits sont les parents artisans et commerçants, de niveau du BEPC, habitant le sud ouest dans un quartier relevant d'une zone urbaine sensible.

### Graphique 13 – Niveau de satisfaction des parents de l'utilisation des temps libres de l'adolescent, en fonction de l'activité de l'enfant

Q34 : Plus précisément, s'agissant de l'activité que pratique votre enfant, diriez-vous que vous êtes très satisfait(e), plutôt satisfait .. de chacun des éléments suivants ?



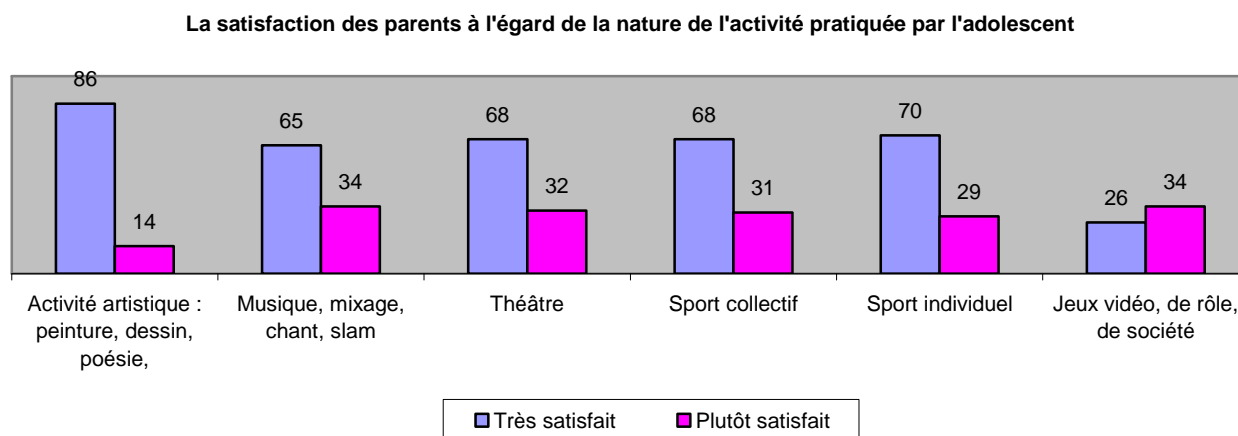
Source : Cnaf - Ifop 2009

Champ : 650 parents : Comparer avec la question Q20 (même question posée aux adolescents)

Lecture : sélection des réponses « très satisfaits » et « plutôt satisfaits », compte tenu des forts taux de satisfaction : la nuance du degré de satisfaction est significative.

Des remarques inverses s'observent sur la satisfaction des parents à l'égard de l'activité exercée dans une structure par l'adolescent. Il en est ainsi, selon deux parents sur trois, de la nature de l'activité, des effets que cette activité a sur l'adolescent (un peu plus pour les filles que pour les garçons) du niveau de sécurité avec lequel cette activité est pratiquée. Un parent sur deux est très satisfait de la proximité de la structure de loisirs du domicile ou du collège ou du lycée, de la liberté laissée dans l'activité ou la fréquence de cette activité un peu moins des horaires et jours de l'activité. Les pères de plus de 50 ans se montrent les plus satisfaits sur l'occupation du temps libre des adolescents.

## Graphique 14 – Niveau de satisfaction des parents de l'utilisation des temps libres de l'adolescent, en fonction de la nature de l'activité de l'adolescent



Source : Cnaf - Ifop 2009

Champ : 650 parents : La même question n'a pas été posée aux adolescents (comparer avec les questions posées aux adolescents sur les activités pratiquées et préférées)

Lecture : sélection des réponses « très satisfaits » et « plutôt satisfaits », compte tenu des forts taux de satisfaction : la nuance entre ces deux niveaux de satisfaction est significative.

Les activités artistiques (peinture, dessin, poésie) rencontrent la quasi unanimité de satisfaction des parents, puis le sport individuel, collectif, le théâtre, la musique ou le chant. Les jeux vidéos, de rôle ou de société sont moins appréciés : un quart des parents seulement en est « très satisfait ».

La satisfaction de l'encadrement est corrélée au niveau de formation professionnelle de l'encadrant, avec les plus forts taux pour le théâtre et la musique) ; la fréquence de l'activité artistique est appréciée par deux parents sur trois, ainsi que la proximité du domicile ou de l'établissement scolaire mais nettement moins les horaires appréciés par moins d'un parent sur cinq. La satisfaction relative aux personnes qui encadrent l'activité est plus importante à l'égard des filles ; surtout à l'âge de 12 et 13 ans.

## 2 – Ce que les adolescents pensent des loisirs : être avec ses amis, ne pas s'ennuyer

### 21 – Le sens des loisirs pour les adolescents (et pour les parents)

Aux loisirs, sont associées, d'après les échanges avec les adolescents lors des tables rondes, des perceptions de plaisir, d'absence de contrainte, d'effort et d'ennui. Ils se différencient du travail et du « temps scolaire structuré et obligatoire ». Ainsi, « les loisirs permettent de s'extraire du monde scolaire, d'évacuer le stress, de se ressourcer autrement » : « *On apprend autre chose, on est content de montrer aux parents ce qu'on sait faire, qu'ils viennent nous voir, pour nous soutenir, on leur demande leur avis* » expriment les jeunes de 15 à 17 ans dans les entretiens collectifs de province et de la région parisienne ; ou « *ils (en parlant des parents) disent que le sport c'est bon pour la santé* », qu'« il faut faire les devoirs avant les loisirs » ou encore « il faut argumenter pour aller en boîte, il faut leur montrer qu'on est responsable et adulte, donc qu'on peut sortir », expriment les adolescents de ces mêmes groupes.

Du point de vue des parents, « *les loisirs sont choisis, non subis, non obligatoires* » contrairement à l'école ; ils peuvent contribuer à assumer une passion ; c'est « un espace de liberté », recoupant ainsi les avis des jeunes. En outre ils contribuent à structurer le temps, à préparer l'avenir : « *il faut qu'ils fassent autre chose que de regarder la télévision ou aller sur l'ordinateur, le sport c'est apprendre un mode vie* », « découvrir autre chose, se sociabiliser ». Ces premiers éléments de conception des loisirs ressortent des enseignements des entretiens collectifs avec des adolescents et avec des parents et permettent d'exprimer les finalités recherchées à travers les loisirs, plus que de s'attacher à en explorer les pratiques.

La vie amicale est très fortement corrélée aux loisirs, plus indirectement et inversement reliée à la vie familiale. Quelques adolescents, parmi les plus jeunes, conjuguent les loisirs à une forme de contrainte : les horaires, le caractère obligatoire de la fréquentation régulière de l'activité, l'absence de choix, expliquent ce point de vue. Parmi les hypothèses, l'une au moins pourrait relever de contraintes du côté des parents, eux-mêmes astreints à recourir à des formes d'activités encadrées pour leurs plus jeunes adolescents de façon à couvrir leur propre champ de temps de travail, plus extensif que le temps scolaire de leurs enfants. Un tel objectif de conciliation de la vie familiale et de la vie professionnelle des parents pourrait ainsi contrecarrer un souhait de plus grande « liberté » des adolescents de 11 et 12 ans, mais pour les parents, « il n'est pas possible de les laisser seuls », disent-ils en table ronde.

Les bénéfices tirés des loisirs, les attentes, les souhaits, les choix d'activité, les loisirs préférés et ceux que l'on serait prêt à abandonner définissent la conception, le sens donné aux loisirs. Les loisirs ont ainsi plusieurs fonctions : de socialisation avec les amis (horizontale), avec la famille (verticale), relayées en structure organisée, et en temps seul (Galland 2009). Les moments à soi de détente et de ressourcement, les temps sociaux recherchés avec les pairs, ou avec la famille, ou des temps d'isolement contraint, comme les fonctions qu'ils recouvrent, diffèrent selon l'âge, le sexe, le contexte et le milieu social et familial.

Le sens donné aux loisirs, à partir de ces représentations, relève donc de premières fonctions, comme prétexte dans le processus d'accès à l'autonomie, dans le fonctionnement de sociabilité des jeunes comme de leurs parents, dans la relation entre parents et adolescents, dans la transmission (Octobre, Jauneau 2008). Ces perceptions se différencient selon les âges et le sexe des adolescents et des parents, selon les contextes familiaux et sociaux, selon les modes de vie des jeunes et leurs pratiques sociales. Ces différenciations sont explicitées à partir des bénéfices des loisirs ressentis des adolescents et des parents.

## **22 – Les apports des loisirs : avis des adolescents et des parents**

Les adolescents et leurs parents ont été successivement interrogés sur les bénéfices des loisirs des adolescents. Chacun d'eux pouvait retenir deux réponses parmi une liste commune :

- avoir une activité physique, se dépenser ;
- être avec les copains/copines ;
- apprendre à vivre en groupe ;
- apprendre à se débrouiller tout seul ;
- apprendre, de découvrir des choses ;
- ne pas être à la maison, être dehors ;
- être seul ;
- passer le temps, de ne pas s'ennuyer.

Les propositions faites aux parents comportaient cinq éléments supplémentaires :

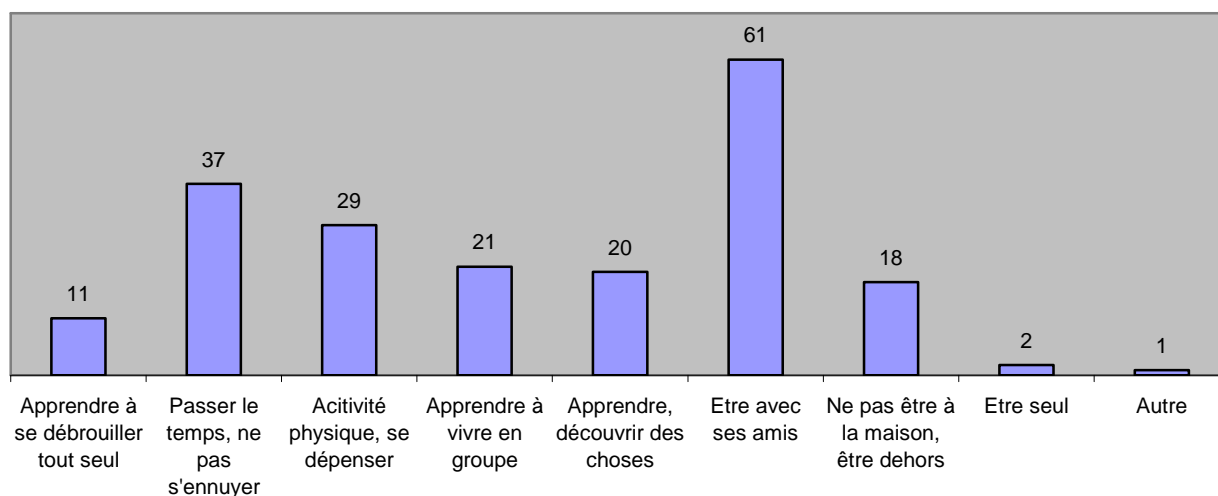
- rencontrer de nouvelles personnes ;
- vivre une passion ;
- sortir de la famille ;
- mieux travailler en classe ;
- préparer son avenir.

Les bénéfices ressentis des loisirs du point de vue des adolescents confortent l'importance de la vie amicale, deux adolescents sur trois exprimant comme bénéfique le fait d'être avec ses amis. Aller dans les centres commerciaux, des fêtes organisées avec ses amis, dehors avec ses amis sans rien faire de particulier en semaine comme le week-end, aller au cinéma entre amis (quatre adolescents sur cinq), être en relation sur Internet avec ses amis, dans un sport collectif (deux sur cinq), ou un sport individuel, du moment que l'on se retrouve avec ses amis pour une très grande majorité des adolescents, les bénéfices ressentis des loisirs sont avant tout la vie sociale amicale.

Autre très fort bénéfice ressenti des loisirs par les adolescents, est le fait de passer le temps et ne pas s'ennuyer : ce fort sentiment (plus d'un adolescent sur trois) est particulièrement sous-estimé par les parents.

### Graphique 15 – Les apports des loisirs selon les adolescents (en %)

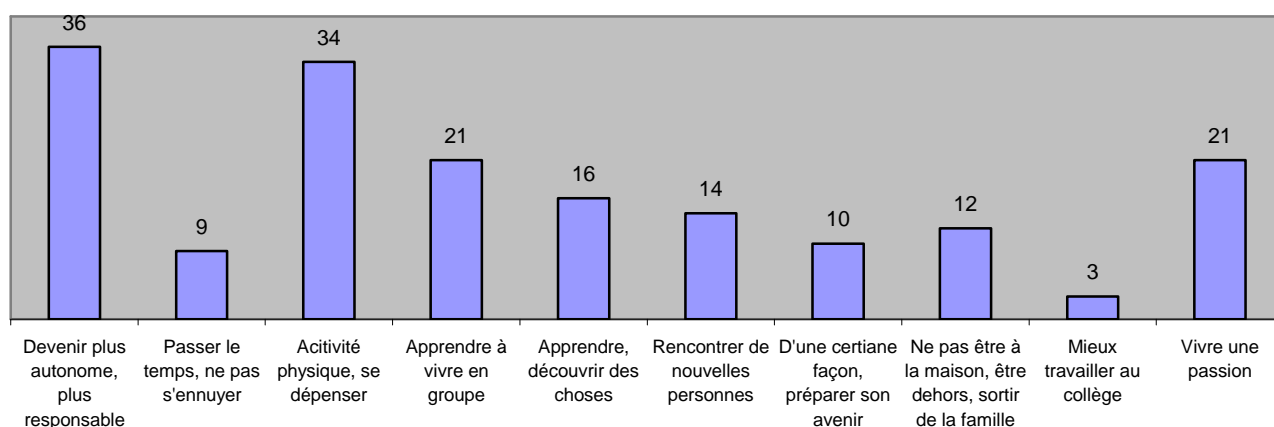
Q21 : Selon toi, qu'est-ce que cette activité ou ce loisir t'apporte ? Cela te permet en premier ? En second ?



Source : Cnaf - Ifop 2009

## Graphique 16 – Les apports des loisirs selon les parents (en %)

Q39 : Selon vous, qu'est-ce que les activités de loisir apportent à votre enfant ? En premier ? En second ? Elles lui permettent...



Source : Cnaf - Ifop 2009

Du point de vue des parents, devenir plus autonome et plus responsable, vient en tête des avis sur les bénéfices des loisirs. Avoir une activité physique et se dépenser est plus recherché par les parents que les adolescents. Apprendre à vivre en groupe est également un bénéfice important avec l'égalité des avis respectifs, un parent sur six estimant également que les loisirs permettent aux adolescents de rencontrer de nouvelles personnes, ce qui peut être rapproché de la notion des adolescents d'être avec ses amis. Ne pas être à la maison et être dehors, est l'objectif pour leurs enfants de peu de parents et d'un adolescent sur cinq. Mieux travailler au collège est peu perçu comme bénéfique du point de vue des parents. Être seul n'est pas cité par les parents comme bénéfice ressenti des loisirs et peu par les adolescents.

Les parents sous-estiment la plupart des apports que les adolescents tirent des loisirs. Être avec ses amis rassemble la plupart des avis des adolescents contre seulement un parent sur quatre, pour lesquels cependant les loisirs permettent à leurs grands enfants de rencontrer de nouvelles personnes ou de sortir de la famille. Ne pas être à la maison et être dehors correspond aux apports attendus des loisirs plus souvent pour les adolescents que les parents. La sociabilité amicale ressort nettement de l'apport principal des loisirs du côté des adolescents, rejoignant l'analyse de la socialisation verticale d'Olivier Galland (2009), alors que du côté des parents, devenir autonome comme premier apport des loisirs rejoint les objectifs éducatifs européens pour la jeunesse (Unesco 2009) et l'analyse des injonctions institutionnelles adressées aux jeunes (Cicchelli 2009). Les écarts de perceptions des jeunes et des parents reflètent de fait la construction sociale établie par les adultes et les institutions.

Apprendre et découvrir des choses rassemble plus souvent d'avis des adolescents que des parents, ce qui est particulièrement surprenant. Toutefois, cette opinion des parents peut être nuancée par le fait qu'un tiers d'entre eux estime que les loisirs permettent aux jeunes de devenir plus autonomes et plus responsables (un cinquième), de vivre une passion, et peu d'entre eux pensent que les loisirs, d'une certaine façon, permettent de préparer leur avenir, ou de mieux travailler au collège ou au lycée. Les parents surestiment d'autres apports des loisirs : se dépenser et avoir une activité physique recueille moins d'avis dans ce sens des adolescents que des parents, lesquels sont plus souvent représentés parmi les employés, cadres et professions libérales.

Un adolescent sur deux apprécie la musique en premier lieu dans le but de ne pas s'ennuyer, surtout lorsque l'on est tout seul, ou pour apprendre et découvrir des choses, ou encore en famille avec parents et ses frères et sœurs. Pallier l'ennui est une fonction appréciée des loisirs particulièrement dans les régions rurales éloignées d'équipements, au moyen de relations amicales via un ordinateur, pour écouter de la musique ou échanger avec ses amis sur facebook : « *pour ne pas s'ennuyer chez nous, on essaye de s'occuper* », rapportent dans les tables rondes les jeunes de 12 ans à 17 ans. Les bénéfices des loisirs ressentis par les adolescents sont particulièrement significatifs dès lors qu'ils sont considérés selon leur préférence.

Selon l'âge, le sexe, le contexte social de la famille, les avis des adolescents comme des parents sont plus partagés, si l'on se réfère aux réponses les plus remarquables selon l'ensemble des avis. Les jeunes filles, surtout à 14 et 15 ans, et les jeunes hommes à 16 et 17 ans sont sept sur dix à apprécier le fait d'être avec leurs amis comme principal apport des loisirs, contre six en moyenne. Ils sont plus souvent du second cycle général, plus souvent enfant unique ou aîné de la famille, habitent la région parisienne, leurs parents ont une profession intermédiaire, sans diplôme ou ont le niveau du baccalauréat général ou professionnel. Ils sont plus souvent que les autres allocataires de la Caf, habitent en région parisienne ou dans une grande métropole urbaine, à proximité d'une station de transport en commun.

Inversement les plus jeunes adolescents, à 12 et 13 ans, apprécient dans de moindres proportions le fait d'être avec leurs amis comme apport des loisirs : c'est le cas de la moitié des filles et de moins de la moitié des garçons de ces âges, contre six sur dix en moyenne. À 12 et 13 ans, avoir une activité physique l'emporte sur les bénéfices qu'ils tirent des loisirs : un tiers des filles et plus d'un tiers des garçons ayant ces avis plus élevés que la moyenne. Un sur deux pratique un sport collectif en club ou un sur trois un sport individuel. Ils disposent moins que les autres de matériel informatique. Un sur deux vit dans une famille de deux enfants. Leurs parents sont plus souvent que les autres cadres supérieurs ou de profession libérale, habitent une commune urbaine de province, plutôt dans le nord-ouest.

Pour un jeune sur deux n'ayant pas de chambre individuelle, le principal apport des loisirs est de ne pas s'ennuyer, contre un sur trois de ceux de cet avis. Pourtant, ils appartiennent plus que les autres à une famille de trois enfants. Un jeune sur deux appréciant les loisirs pour pallier à l'ennui est une jeune fille de 16 et 17 ans ou un jeune homme de 14 et 15 ans.

Du côté des parents, les réponses les plus caractéristiques concernent les apports des loisirs en terme d'avoir une activité physique qu'ils attribuent au contraire à près de la moitié de leurs adolescents de 16 et 17 ans contre un sur trois en moyenne ; près d'un sur deux est cadre supérieur et employé et habite la région parisienne. Autre avis marquant de la part des parents, ils attribuent plus souvent comme bénéfice de devenir plus autonomes et plus responsables à leurs filles et à leurs fils de 14 et 15 ans : près d'un sur deux contre un sur trois en moyenne. Ils sont plus souvent ouvriers, artisans et commerçants, et ne sont pas très satisfaits de l'occupation du temps libre de leurs adolescents. Les réponses des adolescents sont orientées vers l'intérêt de retrouver leurs amis, ou pour ne pas s'ennuyer, et vers les apprentissages du côté des parents comme des adolescents.

Les apports des loisirs pour les adolescents sont relayés dans de nombreux travaux et études à partir de l'évolution observée des contextes (Potier *et al.* 2004) et par les compétences sociales qu'ils favorisent (Nail 2010 ; Bouvet 2003 ; Kellerhals 1992). La formation sociale des adolescents contribue à la réussite scolaire et éducative (Bouvet 2003). En France, l'éducation de plein air (sorties scolaires, observation de la nature) et d'apprentissage social pour les jeunes défavorisés sont d'actualité (Nail, 2010). Les bénéfices attendus sont de renforcer l'efficacité de l'éducation scolaire, la confiance en soi, la sociabilité, la santé, les capacités d'initiative : l'investissement dans ces compétences sociales contribue à l'autonomie et à l'employabilité de tous les jeunes.

D'autres auteurs montrent comment les mécanismes de solidarité entre adolescents fonctionnent dans des espaces sociaux militants ou d'inventivité sociale collective, dont les activités de loisirs peuvent être des supports, et contribuent à réhabiliter le parcours de ces jeunes (Pasquali 2009, Paugam 2007). Les orientations pour la jeunesse – autonomie, participation, engagement, projet – (Cicchelli 2009 ; Unesco 2009) se préparent dès le jeune âge : l'effet multiplicateur sur le parcours de vie de l'investissement de qualité se transmet entre générations (Esping et Andersen 2008). D'autres travaux sont relatifs aux approches éducatives des parents ; les effets induits des loisirs pour les adolescents seraient moins directement perçus par eux-mêmes, en dehors de la recherche de vie sociale amicale et d'occuper le temps.

En interrogeant successivement parents et adolescents, le protocole d'enquête permet de compléter la présentation parallèle du point de vue des uns et des autres par une analyse croisée. Nous avons construit ainsi une variable comparant les réponses des adolescents et celles de leurs parents afin de regarder les écarts de point de vue. Nous considérons que les parents sous-estimaient l'importance de la sociabilité comme bénéfique des loisirs dès lors qu'ils ne mentionnent d'aucune manière les pairs alors que leur enfant le fait, ou la surestimaient dans le cas contraire. Nous mettons ici l'accent uniquement sur la place de sociabilité dans les apports des loisirs en considérant que cet aspect est important dès lors qu'être avec ses amis ou apprendre à vivre en groupe est cité (en première ou en seconde réponse) ou, pour les parents, rencontrer de nouvelles personnes.

Les écarts entre l'importance attribuée par les parents et par les adolescents à la sociabilité dans les loisirs varient assez peu selon les caractéristiques sociales habituelles. En effet, seuls le sexe des adolescents et le fait d'habiter en zone urbaine sensible impulsent des différences significatives. Les parents de garçons sous-estiment ainsi plus souvent cet attrait des loisirs tandis que les parents de filles tendent à l'évoquer autant qu'elles. De leur côté, les parents résidant en ZUS mentionnent plus souvent que leurs enfants les pairs parmi les bénéfiques des loisirs adolescents (cependant cette différence n'est significative qu'au seuil de 10 %).

Les parents dont les enfants ne font aucune activité en structure sous-estiment davantage que les autres l'importance de la sociabilité dans les loisirs, alors même que l'absence d'une activité retire les bénéfices intrinsèquement liés (par exemple la dépense physique qui peut être associée à la pratique sportive). Si l'on tient compte du nombre d'activités pratiquées en association ou en club, plus les adolescents en ont, plus l'écart se creuse entre leur point de vue et celui de leurs parents quant à l'importance de la sociabilité (au détriment de la convergence), à l'exception toutefois des adolescents inscrits dans trois activités en structure ou plus. Les parents tendent par ailleurs à valoriser davantage la sociabilité dans les loisirs que leurs enfants lorsque les activités préférées de ces derniers se déroulent chez eux – il s'agit de fait des seuls n'impliquant pas nécessairement la présence d'autrui. Enfin, les écarts de perception varient en fonction de l'exhaustivité du récit fait par les adolescents à propos de ce qu'ils font avec leurs amis. Ainsi, les parents surestiment d'autant plus la sociabilité comme bénéfique des loisirs que leurs enfants leur racontent avec précision ce qu'ils ont fait ou que les parents ont le sentiment qu'ils leur racontent à peu près tout. Des divergences de point de vue entre les parents et les adolescents quant au récit des activités faites avec les amis ne s'assortissent néanmoins aucunement d'écarts significatifs quant à l'importance de la sociabilité dans la pratique de loisirs.



**Tableau 2 – Regard croisé de l'importance des pairs dans les apports des loisirs pour les adolescents selon les caractéristiques familiales, le nombre d'activités pratiquées en structure, l'activité préférée et le récit des occupations avec les pairs (% en ligne)**

	Plus important pour les adolescents	Aussi important pour adolescent et parent	Plus important pour les parents	Significativité <sup>◇</sup>
Adolescents	36	52	12	**
Adolescentes	27	59	14	
Aucune activité en structure	26	63	11	
1 activité en structure	34	52	14	***
2 activités en structure	40	48	13	
3 activités en structure ou plus	24	60	16	
Activité en structure	31	57	12	
Être entre pairs pour une activité	34	59	6	***
Être entre pairs sans but précis	39	54	7	
Activité à la maison	20	48	32	
<b>Récit des activités avec les pairs (d'après les adolescents)</b>				
Tout	27	54	19	**
À peu près tout	36	51	13	
Rien ou presque	29	60	11	
<b>Récit des activités avec les pairs (d'après les parents)</b>				
Tout	36	54	10	**
À peu près tout	29	55	17	
Rien ou presque	33	57	10	
Ensemble	31	56	13	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs.

Lecture : 36 % des adolescents mentionnent la sociabilité avec les pairs parmi les bénéfices des loisirs alors que leurs parents ne le font, c'est l'inverse pour 12 %, tandis que pour 52 % des adolescents, parents et enfants s'accordent sur le sujet – en citant ou non la sociabilité horizontale comme apport des loisirs.

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %.

### 23 – Difficultés rencontrées dans les loisirs : trop de devoirs d'après 60 % des adolescents

Le premier obstacle exprimé par les adolescents, interrogés sur les deux principales difficultés rencontrées dans les loisirs est de loin, de leur point de vue, le fait qu'ils ont trop de devoirs, et pas assez de temps pour leurs loisirs. Ce fait est exprimé par plus de la moitié d'entre eux, tous âges confondus. Les garçons de 12 et 13 ans (deux sur trois) et surtout les jeunes filles de 14 et 15 ans (sept sur dix) citent plus souvent que les autres l'excès de devoirs parmi les difficultés, que ce soit en premier ou en second.

Le manque de temps pour les loisirs est relayé dans les entretiens collectifs avec les adolescents : « beaucoup de cours, on est fatigué » expriment les jeunes de 15 à 17 ans ou encore « on a suffisamment de loisirs, on n'a plus le temps pour rien, on est déjà bien occupé », et les parents : « Ils n'ont pas toujours le temps, surtout par rapport à la structure scolaire, en Seconde la masse de travail est très importante ». Le loisir pourrait contribuer à freiner l'implication dans le travail scolaire personnel selon certains parents. La pression scolaire, également objet de négociation avec les parents dans le choix d'un loisir pour une part des adolescents, confirme ce sentiment.

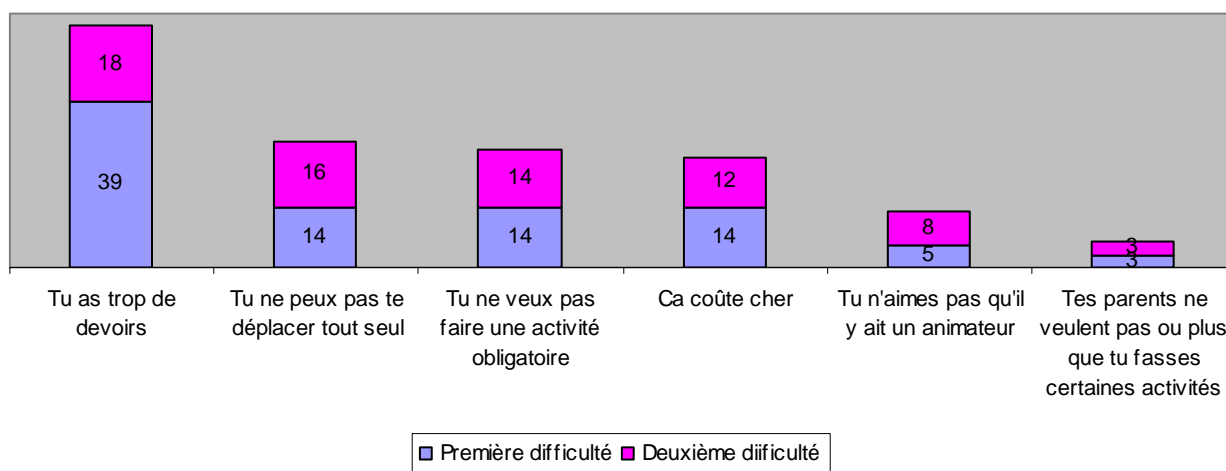
Parmi les autres difficultés rencontrées, près d'un tiers des adolescents évoque des problèmes de transports, le caractère obligatoire de l'activité de loisir, le coût élevé. Parmi les autres aspects négatifs avancés par quelques adolescents, le fait qu'un animateur ou un professeur encadre l'activité représente un frein. Faire toujours la même chose, l'opposition des parents, ou les personnes qui animent l'activité sont également des difficultés parfois exprimées.

Aux difficultés exprimées, sont associées les raisons de la non pratique du loisir souhaité. Un adolescent sur deux est trop occupé avec l'école, et pour un sur trois le loisir qu'il souhaiterait pratiquer coûte trop cher. Cependant près d'un adolescent sur trois estime qu'il a déjà d'autres loisirs et qu'il n'a pas le temps d'en faire plus. Un sur six ne peut le pratiquer que pendant les vacances, ou l'accès à ce loisir est trop éloigné de chez lui, ou encore les parents se sont opposés au fait de le pratiquer, ou ne saurait pas où aller.

Cette dernière indication se confirme par le fait surprenant que plus d'un adolescent sur deux ait répondu « non » la question « est-ce qu'il t'arrive de chercher des informations sur les loisirs que tu peux faire ? » : ce désintérêt apparent est plus fortement observé parmi les jeunes habitant dans un quartier relevant d'une zone urbaine sensible ou dans des régions éloignées d'équipements. Inversement, près d'un sur deux regarde sur Internet les possibilités existantes de loisirs (81 % des 44 % ayant répondu « oui ») ou en discute avec ses copains. 9% des adolescents ne connaissent personne pratiquant le loisir qu'ils aimeraient. Pour 6 %, leurs amis ont d'autres loisirs et ils souhaitent rester avec eux.

### Graphique 17 – Les difficultés rencontrées dans les loisirs (en %)

Q24 : Aujourd'hui, quelles sont pour toi les deux principales difficultés rencontrées dans les loisirs ? En 1er ? En 2ème ?



Source : Cnaf - Ifop 2009

## 24 - 42 % des adolescents souhaiteraient avoir d'autres occupations

Alors que l'offre de loisirs est relativement disponible et répandue sur le territoire (Insee 2010), et représente un investissement important des familles (Insee 2008) et des institutions sociales et commerciales, les adolescents expriment assez massivement, presque un sur deux, le souhait d'accéder à d'autres occupations. Cette information rejoint les travaux évaluatifs de la politique de la jeunesse des caisses d'Allocations familiales en matière de loisirs, marquant plus nettement les attentes des adolescents vers un besoin de participer à la vie sociale, de bénéficier d'un encadrement « invisible », d'être acteur dans les décisions et dans les projets qui les concernent (collectif Cnaf, 2009).

Parmi les adolescents souhaitant avoir d'autres occupations, un tiers aimerait avoir d'autres occupations dans la semaine, après les cours, et un quart le week-end. Ces résultats rejoignent les avis des adolescents, sur le temps extensif de la vie scolaire et ses prolongements par les devoirs, contrariant et accaparant le temps.

Dans les tables rondes avec les adolescents, le besoin d'enlever le stress, de se détendre, de se ressourcer, est particulièrement souligné, avec l'usage d'un vocabulaire insistant. La vie scolaire est surinvestie par les adolescents comme par les parents. Toutefois, les avis sont partagés entre ceux qui expriment « *on a suffisamment de loisirs, on n'a plus le temps pour rien, on est déjà bien occupé* » ou « *le match de foot, c'est le dimanche matin, il faut le vouloir, donc on ne va plus au foot* », et ceux qui expriment « *il nous manque des transports, quelqu'un pour nous emmener quelque part* » (région parisienne) ou encore « *on est obligé de demander des sous aux parents* », ou « *quand on n'a pas de sous, on ne peut pas aller en boîte* ».

Ainsi, apparaissent deux grands *sens* dans le souhait d'autres occupations : des loisirs sportifs sociaux, amicaux, adaptés au besoin de participation à la vie sociale amicale (les sports collectifs, en structure ou non, sont préférés), accessibles (à proximité, ou avec un moyen de transport, et abordables en termes de coût) ; et complémentaires d'une vie scolaire plus intégrée, avec une fonction « déstressante », comme exprimé par les adolescents dans les tables rondes.

Les loisirs souhaités en semaine après les cours, et qu'ils ne font déjà, ou qu'ils souhaiteraient pratiquer, sont essentiellement des activités y compris s'ils en ont par ailleurs (sept sur dix), et dans une moindre mesure des sorties (un sur cinq). Les loisirs souhaités, massivement sportifs – y compris pour ceux faisant déjà du sport – sont l'équitation, les sports de combat, le tennis, la danse, le basket, la natation, le football... ; des activités artistiques et culturelles, comme de la musique, du théâtre. Les sorties attendues sont en premier lieu d'être avec leurs amis, d'aller au cinéma, de se promener, d'aller à des fêtes, des festivals, des concerts, avec ou sans encadrement, dans un club ou une maison de quartier.

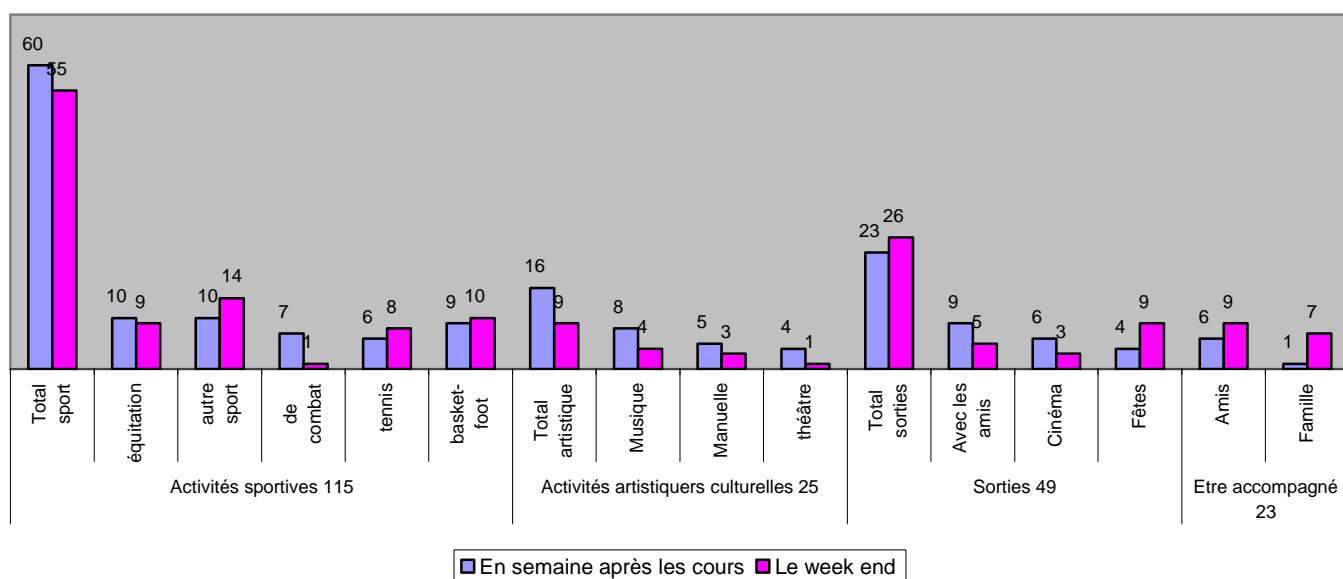
Le week-end, ce que les adolescents aimeraient faire et qu'ils ne font déjà sont des activités et des sorties. Les activités sportives viennent également nettement en tête, selon des déclinaisons proches des précédentes. Pour ce qui des sorties souhaitées le week-end, être avec ses amis est cité après aller à des fêtes, des festivals, des concerts. De même l'accompagnement est souhaité, par leurs amis et ou des membres de leur famille.

Ceux parmi les 350 adolescents souhaitant avoir d'autres occupations dans la semaine, après les cours, sont plus souvent des jeunes filles de 16 et 17 ans, près d'une sur deux, parmi celles ayant le plus souvent recours aux sorties entre amies, n'ayant pas de chambre individuelle mais avec un accès à un ordinateur connecté à Internet dans la chambre partagée. Elles ont des frères ou sœurs plus jeunes, leurs parents sont plus souvent seuls ou séparés, allocataires de la CAF, habitent le sud-est, dans un quartier de résidence relevant d'une zone urbaine sensible, pourtant bien équipée de tous les équipements de proximité.

Les jeunes filles de 16 et 17 ans manifestent en outre les mêmes plus fortes demandes d'autres occupations également les week-end marqués par des activités en famille. Elles disposent d'argent de poche par les parents ou par la famille ont moins souvent une chambre individuelle et ont accès à Internet. Leur parents sont plus souvent ouvriers allocataires de la Caf habitent le sud-est dans des quartiers situés en zone urbaine sensible et ne disposent d'aucun équipement de proximité.

### Graphique 18 – Les souhaits d'autres occupations la semaine et le week-end (en %)

**Q25 : Ya-t-il des occupations, des activités ou des loisirs que tu aimerais faire et que tu ne fais pas...? Dans la semaine après les cours ? Le week-end ?**

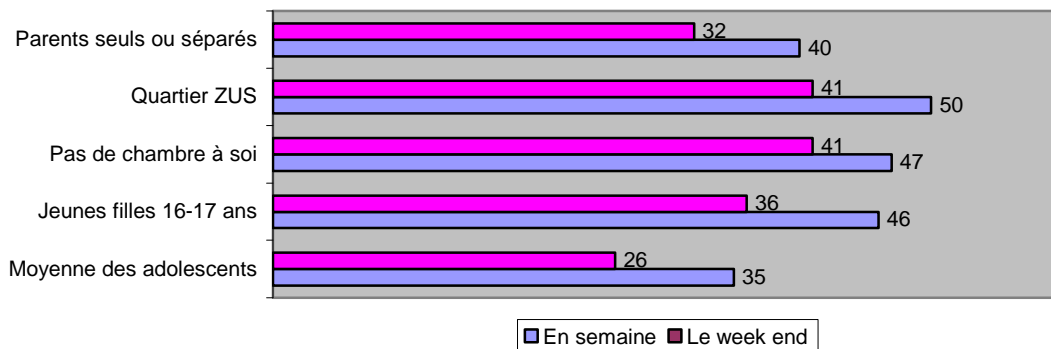


Source : Cnaf - Ifop 2009

Champ : sur 420 adolescents souhaitant avoir d'autres occupations en semaine ou le week-end (Deux réponses possibles : en semaine après les cours, le week-end)

## Graphique 19 – Les adolescents souhaitant plus souvent avoir d'autres occupations la semaine et le week-end

Profil des adolescents souhaitant avoir d'autres activités en semaine et le week end : plus souvent que la moyenne de 42% (total : semaine et WE)



Source : Cnaf - Ifop 2009

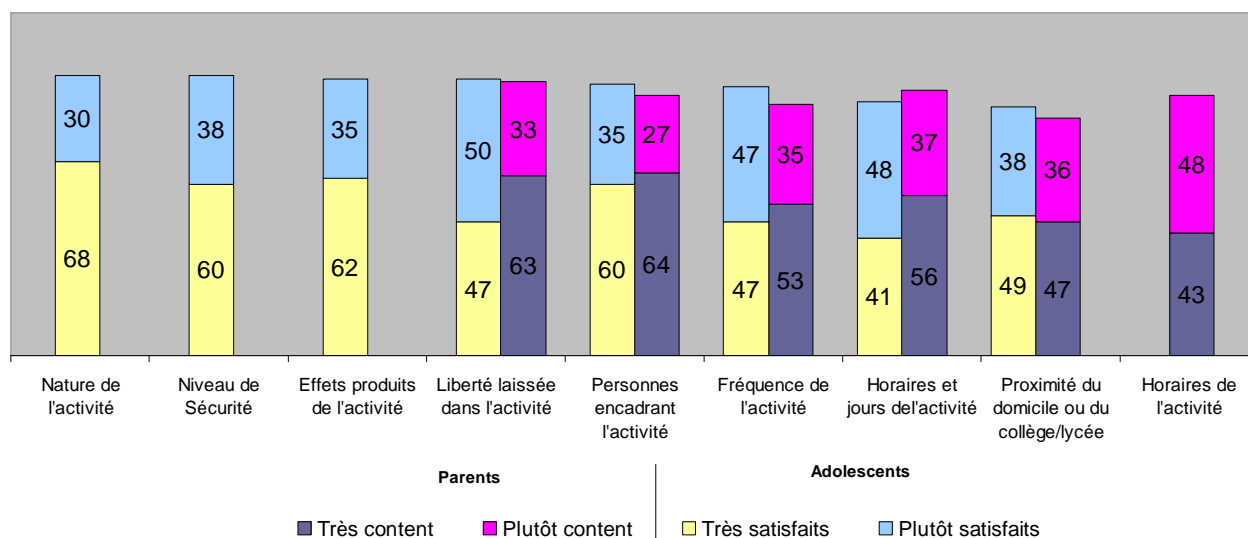
Champ : sur 420 adolescents souhaitant avoir d'autres occupations en semaine ou le week-end (Deux réponses possibles : en semaine après les cours, le week-end)

Les attentes des adolescents souhaitant avoir d'autres activités en semaine et le week-end sont assez caractéristiques de ceux n'ayant pas de chambre à soi, dont les parents sont seul ou séparés ; ce sont plutôt des jeunes filles âgées de 16 et 17 ans, habitant dans un quartier situé dans une zone urbaine sensible. Pour ces adolescents, d'autres occupations pourraient avoir un sens structurant.

## 25 - Les loisirs encadrés : éléments de satisfaction des adolescents et des parents

Les parents sont satisfaits de l'encadrement des activités organisées dans une structure pour leurs adolescents : la nature de l'activité, le niveau de sécurité et les effets produits recueillent la quasi unanimité d'avis positifs, dont plus de la moitié de parents étant « très satisfaits ». La liberté laissée dans l'activité, les personnes qui encadrent l'activité, relèvent d'avis plus partagés entre ceux déclarant être « très satisfaits » et « plutôt satisfaits », avec toutefois de très faibles scores de non satisfaction. En revanche du côté des adolescents la liberté qu'il a dans l'activité arrive en tête du score de satisfaction dont les deux tiers de « très satisfaits » ; il en est de même s'agissant des personnes qui encadrent l'activité, dont plus de la moitié de « très ».

## Graphique 18– Les motifs de satisfaction des loisirs des adolescents et des parents



Source : Cnaf - Ifop 2009

Note : La question 20 posée à l'adolescent « Tu m'as dit faire l'activité (affichage Q10) ou que ton activité préférée (affichage Q18) ...Au sujet de cette activité, dirais-tu que tu es très, plutôt, plutôt pas, pas du tout content des éléments suivants », est comparée aux questions 33 et 34 posées aux parents : « Globalement, êtes-vous satisfait ( e ) ou non de la façon dont votre enfant utilise son temps libre en dehors de l'école ? » selon quatre critères « très, plutôt, plutôt pas, pas du tout satisfait » et 34 « Plus précisément, s'agissant de l'activité (affichée) ou de l'activité préférée de l'adolescent, diriez-vous que vous êtes très, plutôt, plutôt pas, ou pas du tout satisfait des éléments suivants ».

Les horaires ou les jours de l'activité sont nettement plus appréciés des adolescents - près de deux sur trois sont très satisfaits des jours -, moins des horaires, avec la même appréciation que les parents. La proximité du domicile ou du collège fait l'objet d'avis plus nuancés des parents comme des adolescents, avec des avis très proches.

La fréquence de l'activité, jugée fortement satisfaisante par les parents à égalité de « très satisfaits » et « plutôt satisfaits », peut être rapprochée du nombre d'activités pratiquées : en effet, sur 65% des jeunes ayant au moins une activité par semaine, deux sur trois l'ont choisie et un sur cinq l'ont négociée avec leurs parents. Près de deux adolescents sur trois ont une activité plusieurs fois par semaine, plus d'un sur trois une seule fois, et près d'un sur trois ont déjà d'autres loisirs et n'auraient pas le temps de pratiquer le loisir souhaité.

Finalement, la satisfaction des activités est relativement corrélée à la qualité d'encadrement, si l'on se réfère aux appréciations conjointes des parents et des adolescents pour ce qui concerne la nature de l'activité, la liberté accordée, les personnes qui animent, les effets ressentis, le niveau de sécurité. Les encadrants, définis symboliquement comme un « grand frère » responsable du côté des adolescents, une personne qui ne se substitue pas aux parents avec lequel se joue un lien différent de celui des parents, un jeune adulte proche d'eux, avec un professionnalisme et une expertise reconnus, « une personne qui ait les réponses » -, une présence disponible en cas de besoin et empathique à l'égard des adolescents.

Les parents font confiance aux personnes ayant suivi une formation d'animation telle que le brevet d'aptitude aux fonctions d'animation (BAFA) : près d'un parent sur deux fait « tout à fait confiance ». Ils font également confiance à un adulte plus âgé : un parent sur trois fait « tout à fait confiance ». Les parents font un peu moins confiance aux jeunes adultes âgés d'une vingtaine d'années : seulement un parent sur cinq est « tout à fait satisfait ». Une personne n'ayant suivi aucune formation d'animation est créditée d'un moindre capital de confiance auprès d'un parent sur deux : seulement 5 % sont « tout à fait satisfaits ».

### **3 - Les objectifs des parents sont-ils de structurer le temps, de favoriser leur développement, d'anticiper l'avenir et d'acquérir une compétence sociale ?**

#### **31 – Acceptions et représentations des loisirs des adolescents selon les parents**

Les échanges avec les parents lors des tables rondes révèlent des points de vue surprenants si l'on se réfère à ceux des adolescents sur les mêmes thèmes ; pour les parents, les loisirs constituent des éléments structurants de la vie des adolescents, en termes d'emploi du temps, et de temps à soi. Ces deux acceptions ne ressortent que partiellement pour ce qui est du temps personnel (et avec les amis), dans les avis des adolescents. Les loisirs relèvent de choix non subis, à l'inverse de la scolarité, expriment les parents : ils sont globalement très satisfaits de l'occupation du temps libre de leurs adolescents (96 %), mais seulement 29 % sont « très satisfaits » – 57 % plutôt satisfaits –, plus souvent cependant pour ce qui concerne les jeunes âgés de 14 et 15 ans (39 %), et lorsqu'ils sont encadrés dans le cadre d'une structure (36 %) ou en famille (32 %), et moins lorsqu'ils sont à l'extérieur.

Autres perceptions associées aux loisirs, d'après les parents comme d'ailleurs des adolescents, sont les activités à dominante sportive ou physique. Un lieu dédié aux loisirs, une structure de loisirs encadrée avec un projet pédagogique, un temps consacré, sont autant d'éléments participant de la définition attendue des loisirs. La télévision représente un mode collectif et familial de loisir, avec un point de vue partagé entre parents et adolescents âgés de 12 à 14 ans, et pour « regarder les informations avec la famille » pour ceux âgés de 15 à 17 ans. Sont distingués du point de vue des parents les loisirs individuels, sans accompagnement adulte, comme lire, écouter de la musique, pratiquer des jeux vidéos, communiquer avec les amis sur Internet, et les loisirs familiaux comme les visites à des membres de la famille ou une activité culturelle familiale, lesquelles représentent une relative contrainte sociale pour les adolescents.

Les parents surestiment les temps familiaux, les temps à soi ou chez soi, vécus par les parents comme des temps en famille et par les adolescents comme des prolongements de la vie amicale. Il en est de même des activités en structure, estimées par les parents comme un temps structurant à soi, alors que pour les adolescents, ce temps est avant tout social et amical. Toutefois, à l'intérieur de ces grandes tendances, des nuances existent selon les parents et le mode de relation établi dans la famille. C'est ce que montrent les typologies des parents, établies plus loin, en mettant en exergue les déterminants repérés et reconstruits en association avec d'autres ; ces différenciations des comportements familiaux sont également étudiées par des chercheurs dans d'autres contextes, rappelés ici.

La socialisation par la famille, socialisation « verticale », par différenciation à la socialisation « horizontale », par les pairs, selon Olivier Galland (2009) reflète le fonctionnement familial : la supervision infléchit la socialisation à l'adolescence plus que la structure familiale (Archambaud, 2002), ou le milieu social (Kellerhals, 1992). Les perceptions différentes des loisirs selon les familles pourraient être des révélateurs des relations entre parents et adolescents. Selon Jean Kellerhals, la « compétence sociale déterminante dans la conquête de l'autonomie » de l'adolescent – l'« estime de soi » – se construit à travers la conception de la socialisation avec une influence limitée du milieu social. Les déterminants identitaires vers l'autonomie tiennent au degré de soutien, de contrôle, de supervision, de communication, existant entre les parents et les adolescents.

Cette compétence sociale permet à l'adolescent d'effectuer des apprentissages, y compris à l'occasion des loisirs, et d'acquérir une formation sociale. Elle lui permet de s'adapter aux situations, de nouer des relations, de participer à la vie sociale ; elle se construit à partir de faits relationnels, varie selon l'autonomie donnée à l'adolescent et du soutien qu'il reçoit. Plus l'adolescent peut négocier, plus il bénéficie d'une relation de qualité, d'une bonne communication, d'un encouragement dans les prises de décision, plus l'estime de soi est établie et l'autonomie est possible. Inversement, plus il est contraint, avec une moindre communication, moins l'estime de soi est possible (Kellerhals 1992), et la prise d'autonomie contrariée.

Les mesures de coercition, non seulement sont inefficaces, mais entraînent une désaffection du sentiment de compétence sociale du jeune comme de ses parents (Loncle 2008), et multiplient en retour les effets négatifs sur la famille et sur le jeune.

### **32 - Relations entre parents et adolescents vers l'autonomie : le style éducatif**

Ainsi la « cohésion familiale » définie par Kellerhals se révèle ici à l'occasion des activités de loisirs, à partir des réactions recueillies auprès des adolescents et de leurs parents, sur le choix de l'activité, sur la négociation, sur la confiance accordée à l'adolescent lorsqu'il est à l'extérieur de la maison familiale, sur les situations autorisées d'autonomie. Jean Kellerhals reconstitue ainsi les pratiques et attitudes des parents sur le degré d'autonomie et d'ouverture sur l'extérieur dans une typologie du fonctionnement des familles, selon le type de cohésion familiale.

Les familles « parallèles » sont fermées et chaque membre est autonome ; la famille est casanière, repliée sur elle-même, ne recherche pas de contacts extérieurs, n'a pas d'activités en commun, chacun est autonome. Les familles « bastion » sont fermées et fusionnelles ; la famille est repliée, les contacts extérieurs sont frustrants ou dangereux, les membres ont des activités en commun. Les familles « compagnonnage » sont ouvertes et fusionnelles ; la famille recherche les contacts extérieurs, encourage le dialogue, la communication, et représente une ressource pour les membres du groupe. Les familles « association » sont ouvertes et autonomes ; la famille reconnaît la spécificité de chacun des membres, lesquels ont des liens individualisés importants avec l'extérieur (Kellerhals - 1992).

Ces inflexions se retrouvent dans la typologie reconstituée plus loin à partir des interrogations auprès des parents, à travers les principaux déterminants des résultats de l'enquête : la vie sociale des parents et leurs comportements rappellent ces mêmes principes. À partir de l'analyse de cent indicateurs, Jean Kellerhals dégage trois modèles de « style éducatif » sur les relations entre parents et adolescents.



Le style « statutaire » adhère aux règles de l'environnement, se base sur la contrainte et l'interdit, non sur la motivation ; les parents reconnaissent peu le rôle de socialisation des éléments extérieurs, mettent de la distance avec leurs adolescents ; pratiquent peu d'activités en famille. Le style « maternaliste » se caractérise par une forte communication dans la famille et des activités en commun entre parents et adolescents. La normativité est importante, mais elle est compensée par des relations chaleureuses et intimistes. Le style « contractualiste » encourage la créativité et l'autorégulation de l'adolescent, repose sur la qualité de relation, l'empathie, la négociation, non sur le contrôle et la coercition. Le père s'implique, les partages de genre entre parents sont peu différenciés. Les influences de l'école, des amis, de la télévision, sont reconnues. L'accent est mis sur l'autonomie.

L'effet des styles éducatifs sur la construction identitaire et sur le processus d'autonomie de l'adolescent se mesure selon le « sens de la compétence personnelle », c'est-à-dire la maîtrise des savoirs, des techniques et l'identité personnelle : l'adolescent s'auto évalue sur ses aptitudes à réussir certaines actions, du moins sur la réussite d'actions qu'il s'attribue; et selon le sentiment de valeur personnelle caractérisé par l'intelligence, la sensibilité, la sociabilité : l'adolescent estime sa personnalité dans son environnement social au regard des tiers. Le questionnement dans l'enquête, entre autres sur les situations qu'autorisent les parents, se rapprochent de ces problématiques.

Il en ressort, par rapport au thème des loisirs, ainsi décrypté, l'importance du choix donné à l'adolescent, à la négociation, à la confiance, à l'auto régulation dans ses activités par rapport aux amis, à l'organisation de l'emploi du temps face aux contraintes scolaires, autrement dit aux éléments concourant à la prise d'autonomie. Car, d'après les résultats de Kellerhals, confirmés depuis dans de nombreuses études, et par de nombreux chercheurs, l'estime de soi est plus forte lorsque l'adolescent vit dans une famille de type « contractualiste ».

Autre résultat rapporté par Kellerhals, il existe un lien entre le mode de cohésion familiale et la position sociale des familles : les familles « parallèles » et « bastion » sont plus fréquentes parmi les ouvriers et employés, les familles « associations », fortement représentées parmi les cadres supérieurs et moyens. Le style « contractualiste » est le plus fréquent et s'observe plus souvent parmi les cadres supérieurs, professions libérales et universitaires, le style « maternaliste » est plus dispersé, et le style « statutaire » est caractéristique des milieux populaires et cadres moyens. De même, le style éducatif des parents est relié aux formes de cohésion familiale, confirmant l'importance de la dynamique familiale dans le mode de relation éducative, plus que l'exemple (Octobre, Jauneau 2008).

Ainsi, la conjugaison des deux déterminants, compétence personnelle et sentiment de valeur personnelle, qui forment l'estime de soi comme composante essentielle de l'autonomie, n'est qu'en partie dépendante du milieu social de l'adolescent, selon Kellerhals. Elle participe davantage du système relationnel entre parents et adolescents, du style éducatif et de la cohésion familiale, que de la position sociale. Une corrélation est observée avec le mode éducatif « contractualiste » – les jeunes ont plus souvent que les autres une bonne estime de soi –, puis avec le style « maternaliste », dont les effets sont plus positifs sur l'adolescent, surtout parmi les garçons, que le style « statutaire ». Toutefois, ce dernier style infléchit beaucoup moins les modes relationnels dans les familles populaires que dans celles de cadres supérieurs et professions libérales.

En isolant les fonctions de soutien des parents, motiver, communiquer, participer, et celles de contrôle, contraindre, interdire, diriger, Kellerhals construit une typologie des parents : Autoritaires, contrôle fort, soutien faible ; Laxistes, contrôle faible, soutien faible ; Empathiques, contrôle faible, soutien fort ; Structurants, contrôle fort, soutien fort. L'estime de soi est plus marquée dans les situations de soutien fort, et plus sensible chez les garçons. Le degré d'autonomie dont dispose l'adolescent et la qualité de la communication entre lui et les adultes, caractérisés dans le modèle « contractualiste », sont des facteurs positifs dans la construction identitaire, indépendamment du statut social.

Kellerhals insiste sur l'effet interactif en retour sur les parents d'une bonne estime de soi de l'adolescent, avec un effet en chaîne sur l'adolescent. Ces effets positifs, démultiplicateurs, favorisent les apprentissages sociaux et scolaires des adolescents, et plus tard, agissent comme des déterminants dans les choix relatifs aux études et à la formation ainsi qu'à la vie professionnelle future. Les effets de contexte pourraient contribuer à contrarier les efforts éducatifs des parents, sans pour autant trop fortement influencer les efforts des jeunes, lorsque ceux-ci sont investis d'une vie amicale et sociale structurantes.

L'affirmation de la contribution des loisirs comme prétexte à la construction de la relation entre adolescents et parents se vérifie dans la démonstration de Kellerhals, indépendamment des contextes sociaux et familiaux, à condition pour certains jeunes de pouvoir s'appuyer sur des principes éducatifs adaptés et sur un encadrement de qualité et bienveillant (Bouvet 2004). La reproduction normative s'oppose ainsi aux dispositions négociées, choisies, régulées par les adolescents, dans des cadres structurants. Cette perception est celle attendue de certains adolescents, d'autres préférant des formes de conseil, comme le montrent leurs débats dans les tables rondes. Aussi les écarts de perception entre parents et adolescents marquent-ils les styles éducatifs.

### **33 - Ce que les parents pensent des loisirs : devenir plus autonome et responsable, se dépenser**

Ainsi les loisirs des adolescents peuvent contribuer à structurer l'autonomie et la sociabilité. Qu'ils soient formels ou informels, organisés dans une structure, ou soutenus par les parents ou des acteurs sociaux, des loisirs de qualité (choisis, adaptés, actifs, encadrés de façon souple), peuvent contribuer à contrecarrer des risques d'effets de disqualification des adolescents, produits par l'environnement familial ou social : logement défaillant, quartier stigmatisé, difficultés économiques ou sociales de la famille, absence d'emploi ou difficultés de travail des parents, problèmes de santé d'un membre de la famille, ou obstacles à communiquer avec leurs adolescents sur certains thèmes. Certains parents désabusés s'interdisent d'accéder aux services pour leurs grands enfants, aux relations avec les institutions comme l'école (Ichou 2010), pris dans une succession de contextes difficiles qu'ils ne peuvent plus surmonter, ou parce qu'ils s'en sentent d'avance éloignés, faisant ainsi écho à la démonstration de Jacques Donzelot (2007).

La typologie des parents pourrait exprimer ces trajectoires de familles, parmi celles dont la vie sociale est marquée par l'absence de relations culturelles, artistiques, ou ludiques, pour elles-mêmes, et une vie familiale accentuée ; ainsi que par des groupes d'adolescents, surtout parmi ceux de plus de 15 ans, et les jeunes filles de 16 et 17 ans, très demandeurs d'activités de loisirs alors qu'ils n'y accèdent pas.

Ces situations paradoxales pourraient être levées, comme le suggère Mathieu Ichou, par des actions volontaires d'accompagnement des acteurs sociaux pour aller au devant de ces familles et de ces jeunes (Ichou 2010). Car les études montrent les effets structurants sur la compétence sociale, sur la prévention de l'échec scolaire, sur l'employabilité de jeunes ayant bénéficié d'apports sociaux via les loisirs, ceux-ci éprouvant le besoin de transmettre à leur tour les effets bénéfiques reçus et l'apprentissage de la responsabilité. Ces jeunes s'orientent plus souvent vers les fonctions de l'animation volontaire, puis vers les métiers sociaux et les professions tournées vers les services aux autres : infirmiers, enseignants, médecins, avocats... (Montforte 2006).

« *Quand ils se plaisent, ils ont envie de faire découvrir à d'autres* », expriment les parents lors des entretiens collectifs, confirmant l'apprentissage de la transmission. Devenir plus autonome, plus responsable est l'apport des bénéfices le plus fortement cité par les parents (36 %), surtout à l'âge de 14 et 15 ans, davantage pour les adolescentes en première citation et les adolescents en seconde citation ; avant d'avoir une activité physique et de se dépenser (34 %) ; ou encore dans les situations d'autonomie que les parents autorisent : 87 % pour se promener avec ses amis, 86 % pour organiser une fête à la maison en présence des parents, 83 % pour aller au cinéma ou à un concert avec les amis et pour « se faire seul à manger », et 82 % pour se rendre ou revenir seul du collège, du lycée ou du lieu de l'activité de loisirs.

### **34 - Les situations autorisées par les parents sont-elles révélatrices de styles éducatifs, d'effets de contexte familial et social ?**

Les situations plus difficilement autorisées par les parents sont de partir en excursion une journée avec ses amis (57 %), de rester dehors à la sortie des cours avec ses amis (55 %), d'aller au café ou dans un établissement de jeux vidéo avec ses amis (35 %), d'organiser une fête à la maison en l'absence des parents (31 %). Le nombre de situations d'autonomie autorisées est un indicateur complémentaire du comportement des parents, comme le confirment les typologies construites dans la présente étude des profils des parents.

Les situations les plus difficilement autorisées par les parents ressortent nettement dans les discussions avec les adolescents lors des tables rondes. Alors qu'organiser une fête chez soi sans les parents représente un fort avis positif des adolescents, celui-ci arrive au *summum* des situations les plus difficiles à autoriser du point de vue des parents.

À l'inverse, les situations moins souvent autorisées par les parents que la moyenne des parents, s'adressent de façon assez logique aux plus jeunes adolescents. À l'inverse également, en présence des parents, organiser une fête à la maison recueille la plupart des avis positifs des parents, neuf sur dix, l'écart pouvant représenter outre le non souhait des parents, des situations telles que l'exiguïté, l'inadaptation ou l'éloignement du logement familial. Ces dernières conditions liées à l'habitat familial sont évoquées dans les tables rondes, certains adolescents exprimant que leur maison est trop petite.

Pour ce qui est d'organiser une fête à l'extérieur sans les parents, les adolescents (rencontrés lors des tables rondes) suggèrent lorsque des locaux leur sont prêtés dans le cadre de l'organisation, par eux, d'une fête de quartier par exemple, la présence d'un encadrement : « *il faut de l'autorité mais pas de sanction ; il faut des adultes pour encadrer, si des gens viennent* ». Ou encore, « *Pour une fête... les parents ont un droit de regard, mais pas un droit de refus* »... Ces avis rejoignent le souhait d'encadrement par les adolescents. Comment décrypter du côté des parents le fait d'autoriser ou non des loisirs ?

Les conditions spontanées de délégation d'apprentissage social à d'autres acteurs sociaux, de la part des parents, s'opèrent probablement de la même façon. L'objectif des familles est de multiplier les chances de formation sociale de leurs adolescents à la prise de responsabilité, ou lorsqu'elles pressentent que les conditions qu'elles offrent à leurs adolescents ne sont pas optimales en raison d'indisponibilité : familles d'un seul parent, professions très prenantes, temps de travail longs, événements extérieurs, problèmes de santé ou de surmenage, besoin de repos ou de ressourcement. D'autres facteurs externes à la famille comme la vétusté du logement, ou l'habitat en zone urbaine sensible, ou encore par manque de moyens ou d'assurance éducative peuvent intervenir (Donzelot, 1999).

La question de la responsabilité des familles, problématisée par Jacques Donzelot dans « La police des familles, suite », est une convention sociale construite par quelques uns pour affaiblir les familles en termes de « crise » d'après l'auteur, alors qu'elles ont dans certaines situations, simplement besoin d'un renfort (Donzelot 1999). Les relations des membres de la famille entre eux et avec les institutions constituent finalement des relais de la société.

La surprotection des parents, autre thème présent dans les tables rondes de parents – besoin de sécurité, de confiance dans l'encadrement – et dans les résultats au questionnaire – les parents ont davantage confiance dans une structure ou lorsque l'adolescent est à la maison –, peuvent refléter un besoin d'assurance au regard de leurs propres interrogations sur l'avenir. Les parents transmettent à leurs adolescents leurs propres incertitudes face à l'avenir (Cicchelli 2009) : certains parents adoptent une attitude surprotectrice pouvant entraîner chez l'adolescent un comportement parfois inadapté (Jeammet, Pommereau, 2009).

## **INTERMEDE - TYPOLOGIES D'ADOLESCENTS ET DE PARENTS**

A ce stade de l'analyse, nous proposons une synthèse des résultats précédemment exposés à travers la constitution d'une typologie des adolescents. La classification<sup>5</sup> mise en œuvre permet de former des groupes d'adolescents homogènes en fonction des réponses qu'ils apportent à des questions "clefs" : les adolescents qui se ressemblent sont placés dans le même groupe, et distingués des adolescents leur étant dissemblables. Les types d'adolescents constitués, au nombre de cinq, reposent sur les occupations<sup>6</sup> des adolescents le soir, le week-end, celles qu'ils préfèrent, celles qu'ils pourraient le plus facilement abandonner, les bénéfices qu'ils tirent des loisirs, les difficultés qu'ils rencontrent dans leurs loisirs (ou pour en avoir), les souhaits d'autres occupations, les récits à leurs parents de ce qu'ils font en structure, avec leurs pairs, quand ils sont seuls au domicile et de ce qu'ils ont appris lors de leurs activités. La typologie est donc construite à partir de la manière dont les adolescents occupent leur temps libre et avec qui. Ainsi, l'autonomie s'entend ici avant tout dans le sens d'occupations hors structure, hors encadrement. Les autres formes d'autonomie dont il a été question auparavant (l'autonomie accordée par les parents) ont rang de variable supplémentaire, illustrative. Elles rejoignent de nombreuses autres variables permettant de préciser les caractéristiques des adolescents de chaque groupe<sup>7</sup>.

### **1 - Cinq types d'adolescents selon la conception des loisirs**

Comme pour les adolescents, classification et analyse factorielle permettent de regrouper les parents selon leur connaissance de la manière dont l'adolescent occupe son temps libre<sup>8</sup>, la confiance qu'ils lui accordent, la confiance accordée à l'encadrant, les bénéfices des loisirs et leurs propres loisirs (nature et organisation des occupations). La typologie des parents est donc, comme celle des adolescents, essentiellement centrée autour des loisirs de ces derniers. La définition des groupes de parents se précise au regard des variables supplémentaires<sup>9</sup> intégrées aux traitements statistiques.

---

<sup>5</sup> Les critères de classification ont été définis conjointement entre la CNAF et l'IFOP, qui en a réalisé le traitement. Les appellations des cinq types d'adolescents et les commentaires relèvent de la CNAF.

<sup>6</sup> Les occupations sont abordées de manière très générale ici : rester au collège ou au lycée ; rester avec les pairs ; aller directement faire une activité en structure ; exercer un petit boulot ; rentrer directement au domicile (questions Q1 et Q6). Les autres variables actives de la typologie sont, par ordre d'énumération, les questions Q18, Q19, Q21, Q24, Q25, Q22 (a, b, c) et Q23.

<sup>7</sup> Il serait trop long d'en dresser la liste, tant elles sont nombreuses : 17 concernent les loisirs des adolescents de manière plus détaillées (pour ainsi dire l'ensemble du volet Adolescent du questionnaire hors les variables actives) ; 10 questions concernant les attitudes et les opinions des parents (connaissance des occupations des adolescents, choix des activités, satisfaction, perception des récits faits par les adolescents, confiance accordée aux adolescents et aux encadrants, bénéfices des loisirs d'après les parents, situations d'autonomie) ; 17 questions précisent les caractéristiques sociodémographiques des adolescents, de leurs parents et des familles.

<sup>8</sup> Les variables actives sont donc ici les questions Q31, Q33, Q36, Q37, Q38, Q39, Q42 et Q43 (voir questionnaire auprès des parents, p. 117 et suivantes).

<sup>9</sup> Outre les 17 questions portant sur les caractéristiques sociodémographiques des adolescents, des parents et des familles, on trouve 4 questions concernant les attitudes et les opinions des parents (choix de l'activité, appréciation des activités en club, les situations d'autonomie) et 26 questions à propos des loisirs et des attitudes des adolescents (nature et lieux d'occupation après les cours et le week-end, occupations préférées et moins appréciées, appréciation des activités en club, bénéfices des loisirs, choix des activités, récit des activités aux parents, souhaits d'autres activités, freins aux loisirs).

## 11 - Les « solitaires »

Les adolescents du groupe des « solitaires » (23 %) rentrent presque tous directement chez eux après les cours tous les soirs ou presque et vont peu chez leurs amis. Pour la grande majorité d'entre eux (80 %), ces adolescents ne pratiquent aucune activité en structure, que ce soit en semaine ou le week-end. Ils restent seuls chez eux de temps en temps, ce qu'ils apprécient plus que les autres. Les pairs apparaissent donc assez peu dans le temps libre de ces adolescents, pour qui les loisirs constituent souvent une manière de passer le temps. Parmi les difficultés rencontrées dans les loisirs, ces adolescents relèvent notamment leur caractère obligatoire et la présence d'un animateur. Ils racontent peu à leurs parents ce qu'ils font, que ce soit lorsqu'ils sont avec leurs amis (les deux tiers ne racontent rien ou presque) ou qu'ils sont seuls au domicile (un tiers ne raconte rien).

Les variables supplémentaires permettent de préciser ce portrait, notamment en soulignant qu'un cinquième de ces adolescents ne fait aucune activité en famille le week-end et qu'un décalage apparaît quant au récit des moments passés entre pairs (la moitié des parents pensent que leur enfant leur raconte à peu près tout). On retrouve d'ailleurs le caractère passe-temps des loisirs dans les moments passés entre adolescents juste comme ça le soir, sans rien faire de particulier le week-end. La moitié des parents autorisent leur enfant à faire seul six ou sept des situations d'autonomie envisagées (cf. page 61).

D'un point de vue sociodémographiques, les adolescents les plus jeunes y représentent une part importante (40 % sont âgés de 12 ou 13 ans), de même que ceux possédant une télévision dans leur chambre à l'exclusion de tout autre équipement numérique. Ils vivent plus souvent avec un seul de leurs parents et des frères et sœurs que les adolescents des autres groupes.

## 12 - Les « encadrés contents »

À l'inverse des adolescents précédents, ceux de ce groupe (27 %) pratiquent des activités en structure plusieurs fois par semaine, que ce soit en semaine directement ou le week-end. C'est sans doute ce qui explique que, une fois les cours terminés, ils restent peu au collège ou au lycée (80 % ne le font jamais), rarement avec leurs amis sans rien faire de particulier (un tiers ne le fait jamais) et que, le week-end, pour la majorité d'entre eux, ils ne restent jamais seuls à la maison. Le sport occupe une place prépondérante dans leurs loisirs en tant qu'activité préférée (sport collectif ou sport individuel pour la moitié de ces adolescents) et parmi les bénéfices tirés (une dépense physique pour un tiers). Ils racontent assez largement à leurs parents ce qu'ils font avec leurs camarades, ne rencontrent pas de difficulté particulière dans leurs loisirs et ne souhaitent aucune autre occupation.

Ces deux points expriment d'une certaine manière une satisfaction à l'égard de leurs loisirs que l'on retrouve dans certaines variables supplémentaires de la classification. Les deux tiers d'entre eux sont ainsi très contents de la qualité des équipements, des autres personnes pratiquant l'activité avec eux, de la liberté qui leur est laissée, de la fréquence et des jours de l'activité et ne recherchent aucune information sur les loisirs. Si l'encadrement s'entend avant tout dans la pratique d'activités en association ou en club, les variables supplémentaires indiquent qu'il s'agit aussi d'un encadrement parental : les adolescents de ce groupe sont plus souvent que les autres accompagnés à leurs activités par leur père ou mère (la moitié) et ils ont plus souvent choisi leurs activités parmi une liste proposée par leurs parents (un sixième). Cet encadrement n'est toutefois pas total puisque ces adolescents utilisent plus que les autres les terrains de jeux ouverts à tous (un cinquième) et qu'ils pour ainsi tous de temps en temps ou souvent seuls à la maison le week-end.

En écho, les parents déclarent tous savoir où est leur enfant et avec qui il est, et expriment assez largement une très grande satisfaction à l'égard de leurs occupations et de la manière dont les activités sont pratiquées. Ils affichent largement faire totalement confiance à leur enfant quelle que soit la situation et ils voient dans ses loisirs un manière de devenir plus autonome.

Les adolescents de ce groupe sont plus souvent âgés de 14 à 15 ans (40 %), plutôt des garçons (55 %) et ont souvent des frères ou sœurs plus âgés (70 %). Ils ont moins souvent de l'argent de poche et d'équipement informatique dans leur chambre que les autres adolescents. Ils habitent souvent dans une ville de plus de 100 000 habitants (un tiers) ou dans l'agglomération parisienne (un cinquième).

### **13 - Les « encadrés scolaires »**

Comme les précédents, les adolescents de ce groupe (18 %) ont des activités (principalement sportives) dans des structures, aussi bien en semaine après les cours (une à trois fois pour la moitié d'entre eux) ou le week-end (pour les deux tiers). Ils racontent de la même manière volontiers chez eux ce qu'ils font quand ils sont seuls au domicile ou ce qu'ils ont appris grâce aux loisirs. Ils s'en distinguent toutefois par la pesanteur ressentie à l'égard du travail scolaire, qui les empêche d'avoir d'autres loisirs (surtout le week-end) comme ils le souhaiteraient. Six adolescents de ce groupe sur dix soulèvent en effet que les devoirs ne leur laissent pas suffisamment de temps pour les loisirs – ce qui se retrouve, au niveau des variables supplémentaires, dans les occupations du week-end à la maison.

Les parents se montrent plutôt confiants envers leur enfant quand il est seul à la maison, moins quand il est dehors entre pairs. Un cinquième d'entre autorisent toutefois leur enfant à se débrouiller seuls au maximum pour trois situations d'autonomie envisagées précédemment.

On y trouve une part importante d'adolescents de 12-13 ans (la moitié de ce groupe), ce qui explique peut-être l'importance des devoirs pour eux, avec l'entrée au collège et l'apprentissage de la nouvelle organisation scolaire qui l'accompagne.

### **14 - Les « autonomes sociaux »**

Les adolescents regroupés ici (14 %) sont souvent avec leurs pairs que ce soit en semaine après les cours (près de l'établissement scolaire ou ailleurs) ou le week-end. Ainsi, la moitié d'entre eux restent avec leurs amis après les cours tous les jours ou presque, presque autant vont chez eux le week-end et six adolescents de ce groupe sur dix sortent souvent entre pairs le week-end. Les fêtes organisées entre amis figurent d'ailleurs plus fréquemment en tête des activités préférées. Ils pratiquent par ailleurs relativement peu d'activités en structure. Lorsqu'ils en ont, c'est plutôt le week-end que la semaine. Ce sont des adolescents qui ont un petit travail plus souvent que les autres, soit en semaine (un quart d'entre eux) soit le week-end (deux cinquièmes). Ils racontent assez facilement ce qu'ils font quand ils sont seuls à la maison à leurs parents en se montrant assez exhaustifs. Ces adolescents semblent satisfaits de ce qu'ils font puisqu'ils ne souhaitent globalement pas d'autres occupations que celles qu'ils ont déjà.

L'importance de l'être ensemble ressort également d'autres variables : fréquentation de café ou d'établissement de jeux vidéo après les cours, absence d'occupation particulière quand ils sont avec leurs amis chez eux, parcours avec les amis du trajet pour se rendre sur les lieux d'activité. Leurs parents leur font plutôt confiance quand ils sont dehors entre pairs.

Concernant leurs caractéristiques, ce sont des adolescents un peu plus âgés, des 16-17 ans, en lycée ou lycée professionnel, qui gagnent leur argent de poche (puisque'ils travaillent), et qui ont Internet dans leur chambre. Ils habitent plus souvent en milieu rural que les adolescents des autres groupes.

## 15 - Les « relationnels informels »

A la différence des adolescents des trois groupes précédents, ceux regroupés ici (18 %) ne pratiquent guère d'activités en structure mais, comme les précédents, ils tendent à rester avec leurs pairs. On retrouve l'importance de l'aspect relationnel, mais il se fait plus informel que précédemment dans la mesure où les adolescents ne se rencontrent pas à l'occasion d'activité en structure. Les loisirs leur apparaissent comme un passe-temps et, dans une moindre mesure, comme une manière d'apprendre à vivre ensemble. S'ils apprécient les activités en famille, ils expriment largement l'envie d'avoir d'autres loisirs en recherchant notamment des possibilités de loisirs sur Internet. Il y a un souhait actif d'une certaine manière puisqu'ils ont envie de trouver quelque chose. Ils retiennent plus particulièrement le caractère obligatoire des loisirs parmi les difficultés rencontrées.

Les occupations entre pairs à la maison (écouter de la musique) et celles qu'ils souhaiteraient avoir le week-end (voir plus ses amis, se balader, faire des activités avec ses amis, aller au cinéma ou à des spectacles entre amis) renforcent l'importance de l'aspect relationnel des loisirs. Ils ont davantage que les autres adolescents le droit de se débrouiller seul pour l'intégralité des situations d'autonomie envisagées précédemment. De leur côté, les parents de ces adolescents se montrent moins satisfaits que les autres de la manière dont leur enfant occupe son temps libre. Ils se sentent moins que les autres au courant de ce que leur enfant fait et, dans une moindre mesure, où il est. La moitié d'entre eux pensent d'ailleurs que leur enfant leur raconte à peine ce qu'il fait avec ses amis et un parent de ce groupe sur dix ne fait plutôt pas confiance pas à son enfant quand il est dehors entre pairs – ce qui, bien que restant largement minoritaire, est une proportion significativement plus importante que pour les parents des autres types d'adolescents. Les parents de ce groupe d'adolescents apparaissent relativement mal à l'aise avec la dimension informelle des relations entre pairs, rendant difficile l'échange sur ce qu'ils font (ces adolescents sont davantage dans l'*être ensemble* que dans le *faire ensemble*).

D'un point de vue sociodémographique, ce groupe d'adolescents compte davantage de filles que les autres et, comme pour le groupe précédent, ceux âgés de 16 ou 17 ans y représentent une partie importante. Leur chambre est plutôt équipée de la télévision, d'un ordinateur avec accès à Internet ou d'une console de jeux, et plus souvent partagée que pour les adolescents des autres groupes. Les parents sont le plus souvent ouvriers (50 %) ou inactifs (10 %). Ces familles habitent plus souvent à proximité de tous les équipements et transports considérés, dans une ville de taille moyenne ou en zone urbaine sensible. Deux aspects laissent penser qu'il y existe des effets de genre ou d'âge : une attente ou demande de relations ou d'activités avec les pairs et, de l'autre côté, une demande d'activités en famille, à la maison.

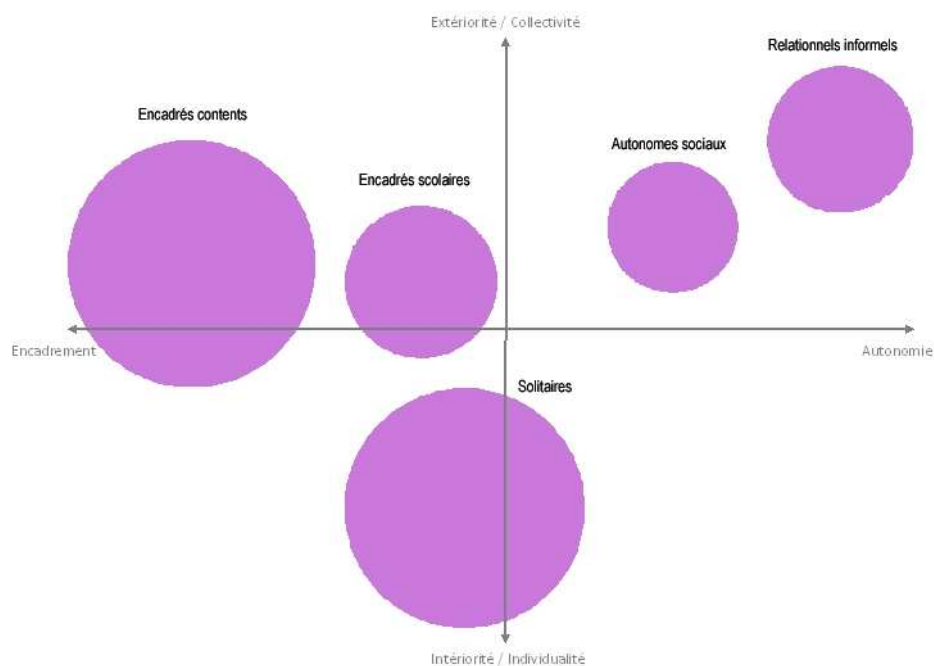
La classification est accompagnée d'une analyse factorielle, basée sur les mêmes variables actives, ce qui permet d'obtenir une représentation graphique de la répartition des cinq groupes d'adolescents identifiés et ce faire ressortir deux axes structurants de la typologie (cf. Graphique 20). Le premier est un axe d'autonomie et d'encadrement, le second axe s'oriente autour de la collectivité et de l'individualité.



Il faut bien rapporter ces termes à la question des loisirs : lorsqu'il est question d'autonomie ou d'encadrement dans les loisirs et non d'autres formes d'autonomie, comme le fait de se déplacer, de gagner de l'argent, de préparer un certain nombre de choses – autant de critères d'autonomie dans d'autres études. Il en va de même pour l'extériorité ou la collectivité. Ce sont bien des activités de loisirs collectifs à l'extérieur ou, dans l'autre sens, des activités qui se font seuls ou au domicile. C'est toujours rapporté à la question des loisirs.

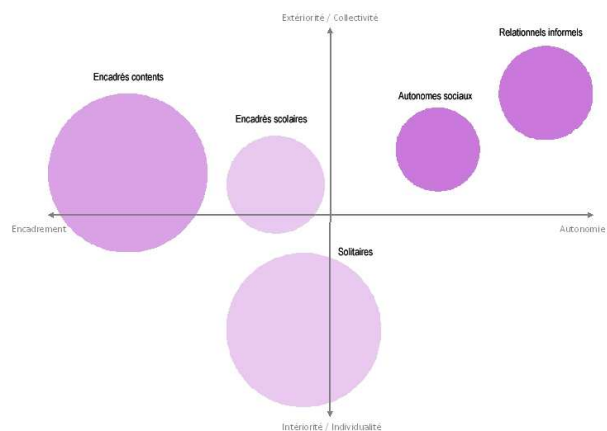
Ainsi, sur l'axe (horizontal) de l'encadrement, les encadrés contents, fortement consommateurs d'activités en structure, se situent-ils à une extrémité de l'axe, tandis que les relationnels informels, n'ayant quasiment aucune activité en association ou maison de quartier se retrouvent à l'opposé de l'axe. Sur l'axe (vertical) de l'extériorité, les solitaires occupent quasiment à eux seuls le pôle relatif aux loisirs intérieurs pratiqués seuls tandis que les relationnels informels, pour lesquels on a vu l'importance des relations entre pairs, occupent la position la plus haute au regard de la dimension collective des loisirs. Cette représentation des groupes d'adolescents est ensuite déclinée en trois graphiques faisant ressortir les variations selon l'âge des adolescents, l'importance accordée aux relations sociales et l'utilisation d'association ou de club pour les loisirs.

**Graphique 20 – Des « solitaires » aux « relationnels informels », cinq types d'adolescents selon la conception des loisirs**



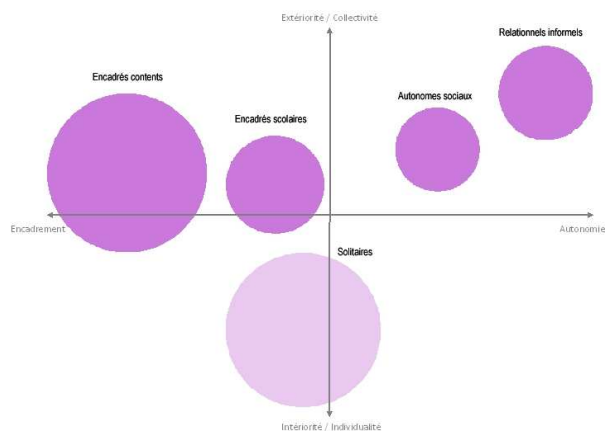
Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009 - Dénominations des auteurs

**Graphique 21 – Types d'adolescents selon l'âge**



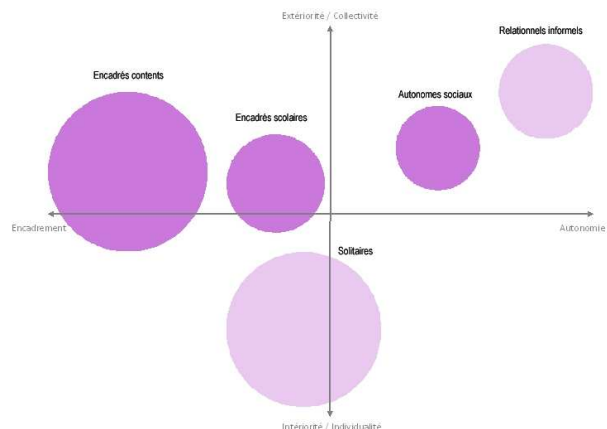
Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009.  
 Dénominations et représentation des auteurs.  
 Légende : En clair, les 12-13 ans ; en moyen, les 14-15 ans ; en foncé, les 16-17 ans.

**Graphique 22 – Types d'adolescents selon l'importance accordée aux relations sociales**



Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009.  
 Dénominations et représentation des auteurs.  
 Légende : En foncé, les adolescents soulignant l'importance des pairs dans les loisirs ; en clair, ceux pour lesquels les pairs sont peu importants

**Graphique 23 – Types d'adolescents selon l'utilisation de structures de loisirs**



Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009.  
 Dénominations et représentation des auteurs.  
 Légende : En foncé, les utilisateurs de loisirs en structure ; en clair, les adolescents n'ayant de loisirs en structure.

## 2 – Quatre types de parents

### 21 - Les parents et leurs loisirs

En écho aux conceptions et attentes des adolescents, sur l'ensemble des thématiques abordées, les points de vue des parents sont interrogés de façon spécifique dans les tables rondes, et dans le questionnement.

Si les jeunes sont fortement impliqués dans des activités amicales ou organisées de loisirs, les parents le sont un peu moins régulièrement. Un parent sur deux voit souvent ses amis, un sur quatre de temps en temps. Cependant à l'inverse des adolescents ils pratiquent irrégulièrement des activités sportives ou culturelles, à en juger par les forts taux de réponse « de temps en temps », mis à part les actions bénévoles et le sport individuel. Huit parents sur dix ont des activités culturelles, sept sur dix font des excursions, mais peu « souvent » ; un sur deux pratiquent des jeux vidéos ou de société, et un sport individuel. Sept parents sur dix ne pratiquent jamais d'activités artistiques, théâtrales ou musicales.

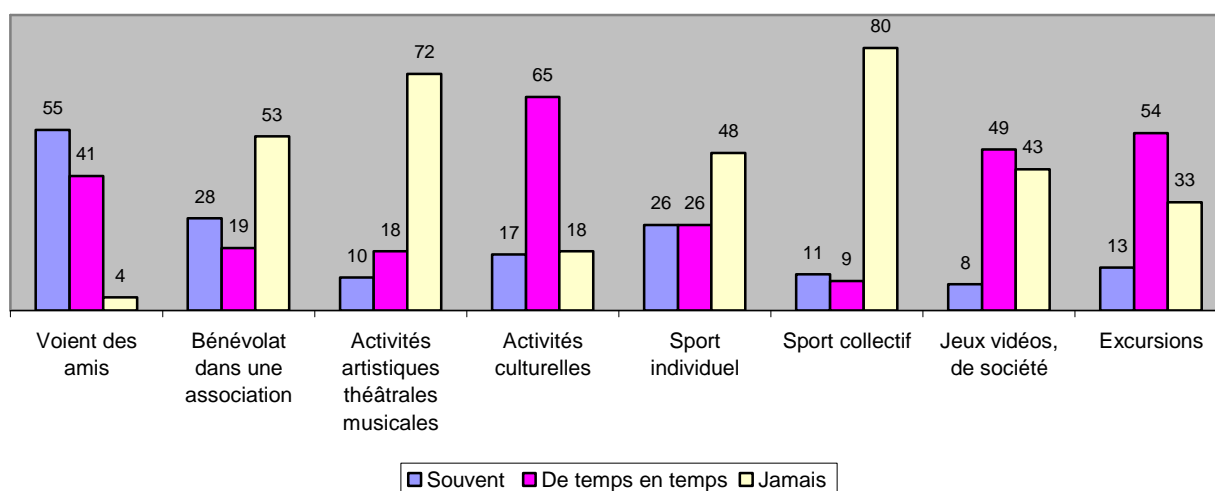
Près d'un parent sur deux cependant participe à une action bénévole dans une association, dont un sur trois, souvent. Leurs activités de loisirs ont lieu, une fois sur deux, dans une structure organisée. La sociabilité des parents, ainsi décryptée est mise en relation dans les typologies avec celle de leurs adolescents ; il n'en ressort pas nécessairement de façon symétrique et systématique de corrélations entre la sociabilité des parents et celle des adolescents. Le graphique croisant les typologies respectives des adolescents et des parents met en évidence des zones de non correspondance.

Les parents pratiquent davantage d'activités culturelles lorsque leurs adolescents ont 16 et 17 ans, à égalité des jeunes filles et des jeunes hommes (un parent sur quatre de temps en temps), et plus d'un parent sur dix souvent, de même qu'ils sortent davantage avec leurs amis. Parmi les hypothèses, ils sont plus disponibles pour eux-mêmes lorsque les adolescents sont plus avancés en âge, et plus autonomes. Ceux ayant un diplôme supérieur font plus souvent que les autres des excursions : ils sont quatre fois plus nombreux à partir en excursion que ceux sans diplôme. Les parents habitant un quartier situé en zone urbaine sensible partent deux fois plus souvent que ceux habitant en milieu urbain. Les mères, plus que les pères, pratiquent de temps en temps des activités artistiques, théâtrales ou musicales, plus souvent lorsqu'elles ont cadres ou professions libérales, et habitent la région parisienne. Les activités de jeux des parents, jeux vidéo, jeux de rôle ou jeux de société, apparaissent une fois sur deux comme des activités pratiquées en famille, un peu plus souvent avec les fils de 12 et 13 ans, lorsque les frères et sœurs sont plus jeunes, et dans les familles d'un seul parent ou de parents séparés, de temps en temps avec la mère d'autant si elle est plus jeune.

Parmi les 520 parents pratiquant eux même une activité en structure, les pères et les mères à quasi égalité sont un peu plus fortement représentés parmi les plus jeunes, avec un diplôme supérieur, parmi les allocataires de la Caf, habitant des communes urbaines de province du Nord-est bien pourvues en équipements. Ils ont plus souvent des filles de 16 et 17 ans, leurs adolescents participent plus souvent à des fêtes organisées avec des amis, ils ont eux-mêmes des activités en structure pour pratiquer un sport collectif. À la vie amicale et sociale des parents correspondraient quelques traits des comportements des adolescents, de profils de familles, de contextes :

## Graphique 24 – Les loisirs des parents

Q42 : Quels sont vos loisirs le soir après le travail ou le week-end ?  
"souvent, de temps en temps, jamais" en %



Source : Cnaf - Ifop 2009  
Champ : sur 1 000 parents

Comme pour les adolescents, classification et analyse factorielle permettent de regrouper les parents selon leur connaissance de la manière dont l'adolescent occupe son temps libre<sup>10</sup>, la confiance qu'ils lui accordent, la confiance accordée à l'encadrant, les bénéfices des loisirs et leurs propres loisirs (nature et organisation des occupations). La typologie des parents est donc, comme celle des adolescents, essentiellement centrée autour des loisirs de ces derniers. La définition des groupes de parents se précise au regard des variables supplémentaires<sup>11</sup> intégrées aux traitements statistiques.

## 22 - Les « sociaux »

Les parents de ce groupe (22 %) ont une forte vie sociale, qui s'exprime à travers la pratique fréquente de sport (un tiers d'entre eux pratique souvent un sport collectif et la moitié un sport individuel), de bénévolat (les deux tiers en font souvent) et de moments passés avec leurs amis (quatre parents de ce groupe sur cinq les voient souvent). Ils ont en outre, plus épisodiquement, des activités artistiques et culturelles ou partent en excursion. Ils sont quasiment tous inscrits dans au moins une association ou club dans le cadre de leurs loisirs. Si, comme les parents d'autres groupes, ils déclarent tous savoir où est leur enfant pendant ses loisirs, les parents de ce groupe affirment également tous savoir ce qu'il y fait. Ils pensent que leur enfant leur raconte à peu près tout ce qu'il fait quand il est en structure, avec ses pairs ou seul à la maison dans une proportion plus importante que les autres parents.

<sup>10</sup> Les variables actives sont donc ici les questions Q31, Q33, Q36, Q37, Q38, Q39, Q42 et Q43 (voir questionnaire auprès des parents, p. 117 et suivantes).

<sup>11</sup> Outre les 17 questions portant sur les caractéristiques sociodémographiques des adolescents, des parents et des familles, on trouve 4 questions concernant les attitudes et les opinions des parents (choix de l'activité, appréciation des activités en club, les situations d'autonomie) et 26 questions à propos des loisirs et des attitudes des adolescents (nature et lieux d'occupation après les cours et le week-end, occupations préférées et moins appréciées, appréciation des activités en club, bénéfices des loisirs, choix des activités, récit des activités aux parents, souhaits d'autres activités, freins aux loisirs).

Ils se montrent dans leur grande majorité plutôt satisfaits de la manière dont leur enfant occupe globalement son temps libre, et voient plus souvent que les autres parents les loisirs comme une manière pour lui de préparer son avenir (bien que cela reste exprimé par un parent de ce groupe sur dix uniquement).

Il s'agit principalement de parents d'adolescent relativement jeunes dans la mesure où neuf parents de ce groupe sur dix ont entre 35 et 49 ans. Ils appartiennent, plus souvent que les parents des autres groupes, au milieu populaire : une personne de référence sur deux exerce la profession d'ouvrier et un parent de ce groupe sur huit habite en zone urbaine sensible. Ils habitent par ailleurs souvent sur un territoire rural ou faiblement peuplé, la moitié d'entre eux résidant dans une commune de moins de 20 000 habitants. Par rapport aux parents des autres groupes, leur enfant concerné par l'enquête est plus souvent une fille (les deux tiers d'entre eux), dispose moins souvent d'équipement informatique dans sa chambre (un tiers n'en a aucun) et il l'autorise davantage à faire seul l'ensemble des situations d'autonomie (un sixième).

### **23 - Les « casaniers »**

Les parents de ce groupe (32 %) ont, à l'inverse des précédents, très peu de loisirs : ils ne font jamais de sport collectif, les quatre cinquièmes d'entre eux ne pratiquent jamais ni sport individuel ni activité artistique et les trois quarts ne font jamais de bénévolat. Les excursions d'une journée et les activités culturelles sont également relativement désaffectées (près des deux tiers et un tiers des parents de ce groupe ne les font jamais). Lorsqu'ils en ont, leurs loisirs se déroulent plutôt dans un lieu privé (jeux vidéo et de société, voir des amis). D'ailleurs, dans leur grande majorité, les parents de ce groupe ne fréquentent aucune association ou club pour leurs loisirs. Ils estiment plus souvent que les autres parents avoir un récit complet des occupations de leur adolescent lorsqu'il est avec ses pairs ou au domicile en leur absence. Parallèlement, ils ont tendance à lui faire plutôt confiance lorsqu'il pratique une activité en structure. Ces parents soulignent la dynamique relationnelle des loisirs de leur enfant, en retenant plus fréquemment que les autres parents que cela lui permet d'être avec ses pairs, de passer le temps et d'être à l'extérieur.

Les parents de ce groupe sont peu diplômés, les deux tiers d'entre eux étant au mieux titulaires d'un BEP ou d'un CAP. On trouve, parmi les personnes de référence de ces familles, plus fréquemment des artisans/commerçants que dans les autres groupes, ainsi que des inactifs. Un parent de ce groupe sur six vit séparé. Ces parents ont plus souvent que ceux des autres groupes un garçon (un peu plus de la moitié) et/ou un adolescent âgé de 12 ou 13 ans (pour les deux cinquièmes).

### **24 - Les « individualistes confiants »**

Les parents regroupés ici (24 %) pratiquent fréquemment des activités privilégiant une organisation individuelle (activités culturelles, excursions, moments avec les amis) aux activités en structure. Ils voient en effet, pour une large partie d'entre eux, souvent leurs amis, tandis que la moitié de ces parents a des activités culturelles fréquentes et un tiers part souvent en excursion d'une journée. Ils ne font jamais de sport collectif, les deux tiers de ces parents ne font jamais de bénévolat et ne recourent à aucune association ou club dans le cadre de leurs loisirs. Si, comme les parents des groupes précédents, ils déclarent tous savoir où est leur enfant, ils ont une opinion plus tranchée qu'eux quant à l'exhaustivité du récit des occupations de leur enfant selon les situations. Ils estiment ainsi plus souvent complet que les autres parents le récit lorsqu'il a trait aux activités en structure et pensent, parallèlement, plus souvent que l'adolescent ne leur raconte rien de ce qu'il fait à l'extérieur avec ses pairs.

Ils font par ailleurs pleinement confiance à leur adolescent, quelle que soit la situation. À leurs yeux, les loisirs permettent plutôt à leur adolescent d'avoir une activité physique et de vivre une passion.

On trouve parmi ce groupe un part plus importante de parents diplômés (un quart a suivi des études supérieures) et vivant en zone fortement urbanisée (60 % d'entre eux résident dans une commune d'au moins 100 000 habitants ou en région parisienne) à l'exclusion des zones sensibles. Une personne de référence sur cinq exerce une profession libérale ou est cadre supérieur. S'ils sont un peu plus âgés que les autres parents, leurs enfants le sont également (un quart des premiers a entre 50 et 64 ans, quatre cinquièmes des seconds ont 14 ou 15 ans).

S'ils se montrent moins confiants en général dans l'encadrant d'activités en structure que les autres parents, notamment lorsqu'il n'a suivi aucune formation pour cela, ce n'est pas le cas dès lors qu'il s'agit des personnes assurant l'encadrement des activités dans lesquelles leur enfant est inscrit (les trois quarts des parents de ce groupe se déclarant satisfait sur ce point). Pour la moitié d'entre eux, ils affichent une très grande satisfaction de la fréquence et des horaires des activités en association ou en club de leur adolescent.

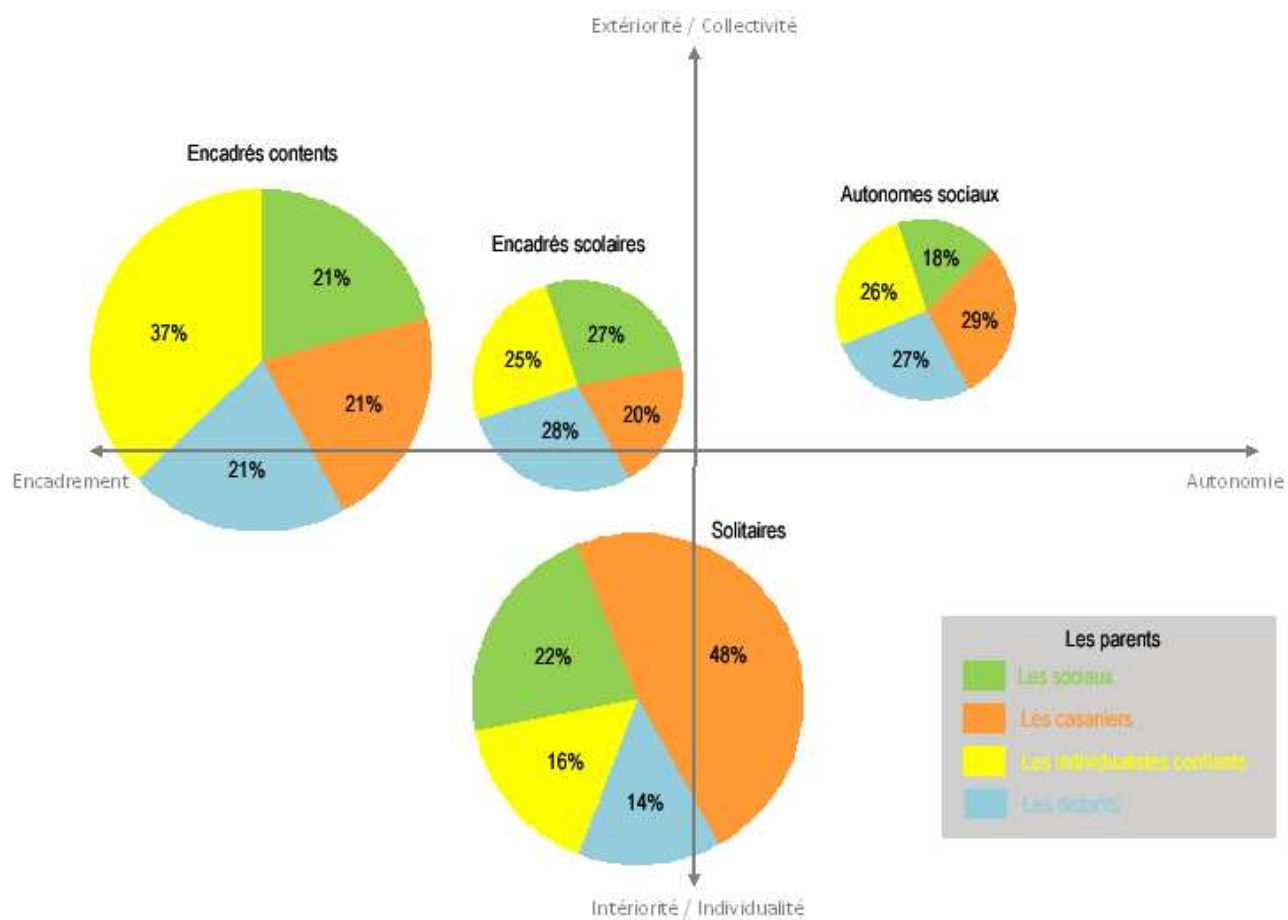
## **25 - Les « distants »**

Ce dernier groupe (22 %) est assez difficile à cerner dans la mesure où ces parents font un peu de tout de temps en temps – à l'exception du sport et du bénévolat qu'ils sont plus nombreux à faire souvent – ce qui peut indiquer une certaine distance vis-à-vis des loisirs. Ils semblent également manifester une distance à l'égard de leur adolescent, en étant relativement moins au courant de ce qu'il fait que les autres parents : seuls des parents de ce groupe déclarent ne pas savoir où est leur adolescent pour ses occupations (un parent sur dix de ce groupe), et ils affirment plus souvent que les autres parents ne pas savoir où il est ou avec (un parent sur sept). La confiance accordée à leur adolescent apparaît plus contrastée que pour les autres parents, en lui faisant à la fois davantage plutôt confiance lorsqu'il est seul au domicile et plutôt pas confiance lorsqu'il est à l'extérieur entre pairs. En matière d'encadrement dans les activités en structure, ils se montrent globalement plutôt confiants en une personne sans formation (la moitié d'entre eux, comme les parents « sociaux ») et se disent plus fréquemment tout fait confiants en un jeune adulte (un quart d'entre eux). Par ailleurs, ils soulignent tout particulièrement l'activité physique et la découverte comme bénéfiques des loisirs de leur adolescent (respectivement un quart et un septième d'entre eux).

Les caractéristiques sociodémographiques présentent également peu d'aspérités, hormis le fait qu'il s'agit de parents diplômés, trois sur dix d'entre eux ayant suivi des études supérieures. Leur enfant concerné par l'enquête dispose moins souvent que ceux des parents « sociaux » et « individualistes confiants » d'une chambre individuelle (même si cela reste largement minoritaire), souvent dépourvue d'équipement informatique.

On peut se demander si la difficulté à identifier des faits saillants pour les parents de ce groupe n'exprime pas le fait qu'ils ne seraient, finalement, pas forcément préoccupés par la question des loisirs, des activités de temps libre des adolescents. Ainsi, dans cette typologie très construite sur les activités de loisirs des parents, ce groupe se distinguerait des autres sans être homogène. La relativement faible connaissance des occupations des adolescents et les récits jugés plus parcellaires par les parents que par les enfants (notamment celles à l'extérieur avec les pairs) invitent à penser que les parents de ce groupe seraient davantage concernés par des difficultés de communication avec leurs enfants à l'adolescence.

Graphique 25 – Typologies croisées d'adolescents et des parents



L'adolescence est une période de mutation, et les attentes se différencient selon les âges. De 12 à 14 ans, les rythmes et les préoccupations scolaires marquent les temps paradoxalement relativement solitaires et les occupations de loisirs vécus davantage comme une contrainte. De 15 à 17 ans, les comportements sont plus partagés entre ceux dont les amis prennent davantage de place dans la vie sociale et ceux fréquentant plus souvent des structures et sont satisfaits de ces activités.

Les évolutions des loisirs des adolescents s'inscrivent dans des champs de sociabilité forte entre pairs, dans lesquels les parents sont finalement peu impliqués, moins dans les choix, que dans les attentes des bénéfices procurés par les loisirs, ou comme prétexte pour préparer l'avenir. Les jeunes et plus singulièrement les adolescents constituent un lieu d'observation privilégié des transformations sociales en cours, qui échappent en partie aux parents : les adolescents prennent de la distance vis-à-vis des groupes de socialisation que sont l'école et la famille (Roudet - 2009).

De nombreuses études montrent comment les temps de loisirs pour les adultes, parmi lesquels la plupart des parents, structurent désormais la vie sociale. Les liens amicaux et familiaux sont devenus les principaux vecteurs des activités de loisirs : le travail joue moins que dans le passé un rôle de sociabilité à travers les syndicats et les associations (Potier - 2004). Le week-end, temps fort de la vie hors travail des parents, et extra scolaire des adolescents, est consacré aux temps familiaux et amicaux, du fait des évolutions de la diminution du temps de travail, et des améliorations des conditions de logement et de leur équipement (Insee 2007, 2008). Ces évolutions bénéficient y compris aux adolescents, la plupart disposant d'une chambre à soi, et profitent d'une plus grande disponibilité des parents. Ces évolutions se heurtent paradoxalement à la précocité de la conquête de l'autonomie des adolescents et à la désaffection des institutions de socialisation habituelles ou traditionnelles (Galland - 2006, de Singly - 2006).

Les temps seuls des adolescents sont marqués par la continuité de la vie sociale avec leurs amis, via Internet par exemple, plus que par la vie familiale. Le processus d'individualisation des adolescents tel que défini par François de Singly confirme ainsi l'appartenance générationnelle, amplifiée par le développement des nouvelles technologies et de leur usage depuis l'enfance (les digital natives) (Octobre 2009), plus que l'appartenance familiale (de Singly - 2006), (*Les adonaissants*), sans pour autant la rejeter, comme le confirment les récits des adolescents de leurs occupations aux parents, marquant ainsi leur attachement. Leur préférence pour les activités en structure et la vie amicale et sociale qui en découle confirme des attentes de qualité des activités, des projets, des structures, plutôt que leur accès ou la proximité (Potier - 2001).



# 1 - Les effets de contexte social et familial et les différences entre adolescents

## 11 - La plupart des adolescents dispose d'une chambre individuelle : la chambre, comme la maison, contribue à la fonction identitaire

Neuf adolescents sur dix disposent d'une chambre individuelle. Cette situation de l'habitat familial reflète l'amélioration des conditions de vie, de logement et de son équipement pour les familles (Bellamy et Léveillé - 2008), ainsi que l'importance qu'elles accordent au bien être de leurs grands enfants (Crédoc - 2010 a). Car la chambre contribue à la fonction identitaire des adolescents (Glévarec - 2009), à l'instar de la maison pour la famille, avec une fonction structurante identifiée par Gaston Bachelard dans « la poétique de l'espace » (Bachelard - 1978) : « *la maison est notre coin du monde* », elle « *est une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs, les rêves... Sans elle, l'homme serait un être dispersé* ».

La fonction éducatrice de la maison, et des pièces de la maison « de la cave au grenier » (Bachelard) est également étudiée par Le Corbusier illustrée à travers la réalisation de « la cité radieuse » à Marseille et par Paul Henry Chombart de Lauwe, si le logement et son environnement répond aux normes sociales établies : en permettant la projection vers un statut social promotionnel, de reconnaissance et d'intégration sociale. Ces perceptions montrent également comment la maison et son environnement peut à l'inverse être un facteur de régression, de disqualification sociale, s'il est inadéquat ou médiocre. Des témoignages développés par la sociologie urbaine, « Des villes éducatrices ou l'utopie du « territoire apprenant », mettent en exergue les efforts des habitants attachés à leur quartier et des politiques institutionnelles pour réhabiliter l'identité sociale collective à partir des liens entre les habitants, et les institutions (Bier - 2010).

Les fonctions de la chambre sont décrites par les parents : les adolescents « *aiment bien s'isoler dans leur chambre pour écrire, pour lire, pour écouter de la musique* », rapportent les parents interrogés collectivement sur les apports des loisirs pour leurs adolescents. Ces fonctions particulièrement structurantes à l'adolescence permettent aux adolescents de se construire et justement de s'affranchir des parents (de Singly - 2001). Si 92 % des adolescents interrogés dans l'enquête disposent d'une chambre individuelle, ils sont plus souvent des garçons (94 %) que des filles (88 %) de 12 et 13 ans et des garçons de 14 et 15 ans. À partir de 14 ans, ces situations s'inversent au profit des jeunes filles : 94 % ont une chambre à elles à 14 et 15 ans, contre 87 % des jeunes hommes, et 97 % de 16 à 17 ans contre 92 % des jeunes hommes.

Les significations de la chambre analysées par de nombreux chercheurs comme un espace de protection, de jeu, d'autonomisation et d'expression, de structuration identitaire, s'affirment à l'adolescence dans le processus d'autonomisation. Hervé Glévarec définit ainsi quatre fonctions de la chambre : elle est projective, comme miroir de soi, « la maison dans la maison » ; elle est intégrative, par l'exposition des relations amicales et familiales via des objets ou des photos ; elle est protectrice, en permettant un isolement physique pour se retrouver et se ressourcer, cette fonction étant plus difficile à remplir lorsque la chambre est partagée ; enfin la chambre est aussi une « annexe de l'école », avec l'aménagement d'un espace de travail scolaire et d'un bureau.

La chambre est « *l'espace des passions et des identifications, un lieu repère d'identité et de personnalité* ». La notion de « culture de la chambre » renvoie ainsi à l'articulation entre l'individualisation et à la relation nouvelle entre parents et adolescent (Glevarec - 2009). Aussi les adolescents ne disposant pas de chambre individuelle vivent mal cette situation : leurs efforts identitaires se trouvent contrariés. François de Singly montre comment la chambre individuelle à l'adolescence, et son accès à ce moment symbolique du passage vers l'autonomie, est un facteur rituel puissant (de Singly - 2001). Finalement la chambre participe de la fonction de l'« encadrement invisible ».

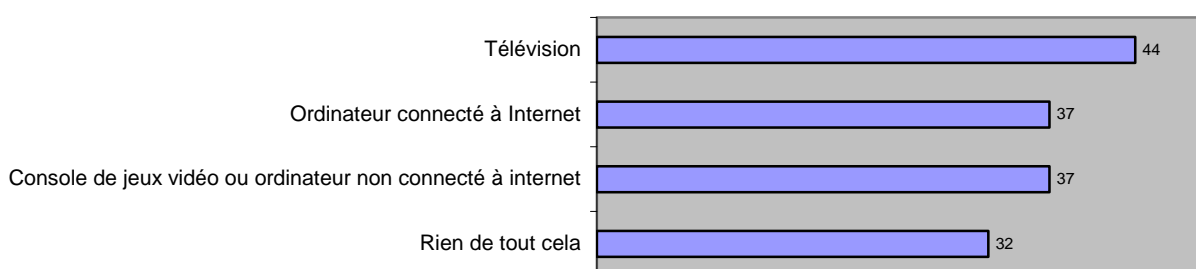
8 % des adolescents partagent donc leur chambre, plus souvent à 12 et 13 ans (12 %) et 14 et 15 ans (13 %). À 12 et 13 ans, les filles aînées partagent leur chambre avec leur soeur, et les garçons à 14 et 15 ans avec leur frère cadet.

## 12 - La chambre et son équipement : une fonction « annexe de l'école »

L'aménagement du logement est aussi un facteur de promotion sociale comme signe d'intégration, et motive l'investissement dans l'équipement du logement, alors ressenti comme un besoin (Crédoc - 2010 b). La comparaison des budgets des familles entre 2001 et 2006 met en particulier en évidence l'augmentation de 220 % des connexions Internet dans les ménages – plus souvent composés de familles –, et particulièrement appréciées des adolescents, génération des *digital natives* (Octobre 2009), et de 40 % celle des abonnements de télévision. En 2011, 64 % des ménages disposent d'un accès à Internet, soit de l'ordre de 70 % des familles (Insee 2011, Crédoc 2011). Ces inflexions se confirment ici puisque 44 % des adolescents disposent d'une télévision dans la chambre, 37 % d'un ordinateur connecté à Internet, 37 % d'une console de jeux ou d'un ordinateur non connecté à Internet. 32 % n'ont rien de tout cela. Cependant ces indications peuvent révéler des réalités différentes, selon qu'elles résultent de choix éducatifs des parents, de contraintes budgétaires, d'exiguïté du logement...

### Graphique 26 – L'équipement dans la chambre (en %)

Q30 : As-tu une chambre à toi ? (92% des adolescents ont une chambre individuelle)  
Q30bis : Dans ta chambre, y a-t-il .... ?



Source : Cnaf - Ifop 2009  
Champ : 1 000 adolescents

Pour ce qui est de l'équipement de la chambre, près d'un jeune sur deux dispose d'une télévision. Les jeunes hommes de 16 et 17 ans sont 63 % à avoir cet équipement dans leur chambre, contre 46 % des jeunes filles de ces âges. D'une manière générale, les filles sont nettement moins équipées d'une télévision que les garçons : 26 % des filles à 12 et 13 ans contre 51 % des garçons. Il en est de même de la disposition d'une console de jeux vidéo ou d'un ordinateur non connecté à Internet : à 16 et 17 ans, les écarts vont de 19 % pour les filles à 50% pour les garçons. En revanche, les écarts entre garçons et filles sont inexistantes pour ce qui concerne l'équipement d'un ordinateur dans la chambre : 21 % des adolescents et des adolescentes de 12 et 13 ans disposent d'un ordinateur, et 51 % à égalité à 16 et 17 ans, plus souvent lorsqu'ils sont dans un cycle professionnel (55 %). La transmission de l'ordinateur est un fait de la mère quelque soit le genre de l'enfant (Octobre et Jauneau - 2008).

Or, parmi de nombreux indicateurs de bien-être des adolescents jusqu'à l'âge de 17 ans, les plus importants d'après les travaux de l'Organisation pour la coopération et le développement économiques (OCDE), sont entre autres : le revenu disponible de la famille, les ménages pauvres, l'environnement médiocre, l'activité physique, le tabagisme (OCDE 2010). À titre de comparaison, si l'on se réfère aux indicateurs disponibles à l'échelle des pays de l'OCDE pour des adolescents à l'âge de 15 ans, six axes d'indicateurs sont identifiés : le bien-être matériel, le logement et l'environnement, l'éducation, la santé et la sécurité, les comportements à risque, la qualité de vie scolaire. La chambre de l'adolescent en tant qu'« annexe de l'école » est particulièrement significative de ces indicateurs : elle représente, avec son équipement, un reflet des transformations récentes des conditions sociales et éducatives de vie de ces jeunes.

À titre d'exemple et de comparaison, cependant avec des champs un peu différents, à l'âge de 15 ans, sur 1 000 jeunes interrogés par les chercheurs de l'OCDE disposant d'au moins quatre ressources éducatives dans le logement familial<sup>12</sup>, 12% des jeunes en France n'en ont pas. C'est le cas de 35 % des jeunes de cet âge en moyenne dans les pays de l'OCDE. Les écarts entre différents pays vont de 5 % en Allemagne, 9 % en Espagne, 10 % en Finlande, 12 % en Italie et en France, 13 % en Norvège, 16 % en Suède, 18 % en Grande-Bretagne, 21 % au Canada et en Pologne, 22 % en Australie, 48 % aux États-unis et 56 % au Japon. Il semble en ressortir, en fonction de l'équipement de la maison et de la chambre des jeunes, que les parents comme les adolescents en France investissent particulièrement dans la vie scolaire (Van de Velde - 2009), sociale et de loisirs (Insee - 2008).

Ainsi l'investissement dans l'équipement informatique de la chambre pourrait être un facteur d'attention éducative des parents, ceux-ci se montrant plus en confiance lorsque l'adolescent reste chez lui : « on peut sortir à condition d'avoir fait les devoirs » disent les adolescents dans les tables rondes. Les parents retiendraient ainsi leurs adolescents à la maison, entre autres pour faire les devoirs, en toute hypothèse, les adolescents de leur côté trouvant une satisfaction pour un usage privilégié de contacts avec leurs amis ou pour écouter de la musique.

Autre hypothèse, surtout pour les adolescents ne disposant pas de chambre à soi, ou pas d'équipement informatique à soi, les lieux de loisirs ou d'autres espaces pourraient représenter un prolongement de la chambre symbolique, ainsi substituée, et investie. Les structures de loisirs, en consacrant des lieux dédiés aux adolescents contribueraient à cette fonction sociale et identitaire, comme autant de repères.

---

<sup>12</sup> Un bureau pour étudier, un endroit tranquille pour travailler, un ordinateur pour les devoirs, un logiciel didactique, une connexion Internet, une calculatrice, un dictionnaire et des manuels scolaires.

## 2 - Les déplacements à l'activité de loisir

### 21 - Les adolescents souhaitent être encadrés

Contrairement aux idées reçues, les adolescents ne rejettent pas l'encadrement de leurs activités. En revanche, ils ont une idée assez précise de la forme qu'il doit prendre. D'après les tables rondes, les adolescents attendent en premier lieu de l'encadrement une fonction de conseil, pour les aider à organiser un évènement ou pour réaliser un projet. Ils souhaitent la proximité d'une personne bienveillante pour assurer une fonction de protection et pour maîtriser la situation en cas de débordement : un adulte référent, responsable, non autoritaire, un professionnel jeune « qui connaisse les réponses aux questions » et dont l'expertise est reconnue ; il n'est pas quelqu'un de la famille ; et pour les parents, un encadrant « qui fixe les règles », avec des conditions : « qu'il soit crédible, un diplômé » (Table ronde, parents).

L'encadrant idéal, pour les jeunes, est proche en termes d'âge, d'idées, de comportement et de goûts ; il est disponible en cas de besoin ; « un animateur à notre écoute, nous donne envie de continuer, de faire des choses, nous encourager, pas trop autoritaire (Table ronde, 15-17 ans). Il n'est pas quelqu'un de la famille, sauf si exceptionnellement il s'agit d'une personne « cool ». À l'égard des parents, l'encadrement se définit d'abord par la confiance : « plus les parents nous font confiance, et moins on a envie de les décevoir » (Table Ronde 15-17 ans), même si les jeunes relayent parfois le « discours » établi.

Les encadrants peuvent aussi être des « adultes pour nous entraîner, des grands du quartier », « plutôt comme des grands frères, ils sont là avec nous, ils nous surveillent, on a plus confiance dans ce qu'on fait » (Table ronde, 12-14 ans) ; c'est plutôt « le grand frère » (Table ronde 15-17 ans), « les jeunes adultes sont majeurs donc responsables. Ils nous comprennent... Ce sont des grands frères, mais ils mettent aussi des limites » (Table ronde 15-17 ans) ; ou à l'inverse, il vaut mieux « ne pas déléguer aux grands frères » : « c'est pire avec le grand frère parce que les parents n'ont pas confiance » (Table ronde 15-17 ans) ; on n'aime « pas trop les grands qui traînent à côté de nous dans le quartier » (Table ronde 15-17 ans).

Autre trait attendu de l'encadrement, du point de vue des adolescents dans les tables rondes, un comportement « pas trop protecteur, mais pas non plus de trop grande connivence ». Les avis sont partagés entre les jeunes qui trouveraient intéressant d'être encadrés par des professeurs du collège ou du lycée pour des activités ludiques, « pour les apprécier de façon plus humaine dans un autre contexte que celui de l'école : ils seront comme avec leurs enfants » (Table ronde 15-17 ans), et ceux à l'inverse qui expriment « on les voit assez la semaine, c'est trop scolaire » (Table ronde 15-17 ans).

L'encadrement dans des structures organisées doit permettre une certaine souplesse : « *il ne faut pas qu'il n'y en ait pas* », « *mais qu'il ne soit pas trop contraignant* », expriment des jeunes de 15 à 17 ans, lors d'entretiens collectifs dans une ville de province. Les parents, de leur côté en table ronde, souhaitent « qu'il y ait un adulte pour expliquer le fonctionnement ». L'encadrant, de leur point de vue, aide les adolescents à « voir une progression qui se fait », ou encore aide à s'organiser : « *dans des villes les jeunes s'occupent du recyclage et en échange la commune finance des vacances... c'est intéressant* » ; ou « *pour le Téléthon, ils vont faire un spectacle* ».

Organiser une fête recueille des avis positifs des adolescents : « on organise ensemble, on prend l'avis de chacun, de la musique qui plaise à tout le monde » (15 à 17 ans), « on investit, ça nous responsabilise... » (15 à 17 ans), « on demande à tout le monde de venir avec quelque chose » (12 à 14 ans). Les adolescents attendent de l'encadrement, des fonctions de conseil, de protection, de disponibilité. L'encadrant idéal est un jeune adulte responsable, un animateur pour écouter, et être en confiance avec les parents.

## **22 - L'accompagnement dans le trajet à l'activité, un espace-temps « encadré » et structurant**

Ces souhaits d'encadrement exprimés lors d'entretiens collectifs avec les adolescents, confrontés à l'analyse des données quantitatives, se confirment. Une forme singulière de l'encadrement, est l'accompagnement à l'activité. Les trois quarts des adolescents interrogés sur le moyen de transport utilisé pour se rendre sur le lieu de l'activité, font le trajet vers l'activité en voiture, plus souvent parmi les jeunes filles âgées de 12 à 15 ans (quatre sur cinq) et plus souvent lorsque la famille habite en milieu rural. Un adolescent sur trois s'y rend à pied, un sur cinq en vélo ou en roller, en transports en commun, et moins d'un sur dix en scooter ou en mobylette.

Le temps du trajet est particulièrement structurant à l'adolescence : Vincent Kaufman montre comment ce temps symbolique et intense du trajet en voiture, dans un espace transitoire, limité et confidentiel, permet au jeune de se structurer en s'éloignant de chez ses parents, puis de revenir (Kauffamn - 2004). Pour François de Singly, à partir d'une étude sur les transports des adolescents en Île-de-France, aller en ville sans ses parents est, pour les adolescents, une façon de s'affranchir (de Singly - 2001).

Parmi ceux qui se rendent à l'activité de loisir à pied, en vélo ou en roller, en transports en commun, en scooter ou en mobylette, il ressort que les trois quarts d'entre eux sont accompagnés par leurs parents pour effectuer le trajet vers l'activité de loisir : les parents, le père ou la mère, font ainsi le trajet avec leur adolescent autrement qu'en voiture, dont plus d'un sur deux en première citation. Un sur trois y va seul, un sur deux effectue le trajet avec un ou des amis. Un sur cinq est accompagné d'un grand frère ou d'une grande sœur, et un sur dix d'un autre adulte. Au total, sur ces 450 adolescents, deux sur trois sont donc accompagnés.

## **3 – A la conquête de l'autonomie**

Alors que l'adolescence se définit comme une période de conquête d'autonomie relationnelle, il était important de dresser la liste des situations que les parents autorisent leurs enfants à faire seul, et l'âge à partir duquel ils le font. Ces situations renvoient aussi bien à la vie quotidienne qu'à la sociabilité et aux loisirs adolescents, à des moments avec ou sans les pairs, sous le regard des adultes ou non :

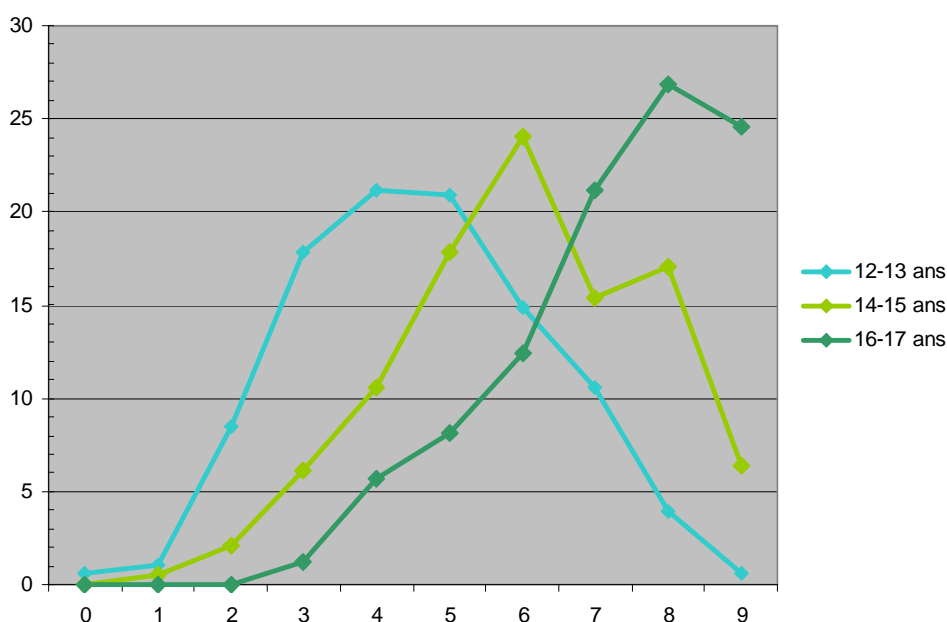
- préparer son repas ;
- parcourir les trajets entre le domicile et l'établissement scolaire, les associations, la maison de quartier ;
- se balader ou rester dehors avec les pairs à proximité du domicile ;
- rester dehors avec les pairs à la sortie des cours ;
- aller au cinéma, à un spectacle, à un concert, dans un musée avec les pairs ;
- faire une excursion, partir une journée avec les pairs ;

- aller au café ou dans un établissement de jeux vidéo avec les pairs ;
- organiser une fête au domicile en présence des parents ;
- organiser une fête au domicile en l'absence des parents.

Les adolescents sont, en moyenne, autorisés à faire seuls six des neuf situations proposées. Les adolescents ne bénéficiant d'aucune autonomie sont extrêmement rares : deux d'entre eux ne sont seuls dans aucune de ces situations et cinq ne le sont que pour une seule (notamment organiser une fête avec les pairs en présence des parents). Plus nombreux sont les adolescents autonomes pour l'essentiel des situations envisagées ici : un quart d'entre eux ont le droit de faire seuls huit ou neuf des situations considérées. Le nombre de situations permises par les parents varie principalement en fonction de l'âge des enfants et du diplôme des parents. Ainsi, plus les adolescents grandissent, plus leurs parents leur accordent d'autonomie (cf. Graphique 27). Si un adolescent de 12 ou 13 ans sur trois ne peut se débrouiller seul que dans trois situations maximum, ce n'est plus le cas que d'un adolescent sur dix à partir de 14 ans. À 16 ou 17 ans, la moitié des adolescents sont autorisés à faire seuls la totalité ou presque des situations. L'importance de l'âge d'acquisition d'autonomie est telle que nous développerons plus particulièrement l'influence de ce facteur (page 68).

Étudions dans un premier temps les situations dans lesquelles les parents permettent à leur enfant d'être autonome, et les facteurs d'influence. Les situations de la vie quotidienne (cuisine, trajets, rester autour du domicile avec les pairs) sont les plus largement autorisées (85 %), ainsi qu'organiser une fête en présence des parents et aller au cinéma. Rester dehors à la sortie des cours et partir une journée constituent un second groupe de choses que les adolescents peuvent assez largement faire seuls (55 %). Les situations les plus rarement autorisées (33 %) sont d'aller au café ou dans un établissement de jeux vidéo et d'organiser une fête sans les parents.

**Graphique 27 – Situations d'autonomie permise par les parents selon l'âge des adolescents (en %)**



Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs.

Lecture : 21 % des adolescents âgés de 12-13 ans, 18 % de ceux de 14-15 ans et 8 % de ceux de 16-17 ans ont le droit de se débrouiller seuls dans cinq situations

### 31 - Autonomie selon les situations

Laisser son enfant se préparer à manger est, pour les parents, fortement conditionné par l'âge des adolescents. Ainsi, plus les adolescents sont âgés, plus ils sont autorisés à préparer leur repas : c'est le cas de 70 % de ceux âgés de 12 ou 13 ans, et de 95 % de ceux de 16 ou 17 ans. Cela varie également, bien que dans une moindre mesure, selon le niveau de diplôme des parents, les moins diplômés (détenteurs au mieux d'un BEPC) autorisant deux fois moins souvent leur enfant à préparer le repas que les parents titulaires d'un diplôme de deuxième ou troisième cycle (respectivement 24 % et 12 %).

**Tableau 3 – Autorisation de faire seul le trajet domicile/établissement scolaire ou domicile/lieu d'activité, selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	Oui	Non	Significativité <sup>◇</sup>
12-13 ans	71	29	
14-15 ans	87	13	***
16-17 ans	94	6	
BEPC, CEP, aucun diplôme	76	24	
BEP, CAP	82	18	
Bac	86	14	**
Bac + 2	86	14	
Bac + 3 et plus	88	12	
Ensemble	84	16	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 71% des adolescents âgés de 12 à 13 ans peuvent préparer seuls leur repas

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

L'organisation d'une fête au domicile en leur présence est une situation très fréquemment autorisée par les parents (85 %). Les parents permettent plus souvent leur enfant à le faire lorsqu'il s'agit d'un garçon ou à mesure qu'il grandit, à l'exception toutefois des adolescents âgés de 16-17 ans peut-être en raison de la préparation du baccalauréat. Les parents possédant une licence ou un diplôme supérieur laissent plus souvent que les autres leurs enfants organiser une fête avec leurs amis au domicile familial en leur présence.

**Tableau 4 – Autorisation pour organiser une fête au domicile en présence des parents selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	Oui	Non	Significativité <sup>◇</sup>
Adolescents	89	11	***
Adolescentes	83	17	
12-13 ans	83	17	**
14-15 ans	89	11	
16-17 ans	86	14	
BEPC, CEP, aucun diplôme	82	18	***
BEP, CAP	82	18	
Bac	90	10	
Bac + 2	82	18	
Bac + 3 et plus	93	7	
Ensemble	86	14	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 89 % des adolescents sont autorisés par leurs parents à organiser en leur présence une fête au domicile

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1% ; \*\* significatif au seuil de 5 %

Se balader ou rester dehors à proximité du domicile est largement autorisé par les parents en général, mais c'est un peu plus souvent le cas par les parents de filles que par ceux de garçons, de même que par les parents d'adolescents de 14 ans. Les parents les plus diplômés, ceux résidant dans des grandes villes et ceux âgés de 50 ans et plus sont, quant à eux, un peu plus réticents à permettre à leurs enfants de le faire – les deux dernières variations sont toutefois moins significatives que les précédentes.

**Tableau 5 – Autorisation de se balader ou de rester dehors à proximité du domicile selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	Oui	Non	Significativité <sup>◇</sup>
Adolescents	82	18	**
Adolescentes	88	12	
12-13 ans	77	23	***
14-15 ans	87	13	
16-17 ans	90	10	
BEPC, CEP, aucun diplôme	88	12	***
BEP, CAP	86	14	
Bac	87	13	
Bac + 2	89	11	
Bac + 3 et plus	77	23	
Ensemble	85	15	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 82 % des adolescents peuvent se balader ou rester dehors à proximité du domicile

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1% ; \*\* significatif au seuil de 5 %



Les adolescentes sont plus souvent autorisées que les adolescents à parcourir seules le trajet entre chez elles et leur établissement scolaire ou le lieu de pratique de leurs activités (association, maison de quartier, etc.). Il en va de même pour les adolescents dont les parents sont séparés ou âgés d'au moins cinquante ans, ainsi que pour les adolescents habitant dans une zone urbaine sensible. Les adolescents sont d'autant plus autorisés à effectuer ces trajets seuls que la taille de la commune de résidence augmente, passant des deux tiers de ceux habitant dans une commune rurale à la quasi-totalité des adolescents résidant dans une ville de plus de 100 000 habitants – ce qui trouve sans doute en partie une explication dans la distance entre le domicile et les établissements, ainsi que dans la densité spatiale et temporelle des transports en commun. Les parents au moins titulaires d'un diplôme de second cycle permettent par ailleurs plus souvent que les autres à leurs enfants adolescents de parcourir seul les trajets ordinaires, mais les deux tiers d'entre eux habitent également dans une grande ville.

**Tableau 6 – Autorisation de faire seul le trajet domicile/établissement scolaire ou domicile/lieu d'activité, selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	Oui	Non	Significativité <sup>◇</sup>
Adolescents	80	20	***
Adolescentes	88	12	
12-13 ans	79	21	***
14-15 ans	83	17	
16-17 ans	92	8	
BEPC, CEP, aucun diplôme	80	20	***
BEP, CAP	84	16	
Bac	79	21	
Bac + 2	85	15	
Bac + 3 et plus	94	6	
Communes rurales	63	37	***
Communes urbaines de province	87	13	
Grandes villes / Paris	95	5	
En ZUS	95	5	***
Hors ZUS	84	16	
Moins de 50 ans	83	17	**
50 ans et plus	91	9	
Parents ensemble	83	17	**
Parents séparés	89	11	
Ensemble	85	15	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 80 % des adolescents et 88 % des adolescentes peuvent effectuer seuls le trajet entre leur domicile et leur établissement scolaires ou entre leur domicile et le lieu de leurs activités (association, maison de quartier, etc.)

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

Les parents autorisent d'autant leurs enfants à sortir seuls avec leurs pairs qu'ils sont âgés, permettant aux deux tiers des adolescents de 12-13 ans à le faire et à la quasi-totalité de ceux âgés de 16 à 17 ans. Les adolescents habitant dans une commune rurale ont moins le droit d'aller au cinéma, assister à un concert ou un spectacle, visiter un musée seuls avec leurs amis que les adolescents habitant dans une commune urbaine ou une grande agglomération – ce qui est peut-être à rapprocher de l'offre disponible localement, les parents autorisant sans doute moins les adolescents à faire ces sorties si cela implique des difficultés ou des inquiétudes liées au déplacement. Parallèlement, les parents diplômés du supérieur permettent plus souvent que les autres à leurs enfants de pratiquer ce genre de loisirs avec leurs pairs seulement. Cette situation est bien plus souvent autorisée que les autres situations avec les pairs, peut-être parce qu'il s'agit d'une pratique de loisir faisant référence à une activité culturelle, prenant place dans un lieu clairement identifié.

**Tableau 7 – Autorisation de sortir seul avec ses amis selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	Oui	Non	Significativité <sup>◇</sup>
12-13 ans	63	37	
14-15 ans	89	11	***
16-17 ans	96	4	
Communes rurales	73	27	
Communes urbaines de province	85	45	***
Grandes villes / Paris	86	14	
Ensemble	82	18	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 63 % des adolescents de 12 ou 13 ans, 89 % de ceux de 14 ou 15 ans et 96 % de ceux de 16 ou 17 ans peuvent aller au cinéma, assister à un concert ou à un spectacle, visiter un musée seul avec leurs pairs

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

Si, dans l'ensemble, la moitié des parents autorisent leurs enfant à rester dehors avec leurs pairs après les cours, cela varie très fortement en fonction de l'âge des adolescents puisqu'un tiers des plus jeunes (12-13 ans) le peuvent tandis que c'est le cas pour les trois quarts des plus âgés (16-17 ans). Secondairement, les adolescents peuvent d'autant plus souvent passer ce temps avec leurs amis qu'ils habitent dans une ville de plus grande taille.

**Tableau 8 – Autorisation de rester avec ses amis après les cours selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	Oui	Non	Significativité <sup>◇</sup>
12-13 ans	34	67	
14-15 ans	54	46	***
16-17 ans	73	27	
Communes rurales	47	53	
Communes urbaines de province	53	47	**
Grandes villes / Paris	58	42	
Ensemble	54	46	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 34 % des adolescents âgés de 12 ou 13 ans peuvent rester avec leurs amis après les cours

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

Si la moitié des parents autorise leur enfant à partir une journée avec ses amis, cette proportion varie selon l'âge des adolescents (et donc de celui des parents) et, dans une moindre mesure, en fonction du lieu de résidence de la famille. Ainsi, un tiers des adolescents âgés de 12 à 13 ans peuvent faire une excursion entre pairs pour une journée, mais c'est le cas de quatre adolescents de 16 ou 17 ans sur cinq. Parallèlement, les adolescents résidant dans une commune de taille moyenne ont plus souvent la permission de partir une journée que ceux habitant soit en zone rurale, soit au contraire dans une grande agglomération.

**Tableau 9 – Autorisation de partir une journée avec ses amis selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	Oui	Non	Significativité <sup>◇</sup>
12-13 ans	32	68	
14-15 ans	54	46	***
16-17 ans	80	20	
Moins de 50 ans	53	47	
50 ans et plus	67	36	**
Ensemble	55	46	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 32 % des adolescents âgés de 12 ou 13 ans peuvent partir pour une journée avec leurs amis

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

Les adolescentes sont bien plus souvent autorisées par leurs parents que les adolescents à se rendre au café ou à fréquenter un établissement de jeux vidéo avec leurs pairs. L'autorisation de cette pratique par les parents varie également très fortement avec l'âge des adolescents : ceux de 16-17 ans peuvent deux fois plus fréquemment le faire que ceux 14-15 ans, qui le sont eux même trois fois plus que ceux de 12-13 ans. Par ailleurs, les parents séparés accordent un peu plus souvent que les parents vivant ensemble la possibilité à leur enfant de fréquenter les cafés ou les établissements de jeux vidéo – en partie sans doute parce que leurs enfants sont dans l'ensemble un peu plus âgés que les autres.

**Tableau 10 – Autorisation à fréquenter café ou établissement de jeux vidéo selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	Oui	Non	Significativité <sup>◇</sup>
Adolescents	25	75	***
Adolescentes	41	59	
12-13 ans	11	89	***
14-15 ans	29	71	
16-17 ans	59	41	
Parents ensemble	31	69	**
Parents séparés	41	59	
Ensemble	33	67	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 25 % des adolescents et 41% des adolescentes sont autorisés par leurs parents à fréquenter un café ou un établissement de jeux vidéo

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

L'organisation d'une fête à la maison en leur absence est, dans l'ensemble, une situation que les parents laissent peu faire leurs enfants. Même si, comme lorsque les parents sont présents, les garçons ont un peu plus souvent le droit que les filles d'organiser une fête au domicile, c'est essentiellement en fonction de leur âge que les adolescents en ont de plus en plus la possibilité.

**Tableau 11 – Autorisation pour organiser une fête au domicile en l'absence des parents selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	Oui	Non	Significativité <sup>◇</sup>
12-13 ans	12	88	***
14-15 ans	28	72	
16-17 ans	56	44	
Ensemble	32	68	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 12 % des adolescents âgés de 12 ou 13 ans et 28 % de ceux âgés de 14 ou 15 ans peuvent organiser une fête au domicile en l'absence des parents

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

## 32 - Age d'autonomie selon les situations

Les parents autorisent leurs enfants à faire les différentes situations envisagées en moyenne entre 11 ans (organiser une fête en leur présence) et 15 ans (la faire en leur absence ; aller dans un café ou un établissement de jeux vidéo). Les situations permises le plus tardivement sont donc également celles que les adolescents ont le moins fréquemment le droit de faire seuls puisqu'elles concernent une partie plus restreinte de la population enquêtée.

Pour la moitié d'entre eux, les adolescents autorisés à parcourir seuls les trajets « ordinaires » ou à organiser une fête ayant lieu en la présence des parents peuvent le faire avant 12 ans, soit en primaire ou à l'entrée au collège (en classe de 6<sup>e</sup>). La moitié des adolescents autorisés à sortir entre pairs ou rester dehors avec eux après les cours l'ont été avant 14 ans ; ces formes d'autonomie s'acquièrent donc surtout dans les premières années du collège. Puis, c'est avant l'entrée au lycée que la moitié des adolescents autorisés à fréquenter café ou établissement de jeux vidéo ou à organiser une fête au domicile en l'absence des parents obtiennent la permission de leurs parents.

Lorsque les parents autorisent leurs enfants à préparer leurs repas, l'âge à partir duquel ils le font diffère selon leur niveau d'études et selon leur âge – ce qui n'est pas indépendant l'un de l'autre, les parents plus âgés étant tendanciellement moins diplômés que les plus jeunes. Ainsi, plus les parents ont un diplôme élevé, plus tôt ils permettent à leur enfant de préparer son repas : les parents au mieux titulaires d'un BEP ou d'un CAP attendent plus souvent que les autres parents que leur enfant ait atteint 14 ans (voire 16 ans), tandis que les parents ayant suivi des études supérieures le permettent davantage que les autres dès les 11 ans de l'enfant (voire moins). Les parents âgés de moins de 50 ans autorisent plus souvent leur enfant à préparer seul son repas à 12-13 ans, tandis que les parents plus âgés l'autorisent davantage qu'eux lorsqu'il a 16-17 ans.

**Tableau 12 – Âge d'autorisation pour préparer le repas selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	11 ans ou moins	12-13 ans	14-15 ans	16-17 ans	Significativité <sup>◇</sup>
BEPC, CEP, aucun diplôme	25	28	31	15	
BEP, CAP	18	42	30	10	
Baccalauréat	25	41	27	8	***
Bac + 2 ans	29	42	22	6	
Bac + 3 ans et plus	28	44	25	3	
Moins de 50 ans	25	42	26	7	***
50 ans et plus	21	34	30	14	
<b>Total</b>	24	41	27	8	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 25 % des parents titulaires d'un BEPC, d'un CEP ou d'aucun diplôme ont autorisé leur enfant à préparer seul son repas à partir de 11 ans ou plus tôt

Champ : parents autorisant leur enfant à préparer seul son repas

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

L'âge à partir duquel les parents autorisent leur enfant à organiser une fête en leur présence dépend très largement du sexe de celui-ci, et quasiment exclusivement de lui parmi les caractéristiques envisagées dans cette étude. Ainsi, les adolescents ont plus souvent le droit de le faire dès l'âge de 12 ou 13 ans, tandis que les adolescentes doivent plus souvent qu'eux attendre d'atteindre 14 ou 15 ans. Un lien apparaît également en fonction du niveau d'études des parents, les parents diplômés du deuxième ou du troisième cycle universitaire permettant plus précocement à leur enfant d'organiser une fête en leur présence (11 ans ou moins) tandis que les parents peu ou pas diplômés attendent plus fréquemment que leur enfant ait 14 ou 15 ans. Ce lien n'est toutefois significatif qu'au seuil de 10 %.

**Tableau 13 – Âge d'autorisation pour organiser une fête en la présence des parents, selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	11 ans ou moins	12-13 ans	14-15 ans	16-17 ans	Significativité <sup>◇</sup>
Adolescents	51	25	19	5	***
Adolescentes	47	18	26	8	
<b>Total</b>	49	22	23	6	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

<sup>◇</sup>Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

Les parents autorisent plus tôt leur fille que leur fils à rester dehors à proximité du domicile, les parents des premières les autorisant plus souvent à le faire à 11 ans ou avant, les parents des seconds leur donnant plus fréquemment leur accord lorsqu'ils ont entre 12 et 15 ans. Il en va de même pour les parents habitant dans une commune de taille moyenne par rapport à ceux des grandes villes. Les enfants uniques doivent plus souvent attendre d'avoir 16 ou 17 ans que les adolescents appartenant à une fratrie pour se balader dehors à proximité du domicile, et tout particulièrement des aînés, plus souvent que les autres autorisés à le faire dès 11 ans (voire avant). Enfin, les parents âgés d'au moins 50 ans permettent plus souvent plus tardivement que les parents plus jeunes à leurs enfants de le faire (après 14 ans).

**Tableau 14 – Âge d'autorisation pour rester seul dehors à proximité du domicile, selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	11 ans ou moins	12-13 ans	14-15 ans	16-17 ans	Significativité <sup>◇</sup>
Adolescents	24	38	33	6	***
Adolescentes	35	32	28	6	
Enfant unique	28	34	26	13	**
Aîné	34	33	28	4	
Cadet	19	39	37	6	
Benjamin	31	35	29	6	**
Communes rurales	28	35	29	8	
Communes urbaines de province	37	30	28	5	
Grandes villes / Paris	24	39	33	5	
Moins de 50 ans	31	35	29	5	**
50 ans et plus	22	33	35	10	
<b>Total</b>	29	35	30	6	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

<sup>◇</sup>Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

Les enfants dont les parents sont séparés ont plus souvent eu le droit de parcourir seuls les trajets « ordinaires » avant d'avoir 10 ans ou, au contraire, à 16 ou 17 ans. Les enfants dont les parents vivent ensemble ont, quant à eux, plus souvent obtenu cette permission entre 12 et 15 ans.

L'âge d'acquisition de cette forme d'autonomie varie également selon le diplôme des parents. Ainsi, les parents titulaires d'un diplôme supérieur autorisent plus souvent que les autres leurs enfants à se rendre seuls à l'école ou dans leurs associations entre 10 et 11 ans ; ceux titulaires d'un BEP, d'un CAP ou d'un baccalauréat lorsqu'il est âgé de 12 à 15 ans ; les parents possédant au mieux le BEPC attendant plus souvent les 16-17 ans que les autres parents.

L'âge à partir duquel les parents permettent à leurs enfants d'effectuer ces trajets seuls fluctue enfin selon le lieu de résidence des familles, les adolescents habitant en zone rurale en obtenant plus tardivement de leurs parents la possibilité. Ils sont en effet plus souvent autorisés le faire entre 14 et 15 ans que les adolescents habitant en zone urbaine, ceux-ci l'étant plus souvent entre 10 et 11 ans.

**Tableau 15 – Âge d'autorisation pour parcourir domicile/établissement scolaire ou domicile/lieu d'activité selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	11 ans ou moins	12-13 ans	14-15 ans	16-17 ans	Significativité <sup>◇</sup>
Parents ensemble	47	31	19	3	***
Parents séparés	56	24	12	8	
BEPC, CEP, aucun diplôme	52	23	15	10	
BEP, CAP	36	36	24	4	
Baccalauréat	41	29	25	5	***
Bac + 2 ans	60	23	14	3	
Bac + 3 ans et plus	59	30	10	1	
Communes rurales	36	30	28	6	
Communes urbaines de province	49	32	16	4	**
Grandes villes / Paris	53	28	16	4	
<b>Total</b>	49	29	18	4	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

Si dans l'ensemble quatre adolescents sur cinq autorisés par leurs parents à sortir seuls avec leurs amis l'est entre 12 et 15 ans, des différences se présentent selon leur sexe et leur rang dans la fratrie. Ainsi, les filles peuvent fréquenter cinémas, salles de spectacles, musées avant 12 ans (c'est-à-dire dès l'école primaire) plus souvent que les garçons, qui doivent quant à eux davantage attendre d'avoir 12 ou 13 ans. De leur côté, les aînés paraissent également obtenir cette permission plus précocement, tandis que les cadets ou les enfants uniques l'ont plus fréquemment que les autres adolescents quand ils atteignent 14 ou 15 ans.

L'âge à partir duquel les adolescents ont le droit de sortir sans les parents varie également en fonction de caractéristiques des parents, au premier rang desquelles leur niveau d'études : plus les parents sont diplômés, plus ils permettent à leurs enfants de fréquenter entre pairs les lieux culturels, à l'exception des parents titulaires d'un diplôme de premier cycle attendant plus souvent l'entrée au collège que les parents titulaires d'un diplôme plus élevé. Par ailleurs, les parents séparés accordent moins souvent cette permission à leurs enfants à 12 ou 13 ans, le faisant davantage plus tôt.

Même si cela reste minoritaire, les adolescents résidant dans une commune urbaine hors les grandes villes peuvent deux fois plus souvent que les autres se rendre dans ces lieux culturels entre adolescents à 11 ans ou plus tôt (respectivement 16 % et 8 %) tandis que les adolescents des communes rurales doivent attendre d'avoir 16 ou 17 ans davantage que les autres.

**Tableau 16 – Âge d'autorisation pour sortir avec ses amis selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	11 ans ou moins	12-13 ans	14-15 ans	16-17 ans	Significativité <sup>◇</sup>
Adolescents	8	45	39	8	**
Adolescentes	12	36	40	12	
Enfant unique	8	34	47	11	
Aîné	13	42	34	11	**
Cadet	4	38	51	7	
Benjamin	11	42	37	11	
BEPC, CEP, aucun diplôme	14	40	30	16	
BEP, CAP	6	36	49	10	
Baccalauréat	9	37	43	12	***
Bac + 2 ans	16	41	36	7	
Bac + 3 ans et plus	9	50	33	8	
Parents ensemble	8	42	40	10	***
Parents séparés	19	35	36	10	
Moins de 50 ans	11	42	38	9	**
50 ans et plus	5	35	46	14	
Communes rurales	7	36	41	16	
Communes urbaines de province	16	35	41	9	***
Grandes villes / Paris	8	47	38	8	
<b>Total</b>	10	41	39	10	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

Lorsqu'ils en ont le droit, les enfants dont les parents faiblement ou pas diplômés (certificat d'étude ou brevet des collèges) peuvent deux fois plus souvent précocement que les autres rester dehors avec leurs amis après les cours, c'est-à-dire à 11 ans ou avant. Les adolescents résidant actuellement dans une commune urbaine de moins de 100 000 habitants ont également plus souvent obtenu de leurs parents le droit de le faire dès cet âge, tandis que les adolescents des grandes villes le font plus souvent entre 12 et 13 ans et les adolescents de communes rurales à partir de 14 ans. Les parents d'adolescents les laissent plus souvent le faire entre 12 et 15 ans que ceux d'adolescentes, ces derniers les autorisant plus souvent à le faire plus jeunes (11 ans ou moins) ou, au contraire, plus âgées (16 ou 17 ans).



**Tableau 17 – Age d’autorisation pour rester dehors avec ses amis après les cours, selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	11 ans ou moins	12-13 ans	14-15 ans	16-17 ans	Significativité ◇
Adolescents	15	36	42	6	**
Adolescentes	22	27	39	11	
BEPC, CEP, aucun diplôme	37	21	27	15	
BEP, CAP	14	33	46	6	
Baccalauréat	15	34	42	9	***
Bac + 2 ans	16	31	40	12	
Bac + 3 ans et plus	17	37	40	5	
Communes rurales	12	28	47	13	
Communes urbaines de province	25	26	39	10	***
Grandes villes / Paris	18	38	38	6	
<b>Total</b>	19	32	40	9	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

Pour près de la moitié des adolescents autorisés à partir une journée en excursion avec leurs amis, c’est à 14 ou 15 ans que cela devient possible. Certains d’entre sont toutefois plus souvent autorisés à le faire à 11 ans ou avant. C’est le cas de ceux habitant dans une commune urbaine de taille moyenne, dont les parents sont séparés, dans une moindre mesure des adolescentes et, tout particulièrement, des adolescents dont les parents possèdent un diplôme sanctionnant deux années d’étude après le baccalauréat.

**Tableau 18 – Age d’autorisation pour partir une journée avec ses amis selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	11 ans ou moins	12-13 ans	14-15 ans	16-17 ans	Significativité ◇
Adolescents	8	27	45	20	**
Adolescentes	14	19	43	25	
BEPC, CEP, aucun diplôme	7	23	44	27	
BEP, CAP	6	21	46	27	
Baccalauréat	8	26	44	22	***
Bac + 2 ans	27	17	42	14	
Bac + 3 ans et plus	10	27	43	20	
Parents ensemble	9	25	43	23	***
Parents séparés	19	12	49	20	
Communes rurales	7	22	43	28	
Communes urbaines de province	18	20	45	17	***
Grandes villes / Paris	6	27	43	24	
<b>Total</b>	11	23	44	23	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

La moindre proportion de parents autorisant leurs enfants à fréquenter cafés ou établissements de jeux vidéo avec leurs amis oblige, pour des raisons statistiques, à réduire les catégories d'âge à partir duquel ils le font.

Si les adolescents, quel que soit leur sexe, sont majoritairement autorisés à se rendre avec leurs amis dans ces établissements entre 14 et 15 ans, les adolescentes peuvent toutefois deux fois plus souvent que les adolescents le faire plus tôt (23 % et 11 %). Il en va de même pour les adolescents dont les parents sont séparés par rapport à ceux qui vivent ensemble et pour ceux dont les parents sont âgés de moins de 50 ans (respectivement 29 % et 15 % ; 21 % et 8 %). Les parents titulaires d'un premier cycle universitaire permettent également plus que les autres parents à leurs enfants de se rendre dans un café ou un établissement de jeux vidéo à 13 ans (ou avant), tandis qu'ils attendent qu'ils soient un peu plus âgés (14-15 ans) lorsqu'ils possèdent un diplôme supérieur.

**Tableau 19 – Age d'autorisation pour aller au café ou dans un établissement de jeux vidéo selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	13 ans ou moins	14-15 ans	16-17 ans	Significativité ◇
Adolescents	11	52	37	**
Adolescentes	23	50	27	
BEPC, CEP, aucun diplôme	22	49	29	
BEP, CAP	11	54	35	
Baccalauréat	19	43	38	***
Bac + 2 ans	35	38	27	
Bac + 3 ans et plus	11	67	22	
Parents ensemble	15	55	30	**
Parents séparés	29	36	35	
Moins de 50 ans	21	52	27	***
50 ans et plus	8	45	47	
<b>Total</b>	18	51	31	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

Pratique rarement autorisée par les parents d'adolescents, l'organisation de fête au domicile familial en l'absence des parents exige également ici de réduire les catégories d'âge à partir duquel cette permission est accordée. Seul le sexe des adolescents apparaît statistiquement significatif en l'espèce, les adolescentes en obtenant plus souvent que les garçons le droit à partir de 16 ans, ces derniers pouvant plus souvent qu'elles le faire dès 14 ou 15 ans. Quel que soit son sexe, un adolescent sur cinq autorisé à organiser une fête en l'absence de ses parents peut le faire à 13 ans ou moins.

**Tableau 20 – Age d’autorisation pour organiser une fête en l’absence des parents selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	<b>13 ans ou moins</b>	<b>14-15 ans</b>	<b>16-17 ans</b>	<b>Significativité ◇</b>
Adolescents	18	54	28	**
Adolescentes	18	39	43	
<b>Total</b>	18	47	34	

Sources : Enquête Cnaf - Ifop 2009. Traitement des auteurs

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

Il est suffisamment connu que les parents d’adolescents leur accordent d’autant plus d’autonomie qu’ils grandissent pour ne pas s’étonner de le retrouver ici exprimé dans les situations de la vie quotidienne et des loisirs envisagées dans cette enquête, quelles qu’elles soient et à quelque degré qu’elles soient possibles dans l’ensemble. Soulignons toutefois que les écarts d’un âge à l’autre sont plus marqués en ce qui concerne les situations plus rarement autorisées par les parents, c’est-à-dire une excursion pour la journée entre pairs, organiser une fête en l’absence des parents ou, pour les pratiques plus ordinaires, rester dehors après les cours ou fréquenter café ou établissement de jeux vidéo.

L’autonomie laissée aux adolescents par leurs parents laisse également entrevoir des différences entre les sexes. Ainsi, les adolescentes obtiennent davantage la permission que les adolescents de parcourir seules les trajets entre le domicile et l’établissement scolaire ou les associations, de rester dehors avec leurs pairs à proximité du logement et de fréquenter café ou établissements de jeux vidéo. De surcroît, lorsque les parents permettent ces formes d’autonomie, ils le font plus tôt pour leurs filles que pour leurs fils, excepté pour les trajets où il n’y a pas de différences. Ces autorisations plus précoces pour les adolescentes se retrouvent pour les sorties culturelles, les excursions d’une journée ou les moments passés entre amis après les cours. Ce n’est que pour l’organisation de fêtes à la maison que les parents de garçons donnent leur accord plus précocement que les parents de filles – qui sont d’ailleurs moins souvent autorisées à organiser une fête en la présence des parents.

Des effets de sexe peuvent, dans une moindre mesure, être repérés entre les parents. Les pères acceptent plus volontiers que leurs enfants sortent au cinéma ou se rendent à un spectacle entre amis, qu’ils partent ensemble une journée ou qu’ils organisent une fête à la maison en leur absence. De leur côté, les mères permettent plus tôt à leurs enfants de se débrouiller seuls pour la préparation de repas ou pour les trajets ordinaires.

Le comportement des parents varie également selon une autre de leurs caractéristiques en matière d’autonomie des adolescents, leur niveau d’étude. Ainsi, plus les parents sont diplômés, plus ils permettent à leurs enfants de parcourir seul les trajets ordinaires, de préparer des repas ou d’organiser des fêtes en présence des parents et moins ils les autorisent à rester dehors à proximité du domicile. L’influence du diplôme se ressent de surcroît sur l’âge à partir duquel les enfants acquièrent le droit de se débrouiller. Globalement, plus les parents sont diplômés, plus ils acceptent tôt que leurs enfants se déplacent seuls pour les trajets ordinaires, préparent des repas, fréquentent cafés ou établissement de jeux vidéos, organisent des sorties culturelles, des excursions d’une journée ou une fête au domicile en l’absence des parents. Les parents détenant un diplôme sanctionnant deux années d’études après le baccalauréat acceptent toutefois l’autonomie de leurs enfants un peu plus tôt que les parents titulaires d’un diplôme supérieur (excepté pour les trajets et la préparation de repas). À l’inverse, plus les parents sont diplômés, plus ils attendent pour les autoriser à rester dehors avec leurs amis après les cours.

L'attitude des parents en matière d'autonomie s'avère différente selon le lieu de résidence. Ils acceptent d'autant plus que leurs enfants effectuent seuls les trajets ordinaires, qu'ils aillent au cinéma ou qu'ils passent du temps avec leurs amis après les cours que la taille de l'agglomération dans laquelle ils habitent s'accroît. Les parents habitant des villes de tailles moyennes autorisent plus tôt leurs enfants à le faire, de même que les excursions d'une journée entre pairs ou les moments passés avec eux autour du domicile.

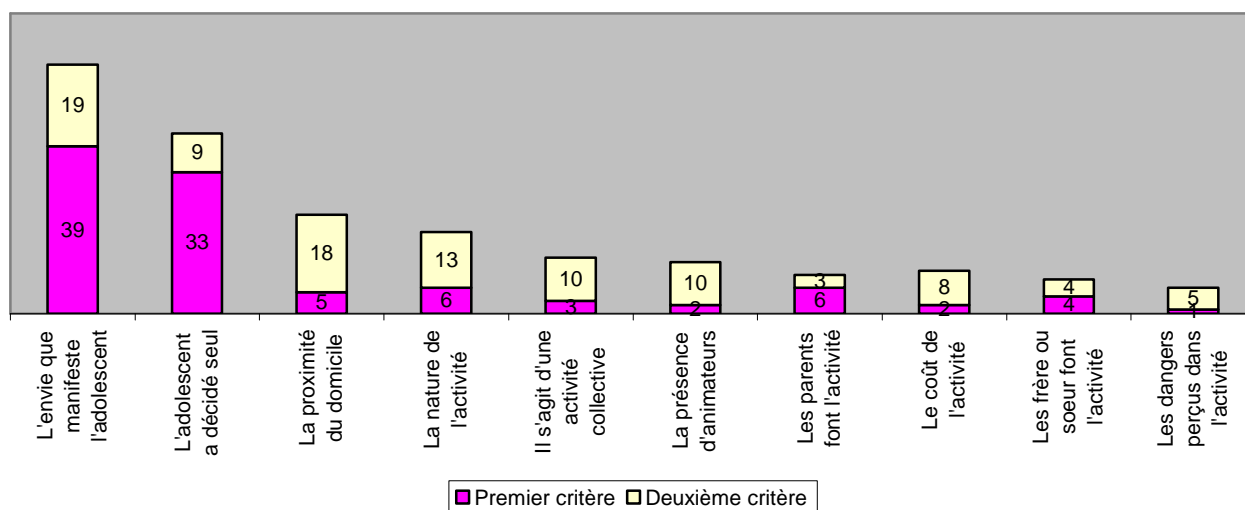
## 4 – Les relations des parents avec leurs adolescents

### 41 – La supervision des parents : critères de choix et de décision des loisirs des adolescents

Les parents privilégient dans une très grande majorité le souhait de l'adolescent de faire telle ou telle activité : l'envie que l'adolescent manifeste ou le choix propre de l'adolescent sont les deux critères arrivant nettement en tête des motifs apportés par les parents ; même si ces perceptions sont un peu surestimées, du point de vue des adolescents, comme cela a déjà été approché. Les perceptions des parents, croisées avec celles des adolescents, ont pour objectif de suggérer une diversité de choix possibles (Van Zanten - 2010). Aussi ces perceptions sont-elles confrontées dans les entretiens collectifs et dans l'enquête quantitative, rapprochées avec un ensemble de thèmes périphériques, nuancées en fonction des contextes.

#### Graphique 28 – Les critères de choix des loisirs des adolescents d'après les parents

Q32 : Quels sont les critères qui interviennent dans le choix des loisirs de vos enfants?  
En 1er? En 2ème?



Source : Cnaf – Ifop - 2009

Champ : 650 parents dont les adolescents font une activité dans une structure en semaine (tous les jours ou presque, Une à trois fois par semaine, Moins souvent) et /ou le week-end (Souvent, De temps en temps)

Référence : question 15 posée à 650 adolescents (Comment as-tu choisi cette activité ?)

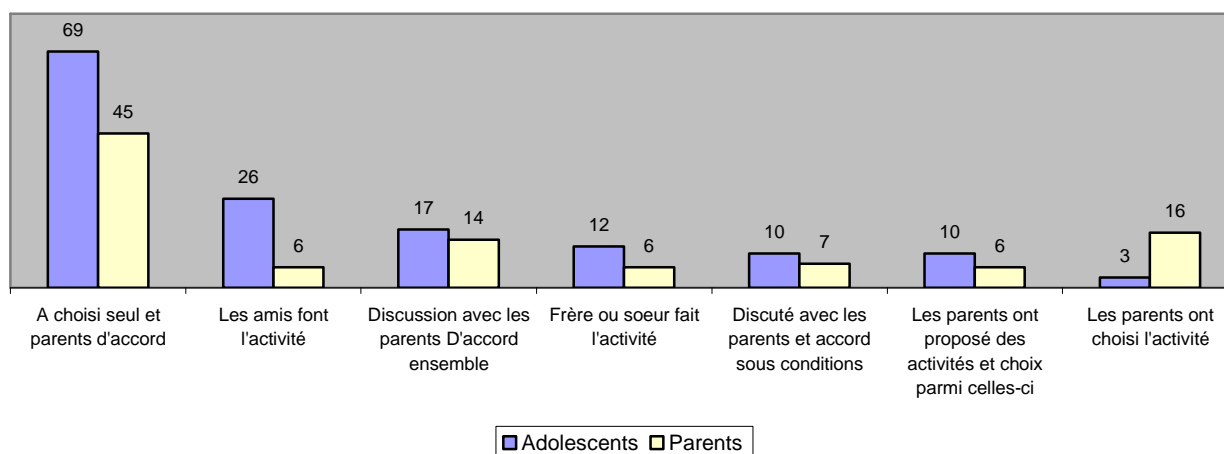
Parmi les 65 % d'adolescents ayant au moins une activité dans une structure organisée, les parents ont peu influencé le choix, ou de façon différenciée. Plus de la moitié cite l'envie que manifeste l'adolescent de faire cette activité, dont deux sur cinq en premier lieu. De l'avis de deux parents sur cinq, l'adolescent a décidé seul de l'activité. Un sur quatre cite la proximité du domicile, un sur cinq la nature de l'activité, un sur dix le fait qu'il s'agisse d'une activité collective, ou, la présence d'animateurs, ou le coût de l'activité, et peu citent les dangers perçus.

Sur les deux principaux critères, l'envie manifestée est plus fréquente pour les adolescentes, plus encore pour celles de 16 et 17 ans ; ainsi que pour les adolescents disposant plus souvent d'un ordinateur connecté à Internet et plus souvent de la part des mères que des pères. Parmi les parents de cet avis, plus d'un sur deux a un niveau d'étude supérieur à Bac+2.

Ces critères de choix sont complétés par des éléments pris en compte dans la décision. La moitié des parents dont les enfants font une activité en structure exprime le fait que l'adolescent en a fait la demande et qu'ils ont été d'accord immédiatement ; pour 16 % la décision du choix a été prise d'un commun accord, après discussion avec l'adolescent, pour 14 % l'adolescent en a fait la demande, et les parents ont accepté sous conditions et pour 6 % ils ont proposé une liste d'activités parmi lesquelles ils ont choisi. 7 % des parents ont plus ou moins imposé l'activité, pour 6 % les frères et sœurs la faisaient déjà, comme les amis.

## Graphique 29 – Les critères de choix des loisirs croisés d'après les parents et les adolescents

Q32 / Q15 : Le choix de l'activité selon les adolescents et selon les parents



Source : Cnaf - Ifop - 2009

Champ : 650 parents dont les adolescents font une activité dans une structure en semaine et /ou le week-end 650 adolescents (Q15 à l'adolescent : Comment as-tu choisi cette activité ?) et Q32 au parent)

Les parents sous-estiment relativement leur influence dans le choix de l'activité de l'adolescent. Les écarts sont assez peu contrastés lorsque l'accord est discuté : partagé après une discussion, soumis à condition après en avoir discuté, ou choisi parmi plusieurs propositions ; c'est le cas également lorsqu'un frère ou une soeur fait déjà l'activité. Les écarts sont plus significatifs lorsque le jeune a choisi l'activité suivi de l'accord des parents, que les amis font l'activité, ou inversement lorsque les parents ont choisi l'activité. Les positions sont donc relativement partagées entre les situations débattues, avec peu d'écart de perception, et les conditions moins négociées, avec des écarts plus forts. Ces situations révèlent des styles éducatifs selon la classification observée plus loin de Jean Kellerhals (1992).

La supervision des parents se traduit également dans la relation de confiance révélée à travers le récit des occupations. L'encadrement invisible du côté des adolescents se caractérise également par la relation de confiance établie avec leurs parents, à travers le récit de leurs occupations, par le souhait de présence d'un adulte référent professionnel responsable, comme exprimé lors des tables rondes. Les *écarts* de perception peuvent avoir plusieurs lectures. S'affranchir du cadre familial est une façon de prendre des responsabilités, de progresser, de s'autonomiser (de Singly - 2001) ; à l'inverse échanger avec ses parents relève d'un besoin de sécurité y compris affective, de vérifier des valeurs, les normes des parents, de confronter son point de vue (Cicchelli - 2008). Pour les parents, déléguer à des professionnels, participe des mêmes principes : il s'agit de rencontrer d'autres adultes et de confronter les avis. L'encadrement formel et informel dessine ainsi des « entre-deux » (Martin - 2004). La socialisation verticale par la famille (Mucchielli - 2000), au sens étendu, ne s'oppose pas à la vie amicale, dont la fonction sociale est relativement sous estimée par les familles ; elle se différencie selon le profil, le style éducatif, le contexte (Kellerhals - 1992).

## **42 - Encadrement invisible et récit des occupations : confiance, expérience et apprentissage de l'autonomie**

L'encadrement est associé à la construction de la relation entre adolescent et parent. Les loisirs révèlent ce lien, à travers les échanges, les notions de confiance, de lien bienveillant, dans les relations entre adolescents et parents. La distance à ce lien peut révéler une prise d'autonomie, ou un défaut de relation. Pour le caractériser, sont comparés ici ce que racontent les adolescents de leurs occupations à leurs parents et la perception qu'en ont les parents. Ces résultats sont confrontés à ce que les parents connaissent des occupations de loisirs de leurs enfants, ce qu'ils font, où ils sont et avec qui ils sont. Deux thématiques sont donc observées : le récit des occupations et la connaissance par les parents des occupations de leurs adolescents. On trouvera ici quelques traits sur ces sujets et sur la perception comparée des parents et des adolescents.

Les mêmes questions posées aux parents et aux adolescents montrent des écarts de perception. Le récit des occupations des adolescents selon que les loisirs ont lieu dans une structure, à l'extérieur avec ses amis, ou chez lui en l'absence de ses parents est estimé selon quatre types de réponses : les adolescents racontent tout, à peu près tout, juste un peu, rien du tout. En toute hypothèse, les écarts de perception sur la notion rien du tout peuvent représenter des attentes différentes du récit des occupations : les parents attendent du récit un contenu, alors que les adolescents attendent une relation à l'occasion du récit.

Lorsqu'ils sont dans une structure, les parents sous-estiment le récit complet des occupations : un adolescent sur deux « raconte tout » contre un parent sur quatre qui le pense, et sur estiment le récit partiel par un tiers des adolescents contre la moitié des parents qui pensent que leurs grands enfants racontent « à peu près tout ».

Ces dernières catégories de jeunes – qui racontent à peu près tout (un sur trois), moins que ne le pensent leurs parents (un sur deux) – sont plus souvent des jeunes filles de 16 et 17 ans. Ces catégories de jeunes ont des activités en famille, font des sorties entre amis, vont dans des terrains de jeu ouverts à tous ; elles vivent plus souvent dans une famille d'un seul parent ou de parents séparés, de deux enfants, à proximité de transports en commun, plutôt dans le sud ouest, et le sud est. Les parents sont plutôt satisfaits des loisirs de leurs grands enfants. Lorsqu'ils sont à l'extérieur avec des copains les adolescents et les parents ont une perception quasi identique de ce que font leurs grands enfants et de ce qu'ils racontent à leurs parents, mais un sur deux ne raconte rien, ou juste un peu.

Ceux qui ne racontent rien du tout (un sur cinq) et juste un peu (un sur cinq) sont des jeunes hommes de 16 et 17 ans, et ceux qui racontent à peu près tout (un sur deux) et tout (un sur dix) sont donc à quasi égalité également des jeunes hommes de 16 et 17 ans. Cette catégorie de jeunes hommes se caractérise par des comportements quasi opposés dans leur relation avec leurs parents ; parmi les hypothèses explicatives, la prise de distance dans le récit des occupations correspondrait à un rite de passage, un signe d'autonomie affirmée et assumée pour certains (Le Breton - 2009), un défaut de relation pour d'autres, ou encore d'autres significations. Les comportements des jeunes hommes seraient ainsi plus tranchés selon les âges, ou selon leur expérience de l'autonomie, toutes catégories d'âges confondues.

Ceux qui racontent tout (un sur six) et à peu près tout (deux sur cinq) sont majoritairement des garçons de 12 à 13 ans mais 41 % racontent « juste un peu », ce que pensent 51 % des parents. Ce sont aussi des filles de 12 à 13 ans : 48 % racontent à peu près tout et 53 % des parents sont de cet avis. Tous âges confondus, ceux qui racontent plus souvent tout sont scolarisés dans un cycle professionnel : 28 % contre 12 % dans le deuxième cycle général.

Les adolescents lorsqu'ils sont avec leurs copains à l'extérieur se caractérisent par des activités également souvent familiales (90 %) et racontent tout (17 %) et surtout à peu près tout (40 %). Ils se caractérisent en même temps par des activités seul à la maison (86 %). Lorsqu'ils sont dehors sans rien faire de particulier, 21 % ne racontent rien du tout, l'hypothèse étant qu'il n'y ait de fait rien à raconter. Les adolescents racontent plus volontiers ce qu'ils font à leurs parents lorsque ceux-ci sont plus jeunes (moins de 50 ans), et moins lorsque les parents sont artisans ou commerçants, sans diplôme, plus souvent parmi les non allocataires de la Caf, et habitant le sud-ouest.

Ces réponses plus distantes – rien du tout et juste un peu – augmentent nettement lorsque l'adolescent est à l'extérieur ou avec des copains pour ce qui est de raconter ce qu'il fait, mais paradoxalement les perceptions entre les adolescents et leurs parents sont proches : 15 % des adolescents ne racontent rien du tout et 10 % des parents le pensent ; 32 % des adolescents racontent juste un peu et 37 % d'après les parents. 85 % racontent ce qu'ils font lorsqu'ils sont avec leurs copains, chez eux ou à l'extérieur ; 38 % à peu près tout.

Mais un adolescent sur quatre ne raconte rien du tout et autant juste un peu, quand il est à l'extérieur, un sur six raconte tout à ses parents, et un parent sur dix seulement le pense. Un adolescent sur cinq raconte à peu près tout à ses parents ce qu'il fait lorsqu'il va chez un ami ou à l'extérieur, alors que près d'un parent sur deux l'estime. « *On est obligé de demander (aux parents) si on veut sortir, (les parents demandent) : avec qui tu vas, où tu vas, tu rentres à quelle heure, ... ça s'est bien passé ?* », ou encore « *il faut les tenir au courant, les consignes sont : ne fumez pas trop, ne buvez pas trop, pas de casse...* », expliquent les jeunes filles de 15 à 17 ans lors des échanges collectifs.

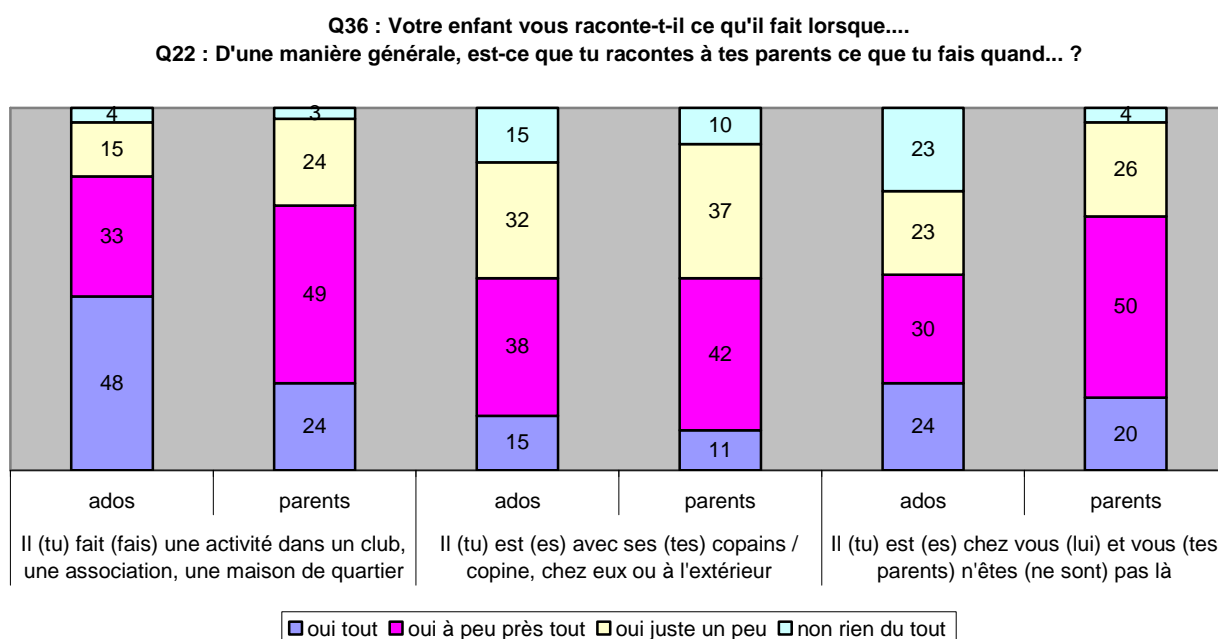
Les écarts de perception les plus significatifs concernent la situation des adolescents chez eux en l'absence de leurs parents. Quand ils sont chez eux et que leurs parents ne sont pas là, 77 % des adolescents racontent tout ou presque tout et 96 % des parents le pensent : 24 % des adolescents racontent tout, et 20 % des parents le pensent, mais seulement 23 % des adolescents racontent à peu près tout, contre 50 % de parents qui le pensent. 23 % racontent juste un peu contre 26 % de parents qui le pensent, et 23 % ne racontent rien, contre seulement 4 % de parents qui le pensent. Soit un adolescent sur deux ne raconte rien ou peu, lorsqu'il est chez lui en l'absence des parents.

Lorsqu'ils sont chez eux en l'absence des parents, les adolescents racontent beaucoup moins que les parents ne le penseraient : 30 % des adolescents racontent à peu près tout contre 50 % de ce que pensent les parents. Parmi les filles de 12 à 13 ans, 32 % racontent tout et 34 % à peu près tout contre respectivement 27 % et surtout 52 % des parents qui le pensent : les parents surestiment le récit des occupations par les adolescentes.

Les perceptions se rencontrent pour ce qui concerne les jeunes hommes de 16 et 17 ans : 41 % racontent à peu près tout ce qu'ils font à leurs parents, et 43 % des parents le pensent ; les perceptions sont plus contrastées parmi ceux qui racontent juste un peu et pas du tout : 22 % racontent juste un peu et 34 % des parents le pensent ; et surtout 21 % ne racontent rien du tout, alors que 5 % des parents le croient.

Tous âges confondus ceux parmi les jeunes racontant le moins à leurs parents habitent le sud-ouest, leur père a plus de 50 ans, leurs parents sont artisans, commerçants, ouvriers ; 31 % ne sont pas allocataires de la Caf. 44 % de ces jeunes ne sont pas satisfaits de leur occupation du temps libre et 38 % des parents sont peu satisfaits. Ceux racontant le plus habitent le sud est et le nord est, dans des communes urbaines de province, avec des équipements sportifs à proximité : 35 % et 48 % des parents sont très satisfaits parmi ceux dont les grands enfants racontent tout et presque tout, selon leur perception.

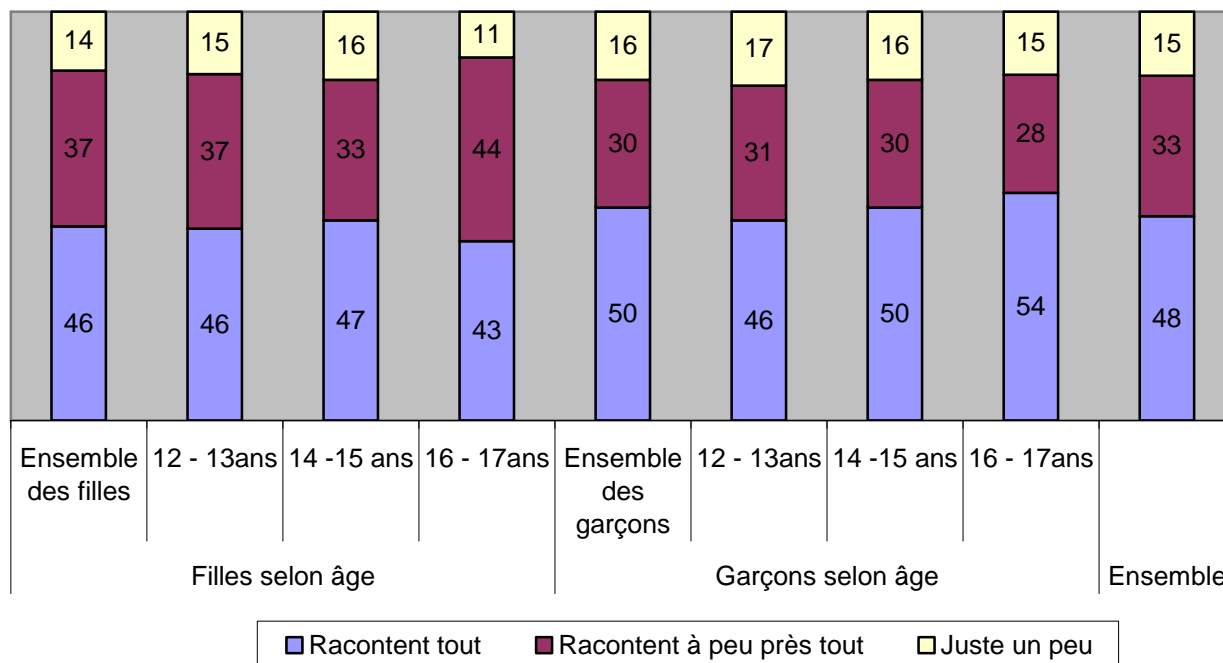
**Graphique 30 – Le récit des occupations des adolescents à leurs parents : perceptions croisées (en %)**



Source : Cnaf – Ifop - 2009



**Graphique 31 – Le récit des occupations des adolescents selon l'âge et le sexe à leurs parents (en %)**



Source : Cnaf – Ifop - 2009

Le lien entre adolescents et parents devrait se comprendre dans la relation de confiance, de bonne entente, concrétisé par le fait de tout raconter ou presque tout ; cette hypothèse pourrait se vérifier dans la relation privilégiée avec la mère ou le père, avec le jeune homme ou la jeune fille. En même temps, ne raconter qu'une partie de ce qu'ils font peut être un signe, chez le jeune, d'une prise de distance par rapport à ses parents et pourrait être compris comme une recherche d'émancipation. D'autres hypothèses comme l'indisponibilité des parents très investis dans leur temps de travail, peut représenter un motif d'éloignement de la relation.

### 43 - Récit aux parents – regard croisé des adolescents et de leurs parents

Mettre en parallèle les réponses des adolescents et celles de leurs parents permet d'observer d'éventuels écarts de perception entre eux, qu'il est possible de détailler en croisant ce que les adolescents déclarent raconter à leurs parents et ce que ceux-ci pensent que leur enfant leur raconte. Une variable a ainsi été construite pour le récit de ce que les adolescents font lorsqu'ils sont avec leurs pairs, lorsqu'ils sont seuls chez eux ou lorsqu'ils font une activité en structure. Elles permettent de rendre compte des convergences entre adolescents et parents, et de préciser le sens des divergences en distinguant les adolescents qui racontent davantage que ne le pensent leurs parents et ceux qui le font moins (cf. Tableau 21). De manière globale, les réponses se démarquent un peu plus souvent par rapport à ce que les adolescents font lorsqu'ils sont seuls à domicile que pour les autres sujets de récit (66 % contre 59 %).

Le sens de discordances apporte une nuance supplémentaire : les adolescents relatent à leurs parents avec plus de détails que ne le pensent ces derniers ce qu'ils font durant leurs activités en structure tandis qu'ils sont moins exhaustifs en racontant ce qu'ils ont fait avec leurs pairs et encore moins sur leurs occupations alors qu'ils sont seuls chez eux. Cela revient à dire, en changeant de point de vue, que les parents sous-estiment l'intégrité du récit des activités en structure et surestiment celle à propos de moments plus propices à la construction de la dimension personnelle de l'identité de leurs enfants. Ces écarts peuvent s'illustrer, par exemple, par des adolescents disant à leurs parents qu'ils ont passé du temps sur l'Internet, dialogué avec leurs amis sur messagerie instantanée ou qu'ils étaient sur des réseaux sociaux ou sur leur blog sans entrer dans le détail des sites web consultés, des messages échangés, des informations partagées sur les pages personnelles.

**Tableau 21 – Regard croisé du récit de ce que font les adolescents (% en ligne)**

	<b>Adolescent raconte plus</b>	<b>Convergence adolescent et parent</b>	<b>Adolescent raconte moins</b>
Avec les pairs	27	41	33
En structure	38	41	21
Seul au domicile	26	34	40

Sources : Enquête Cnaf – Ifop - 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 27 % des adolescents racontent davantage à leurs parents ce qu'ils font lorsqu'ils sont avec leurs pairs que ne le pensent les parents ; 21 % des adolescents pratiquant une activité en structure racontent moins à leurs parents ce qu'ils y font que ceux-ci ne le pensent.

Quel que soit l'objet des récits, le regard porté par les adolescents concorde plus ou moins avec celui porté par les parents selon leur sexe (cf. Tableau 22 à Tableau 24). Ainsi, les divergences d'opinion sont nettement plus fréquentes avec les adolescentes qu'avec les adolescents, principalement parce que les parents sous-estiment davantage l'exhaustivité du récit de leur fille que celui de leur fils. Étonnamment, l'écart selon le sexe des adolescents entre les parents pensant que leur enfant ne leur raconte pas tout s'accroît à mesure que les raisons d'un récit partiel s'amenuisent : 9 points pour les moments entre pairs, 12 points pour les activités en structures, 14 points pour les moments seul à domicile.

Le regard croisé des adolescents et des parents varie également en fonction du rang de l'enfant, excepté pour le récit des activités en structure. Les parents d'aînés sous-estiment plus souvent l'exhaustivité du récit de leur enfant à propos de ses occupations avec ses amis ou quand il est seul chez eux, contrairement aux parents de puînés, et tout particulièrement des cadets. Parents et adolescents se rejoignent plus souvent quant au récit des moments avec les pairs lorsque l'enfant est unique, et se rapprochent des situations avec les aînés quand il est question de parler des moments où les adolescents sont seuls à la maison.

Outre le sexe des adolescents et leur rang dans la fratrie, la concordance du point de vue des adolescents et des parents varie également d'autres caractéristiques selon le type de récit considéré. En ce qui concerne le récit des moments passés avec les amis, c'est en fonction de la situation conjugale des parents, les parents séparés surestimant plus souvent que les parents vivant ensemble ce que leur enfant leur raconte à ce sujet (cf. Tableau 22). En ce qui concerne les occupations au domicile, c'est en fonction de l'âge que se manifestent les différences (cf. Tableau 24).

Ainsi, les parents d'enfant de 14-15 ans sous-estiment moins souvent que les autres le récit que leur fait leur enfant de ses occupations lorsqu'il est seul chez eux. Parallèlement, les parents âgés de moins de 50 ans sous-estiment davantage l'intégrité de ce que leur raconte leur enfant, tandis que ceux âgés de 50 ans et plus le surestiment.

**Tableau 22 – Regard croisé du récit de ce que font les adolescents avec les pairs selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	Adolescent raconte plus	Convergence adolescent et parent	Adolescent raconte moins	Significativité ◇
Adolescents	22	48	30	***
Adolescentes	31	34	35	
Enfant unique	23	50	27	
Aîné	30	43	27	**
Cadet	23	38	39	
Benjamin	26	38	36	
Parents ensemble	27	42	31	***
Parents séparés	26	31	43	
Ensemble	27	41	33	

Sources : Enquête Cnaf – Ifop - 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 22 % des adolescents et 31 % des adolescents racontent plus en détail ce qu'ils font avec leurs amis que ne le pensent leurs parents.

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %.

**Tableau 23 – Regard croisé du récit des activités des adolescents en structure selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	Adolescent raconte plus	Convergence adolescent et parent	Adolescent raconte moins	Significativité ◇
Adolescents	32	47	21	***
Adolescentes	44	35	21	
Ensemble	38	41	21	

Sources : Enquête Cnaf – Ifop - 2009. Traitement des auteurs

Lecture : 32 % des adolescents et 44 % des adolescents ayant des activités en structure racontent avec plus de précision que ne le pensent leurs parents ce qu'ils y font.

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

**Tableau 24 – Regard croisé du récit de ce que font les adolescents quand ils sont seuls chez eux selon les caractéristiques familiales (% en ligne)**

	Adolescent raconte plus	Convergence adolescent et parent	Adolescent raconte moins	Significativité ◇
Adolescents	19	39	42	***
Adolescentes	32	30	38	
12-13 ans	29	34	37	
14-15 ans	20	37	43	**
16-17 ans	27	32	41	
Enfant unique	31	39	30	
Aîné	30	36	34	***
Cadet	23	27	50	
Benjamin	21	36	43	
Moins de 50 ans	27	35	38	**
50 ans et plus	19	32	49	
Ensemble	26	34	40	

Sources : Enquête Cnaf – Ifop - 2009. Traitement des auteurs

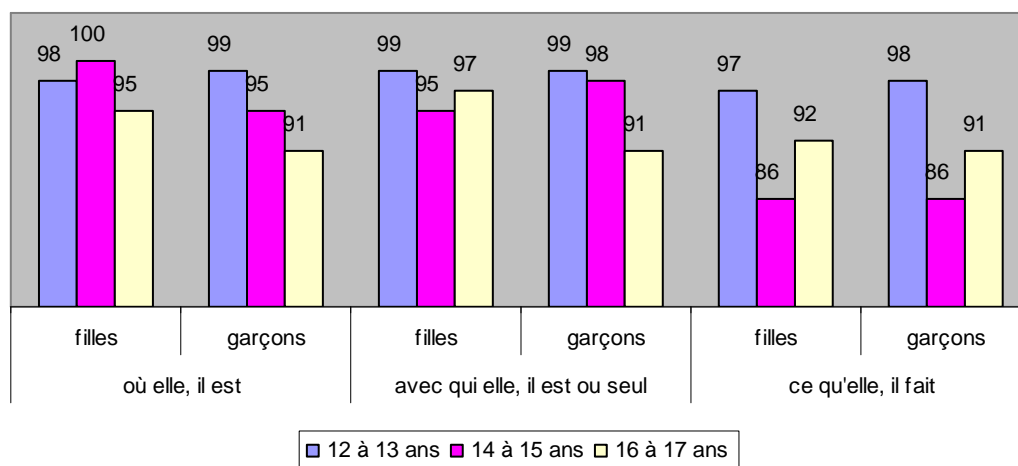
Lecture : 19 % des adolescents et 32 % des adolescentes relatent à leurs parents davantage que ceux-ci le pensent ce qu'ils font à la maison lorsqu'ils y sont seuls.

◇ Cette colonne indique le résultat du test de significativité : \*\*\* significatif au seuil de 1 % ; \*\* significatif au seuil de 5 %

#### 44 - La connaissance par les parents des occupations de leur adolescent : avec qui, où il est, ce qu'il fait

**Graphique 32 – La connaissance des occupations des adolescents par les parents : où ils sont, avec qui, ce qu'ils font (en %)**

**Q31 : En semaine, après les cours ou le week-end, lorsque votre enfant n'est pas avec vous, savez-vous ....?**



Source : Cnaf – Ifop - 2009

Champ : sur 1 000 parents (une seule réponse possible : Oui, plutôt, Non, plutôt pas)

96 % des parents savent où sont leurs enfants (plutôt oui) : 98 % savent où sont les filles, et 95 % les garçons : 100 % des filles de 14 à 15 ans, et 99 % des garçons de 12 à 13 ans ; ils savent moins où sont les jeunes filles de 16 et 17 ans (95 %), un peu moins les jeunes hommes de 16 et 17 ans (91 %) ; plus souvent dans le cycle général (99 %) que dans le cycle professionnel (96 %). Les loisirs musicaux, les loisirs en famille, le sport individuel en structure sont les lieux d'occupation les mieux connus. Ils savent moins où ils sont pour ce qui concerne les fêtes organisées entre amis, les activités sur un terrain de jeu ouvert à tous, et les autres activités en structure.

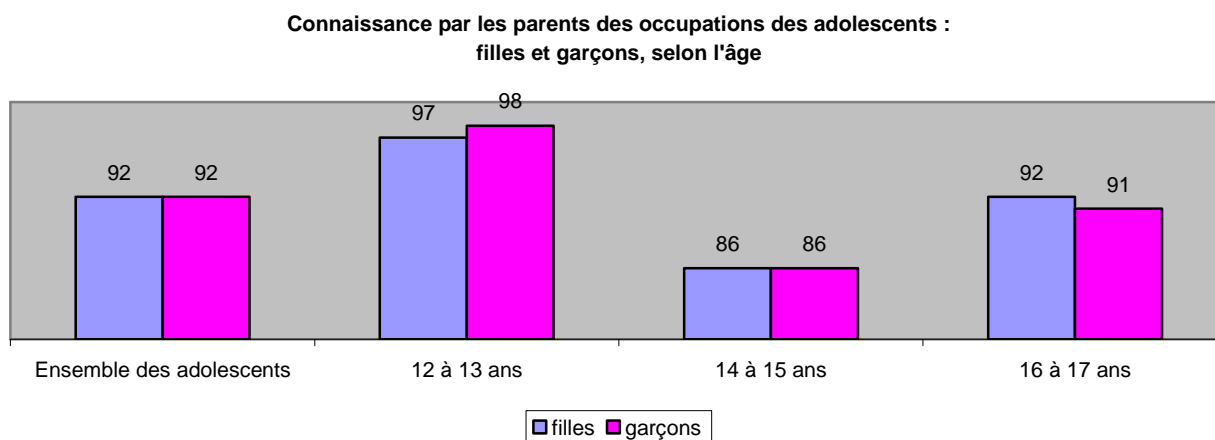
Les pères et les mères savent où sont leurs adolescents à quasi égalité, mais plus souvent les pères de moins de 50 ans et les mères de plus de 50 ans. Parmi les éléments de contexte, disposer d'une chambre individuelle favorise la connaissance de l'endroit où ils sont : 98 % contre 83 % de ceux qui partagent leur chambre, 98 % de ceux dont la chambre n'est équipée d'aucun équipement informatique, contre 94 % de ceux ayant un ordinateur connecté à Internet.

Le contexte familial influence : 99 % des enfants uniques, 98 % de ceux ayant un seul frère ou sœur, leurs parents déclarent connaître leurs occupations, contre 94 % de ceux ayant trois frère(s) et sœur(s) et plus ; 97 % de ceux vivant avec leurs parents ensemble contre 94 % de ceux dont les parents sont séparés. Les parents non allocataires sont mieux informés des lieux d'occupation de leurs adolescents que les allocataires. Ont une moins bonne connaissance de ce que font leurs enfants ceux habitant les grandes métropoles urbaines (94 %), en Île-de-France (91 %) et dans les quartiers ZUS (91 %). Ceux qui déclarent savoir le mieux ce que font les adolescents habitent plus souvent dans le sud ouest (100 %), le nord ouest (99 %), et le Sud-est et aucun équipement n'existe à proximité (100 %).

À 12 et 13 ans, 99 % des parents savent avec qui sont leurs adolescents, ou s'ils sont seuls ; à 16 et 17 ans ils savent moins avec qui sont les jeunes hommes (91 %), et à 14 et 15 ans, avec qui sont les jeunes filles (95 %) ; plus souvent dans le cycle général (98 %) que professionnel (90 %). Ils savent le mieux avec qui ils sont dans les loisirs de sport individuel en structure, et le moins quand ils sont sur un terrain de jeu ouvert à tous, dehors sans rien faire de particulier, ou dans des fêtes organisées avec des amis. Dans les tables rondes les fêtes chez soi ou chez les amis sans les parents recueillent la satisfaction générale des adolescents.

Globalement, les parents ont une moindre connaissance de ce que font leurs adolescents (92 %), que de l'endroit où ils se trouvent (96 %) et avec qui ils sont (96 %). À 12 et 13 ans, les parents savent très bien ce que font leurs enfants : 98 % des garçons et 97 % des filles. À 14 et 15 ans, ils savent moins bien à égalité des filles et des garçons ce qu'ils font (85 %). À 16 et 17 ans, ils connaissent mieux leurs occupations : 92 % celles des jeunes filles et 91 % celles des jeunes hommes. Le contenu des loisirs le mieux connu des parents est la musique, le sport collectif en structure, les activités avec un professeur, les sorties entre copains ; ils savent le moins ce que font leurs adolescents dans les fêtes organisées par des amis, et dans les sports individuels en structure. Les parents ont une moindre connaissance globale des occupations de leurs fils, que celles de leurs filles. Les occupations des adolescents, lorsqu'ils sont seuls, sont les mieux connues : sur les endroits où ils sont, avec qui, ce qu'ils font.

### Graphique 33 – La connaissance par les parents des occupations des adolescents selon l'âge et le sexe



Source : Cnaf – Ifop - 2009

Les parents déclarent savoir mieux ce que font leurs adolescents lorsqu'ils qu'ils gagnent de l'argent de poche par eux même (96 %), qu'ils ont une chambre individuelle (94 %). Les parents agriculteurs (100 %) et artisans et commerçants (99 %) habitant les communes rurales (96 %) du Sud Ouest (99 %), ayant le bac général ou professionnel (98 %) connaissent mieux ce que font leurs adolescents que les ouvriers (84 %), ceux sans diplôme (71 %), ceux habitant les grandes métropoles de la région parisienne, sans équipement sportif ou de cinéma à proximité d'autant que leurs enfants racontent ce qu'ils font plus que les autres.

Le contenu des loisirs serait ainsi moins un thème d'échange à 14 et 15 ans qu'à 12 et 13 ans ; et resterait relativement distendu avec les jeunes hommes. Les écarts de perception peuvent refléter du côté des adolescents des formes de recherche de l'autonomie. Les relations sont plus distantes parmi les parents ouvriers, ceux sans diplôme, ceux habitant les grandes métropoles urbaines de la région parisienne, sans équipement sportif ou de cinéma à proximité.

#### 45 - La confiance : une forme de l'encadrement invisible

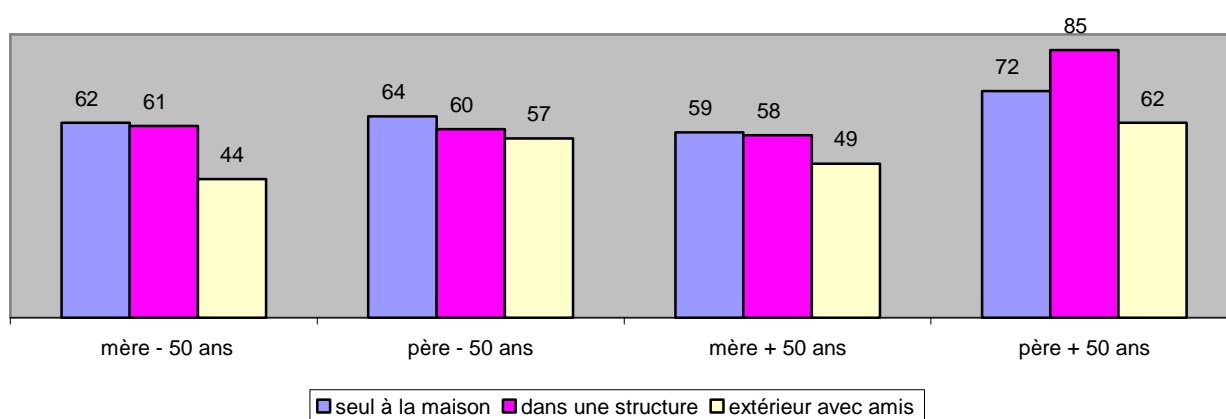
La confiance fonde la relation réciproque d'attachement qui relève d'une forme d'encadrement invisible. Ce lien invisible et très solide (Jeammet - 2009), fortement souhaité par les adolescents, est plus difficile à appréhender du côté des parents, partagés entre un souci de superviser pour pouvoir anticiper en cas de besoin (Loncle, in Stellingner - 2008), et un objectif éducatif visant à laisser l'adolescent faire ses propres expériences. Ce fil conducteur de la relation, réciproque, interactif que révèlent les loisirs à travers les attentes des adolescents, de conseil, d'avis, de consentement, d'encadrement, se heurte à la perception d'autonomie qu'en ont les parents comme les adolescents.

La permissivité, fondée sur la confiance, peut se lire dans l'analyse des réponses des parents sur leurs points de vue concernant le niveau de confiance accordé à l'adolescent dans différentes situations (question 37). Du côté des parents, la confiance est très élevée, même si ce crédit ne signifie pas pour autant de ne rien craindre. Elle se différencie de façon nuancée selon le lieu, l'activité, ou encore l'âge et le genre de l'adolescent, et le contexte.

Lorsque l'adolescent est seul à la maison, tous les parents (99 %) lui font confiance : deux parents sur trois font tout à fait confiance et un sur trois plutôt confiance. Lorsqu'il est dans une structure de loisir, un club, une association ou une maison de quartier, les mêmes sentiments de confiance sont exprimés (97 %). Il en est de même lorsqu'il est à l'extérieur de la maison familiale, avec ses amis (95 %), mais, un parent sur deux a tout à fait confiance et un sur deux plutôt confiance. Des variations de ces relations de confiance s'opèrent selon l'âge des parents, les pères de plus de 50 ans faisant nettement plus confiance, surtout lorsque l'adolescent se trouve dans une structure organisée (plus de 80 %) et moins lorsqu'il est à l'extérieur avec des amis (60 %).

### Graphique 34 –La confiance des parents selon l'âge et le sexe des parents (en%)

Q37 : Généralement, diriez-vous que vous faites tout à fait confiance à votre enfant lorsqu'il/elle est ....? Selon l'âge et le genre du parent



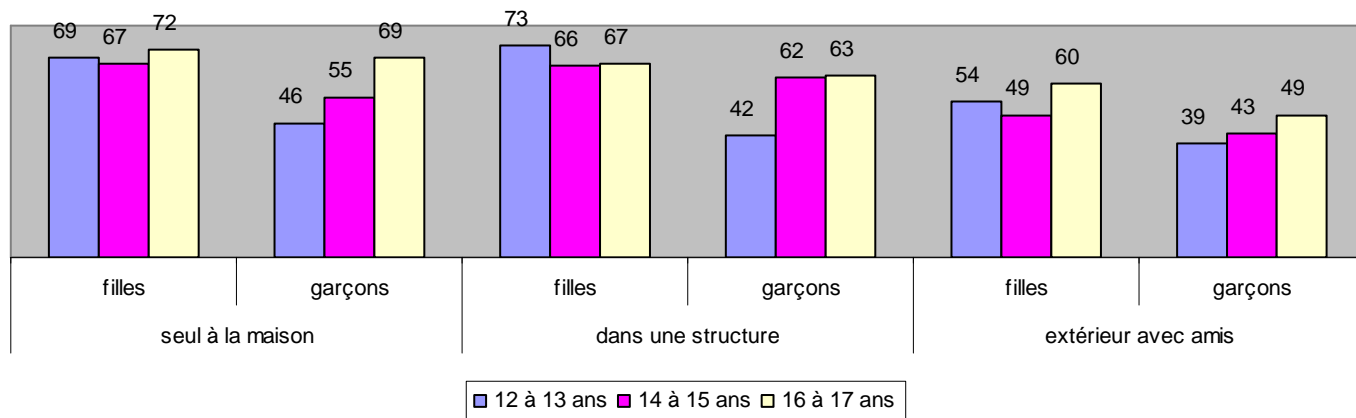
Source : Cnaf - Ifop - 2009

Champ : sur 1 000 parents ; sélection des réponses significatives « tout à fait confiance », (autres réponses possibles : plutôt confiance, plutôt pas confiance, pas du tout confiance).

Selon l'âge et le genre des adolescents, les parents font d'autant plus confiance lorsque les jeunes sont âgés de 16 à 17 ans, et moins pour ceux âgés de 12 à 13 ans. Ces rapports de confiance ne doivent pas cacher des aptitudes différentes des adolescents pour s'autogérer, naturellement plus abouties à 17 ans qu'à 12 ans, ou pour faire face à des situations complexes, pour les mêmes raisons.

## Graphique 35 – La confiance des parents selon l'âge et le sexe des adolescents

Q37 : Généralement, diriez-vous que vous faites tout à fait confiance à votre enfant lorsqu'il/elle est ....? Selon l'âge et le genre de l'adolescent



Source : Cnaf – Ifop - 2009

Champ : sur 1 000 parents ; sélection des réponses « tout à fait confiance », les plus significatives (autres réponses possibles : plutôt confiance, plutôt pas confiance, pas du tout confiance)

D'une manière générale cependant, les parents font davantage confiance dans leurs filles que dans leurs garçons, à tous les âges ; lorsqu'ils sont dans une structure organisée, ou lorsqu'ils sont chez eux, les adolescents disposent d'à peu près le même capital confiance de la part de leurs parents. Les écarts de confiance sont relativement importants entre garçons et filles, notamment pour les plus jeunes : à 12 et 13 ans, autour de 40 % des parents font confiance à leurs fils, et 60 % à leur fille, quelque soit son occupation, à l'extérieur avec ses amis, dans une structure, ou seul à la maison. Pourtant 99 % des parents connaissent ce que font leurs garçons de 12 et 13 ans.... Parmi les hypothèses explicatives, la surprotection des parents à l'égard des plus jeunes garçons, au moment de la scolarité dans les classes de la 6<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> est un révélateur. Les parents projettent leurs propres inquiétudes face à l'avenir (Cicchelli - 2008), et leurs préoccupations de réussite scolaire, plus forte auprès des jeunes hommes en France (Van de Velde, 2009).

Ces relations de confiance différentes à l'égard des filles et des garçons rappellent des résultats d'une étude conduite par le Crédoc en 2005 pour la Prévention Routière et la Fédération Française des Sociétés d'Assurance sur le comportement des parents à l'égard de leurs enfants âgés de plus de 8 ans sur l'éducation au risque routier. La supervision des parents, plus forte chez les mères, est plus importante pour les plus jeunes enfants, ainsi que pour les filles à tous les âges : le niveau de confiance des parents est estimé à partir du nombre de règles demandées aux enfants, comme de respecter le code de la route ou de prévenir de ce qu'il fait. Il en ressort que l'influence du niveau de permission des parents et le niveau de confiance des parents dans cet exemple est plus élevé pour les garçons.



## 46 - Choix d'activité et transmission

Le choix de l'activité, les bénéfices tirés, le récit des occupations aux parents, recueille souvent des points de vue différents selon les adolescents et selon les parents. Parmi les adolescents ayant une activité, la plupart l'ont choisie eux même, ce que sous estiment nettement les parents, ceux-ci exprimant quant à eux plus souvent l'avoir choisie. Les motifs de choix des adolescents sont dans tous les cas sous estimés par les parents, avec toutefois un fort écart des appréciations concernant le fait de retrouver ses amis, surtout parmi les jeunes hommes de 16 et 17 ans. Les écarts sont cependant moins marqués sur le fait d'avoir discuté avec l'adolescent et qu'ils ont été d'accord ensemble, d'avoir posé des conditions ou d'avoir proposé des activités parmi lesquelles l'adolescent a choisi ou encore parce que leurs frère ou sœur la faisaient déjà. Quelques parents l'ont imposée, ou font la même activité ou l'ont faite dans le passé. L'influence du niveau de supervision des parents et de transmission des messages est plus forte parmi les mères les moins souvent en infraction avec le code de la route : celles-ci sont plus attentives à l'importance de l'éducation au risque routier pour leurs enfants. La grande majorité des enfants reproduit, par exemple, les comportements des parents.

Ces résultats rappellent ceux rapportés par Sylvie Octobre et Yves Jauneau (2008), même si leur travail concerne des enfants plus jeunes âgés de 10 à 14 ans. On en retient par exemple que les modes de transmission sont infléchis par le sexe : le sport et la télévision sont des types d'activités transmis du père au fils, la mère transmettant davantage la lecture et l'ordinateur, plus souvent à sa fille pour ce qui est de l'ordinateur. A l'adolescence, ces modes de transmission parentaux, déjà opérés durant l'enfance, se prolongeraient.

Le choix de l'activité par le jeune contribue au processus de décision, de négociation, d'autonomie, et/ ou reflète sa prise de distance par rapport aux parents. Les moindres avis des parents pourraient de la même manière refléter un mouvement pour retenir le jeune, pourtant prêt à s'émanciper. François de Singly évoque même, entre autres, une stratégie inconsciente des adultes, pour « maintenir » les adolescents et les jeunes « dans une interminable jeunesse » (Stellinger - 2008 ; de Singly - 2008). La transmission s'opère essentiellement par l' « imprégnation », par différenciation avec « l'éducation volontaire » ou « l'inculcation » transmise par les parents via des normes de contrôle, d'incitation, et de consommation partagée (Octobre et Jauneau - 2008). Autrement dit, le contexte environnant, familial, social, culturel, infléchirait la perception des loisirs, le choix des activités, la manière de les apprécier, les modes de relations et de socialisation avec les amis, la famille, et par les effets indirects et croisés du contexte résidentiel, d'apprentissage scolaire et extra scolaire, et plus récemment des médias (Coulangeon - 2007 ; Le Douarin - 2007 ; Octobre - 2009). Interviennent les effets d'avancée en âge et de genre, du niveau scolaire, des adolescents, comme de leurs parents, de même que le type de relations entre parents et adolescents, la composition de la famille, le type d'habitat.

L'influence d'un ensemble d'éléments de socialisation extérieurs à la famille est d'autant plus prégnante dès la préadolescence (Galland - 2009), ce que sous estiment les parents dans la présente enquête. Mais « la force de l'imprégnation » serait paradoxalement parfois inversée, la valeur de l'exemple agissant plus fortement pour l'ordinateur, la lecture, et le sport, et moins dans le domaine politique ; et selon le mode éducatif des parents, partagé entre deux modèles : « positionnel », dans le milieu ouvrier, et « relationnel », parmi les cadres et professions libérales (Octobre et Jauneau - 2008 ; de Singly - 2006). L'imprégnation du contexte aurait donc un effet indirect plus fort auprès des adolescents qu'au moment de l'enfance, avec un accent moins marqué de l'influence du milieu social des parents. C'est d'ailleurs ce que montrent les chercheurs dans le cadre de l'accès à l'égalité des chances dans les formations supérieures, le domaine des loisirs et de la vie militante permettant la socialisation avec les pairs (Pascali - 2009). Ces effets multiples et indirects se mesurent. C'est ce que montre aussi Kellerhals (1992).

Le récit des choses apprises grâce aux loisirs est significatif de transmission inversée, et est facteur et révélateur dans le processus d'autonomie (Martin - 2003 ; Cichelli - 2009) : 81 % des adolescents expriment qu'il leur arrive souvent (33 %) et de temps en temps (48 %) d'expliquer à leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs amis, ce qu'ils ont appris dans leurs loisirs, que ce soit un jeu, du théâtre, ou les technologies. Ceux ayant répondu par la négative sont plutôt des jeunes filles de 14 et 15 ans et des garçons de 12 et 13 ans, les activités réalisées avec un professeur étant concernées plus d'une fois sur deux.

A l'inverse, la plupart des jeunes de 16 et 17 ans, 87 % des jeunes filles et des jeunes hommes, plus souvent parmi ceux issus d'un cycle professionnel, gagnant leur argent de poche, enfant unique ou aîné et dont les parents sont cadres ou professions libérales, racontent plus volontiers les choses apprises dans le cadre d'une structure ou d'un club, et lors de sorties, de fêtes ou de moments passés avec des amis sans rien faire de particulier (84 à 88 %). Ils habitent plus souvent dans les communes urbaines de la région parisienne et du Nord est de la France, ont accès à des équipements à proximité tels que des bibliothèques et médiathèques, sont plus souvent satisfaits de leurs occupations ; ils sont plus fréquemment allocataires de la Caf.

Les loisirs offrent une opportunité pour les adolescents de se socialiser, de s'émanciper, d'acquérir des apprentissages sociaux, de préserver sa santé, de s'intégrer. Ils sont investis différemment quel que soit le statut social des parents, les orientations éducatives des familles, le lieu résidentiel, les aspirations individuelles et collectives, les âges. Les loisirs offrent une opportunité pour les parents de renforcer la communication familiale, d'affirmer les relations éducatives et sociales. Les résultats de l'étude montrent les différenciations très sensibles des conceptions des loisirs selon l'âge, le genre, le contexte familial et social. Les typologies construites sur les adolescents et sur les parents ont pour but de mettre en exergue ces différenciations ; elles expliquent les chemins concourant à l'autonomie, et aux formes permettant aux adolescents de se construire.

## **1 - Les loisirs : des activités recherchées en structure, inégalement accessibles par les adolescents**

Deux adolescents sur trois ont des activités de loisirs en structure organisée. Pourtant, ils sont nombreux à souhaiter d'autres loisirs, parmi ceux qui en ont déjà comme parmi ceux qui n'en ont pas. Leur objectif premier est de rencontrer des amis et de ne pas s'ennuyer. Le sport collectif en structure organisée arrive en tête des attentes d'activités des jeunes hommes, celles des jeunes filles sont plus différenciées : le sens social qu'ils en donnent importe plus que leur nature. Un tiers des adolescents ne se rendent jamais dans une structure organisée pour une activité, plus souvent représentés parmi les classes d'âge de 16 et 17 ans, jeunes pourtant assez fortement demandeurs.

Les jeunes filles de 16 et 17 ans sont les plus représentées parmi les jeunes qui souhaiteraient avoir d'autres occupations, en semaine, le soir après les cours, et même le week-end. Cette demande mériterait une plus ample investigation, qualitative, pour l'explicitier et apporter des réponses adaptées ; ces jeunes filles habitent plus souvent des zones urbaines sensibles, bien pourvues d'équipements de proximité pour celles souhaitant d'autres occupations après les cours, et à l'inverse non équipées pour celles les souhaitant le week-end.

La vie amicale à l'occasion des loisirs, la socialisation amicale, est la finalité recherchée par les adolescents, donnant un sens essentiel des loisirs. Les relations avec les autres et la qualité des liens qu'ils nouent les aident dans leur conquête d'autonomie. Si les parents sous estiment la fonction sociale de la relation amicale de leurs adolescents et à l'inverse apprécient de façon un peu surévaluée leur propre rôle ils oublient la fonction identitaire importante que joue la chambre dans la maison familiale, le temps passé à la maison, que les parents perçoivent davantage comme du temps familial et les adolescents comme du temps à soi, prolongeant la vie amicale.

## 2 - Les loisirs contribuent à construire les relations entre parents et adolescents

Les adolescents racontent finalement davantage ce qu'ils font à l'occasion des loisirs que ne le pensent leurs parents. Ils attendent approbation et conseil. Ils recherchent ainsi à construire des liens avec leurs parents, qui attendent de leur côté davantage une finalité sociale, un contenu et un sens éducatifs des loisirs. Les adolescents recherchent plus souvent que ne le croient leurs parents des relations de confiance avec eux, avec les encadrants, et les adultes en général. Devenir autonome, pouvoir se dépenser et avoir une activité physique dans le cadre des loisirs, sont des atouts attendus du côté des parents. Ces perceptions ne sont pas en opposition, les adolescents expriment – pour progresser – un besoin d'encadrement par la présence d'une personne, par le récit de ce qu'ils font à leurs parents, par la relation de confiance qu'ils prennent un soin tout particulier à construire.

La vie familiale est finalement assez dispersée, de façon différente, selon l'âge, le genre, le contexte. Elle est cependant structurée aussi autour et à l'occasion des loisirs : dans la négociation sur le choix d'activité, sur les demandes d'autorisation (de sortie, de faire certaines choses), dans le récit des occupations et le choix nuancé des éléments du récit, dans le trajet vers l'activité et son accompagnement ou non. Plus qu'une seule fonction sociale des loisirs, les parents attendent une fonction éducative (devenir plus autonome et responsable, faire tout seul), mais aussi socialisante (rencontrer d'autres personnes), structurante (organiser son temps et son espace social), identitaire (la chambre et son équipement), de développement physique (avoir une activité sportive et se dépenser).

Autre axe d'enseignement de cette étude, le fonctionnement de la famille se révèle dans la relation entre adolescents et parents : la négociation, la définition de règles de vie (activités autorisées, conditions souhaitées des sorties), peuvent faire écho aux actions d'accompagnement ou de soutien aux parents.

L'encadrement invisible recouvre une infinité de conceptions et d'espaces- temps. Encadrement -et confiance-, autonomie vont de pair et se co-construisent de façon interactive, évolutive, projective, structurante, durable. Les hypothèses se vérifient sur la quête d'autonomie des adolescents associée au souhait de présence d'encadrement et de recherche de lien de confiance avec leurs parents et avec les adultes en général ; elles sont renforcées sur l'importance de la vie amicale, et sur l'apport des amis comme participant de la fonction de conseil, de confiance, sur le relais qu'ils peuvent représenter d'une forme d'auto encadrement mutuel, de soutien réciproque entre jeunes...

L'encadrement invisible se manifeste par le fait de raconter, de rendre compte, ce qui participe de la qualité de la relation ; l'écart entre la perception qu'en ont le jeune et le parent peut avoir plusieurs sens comme cela a été approché : souhait d'indépendance, relation personnalisée, ou défaut de communication, de difficulté à échanger à partir d'une situation estimée difficile par l'un ou par l'autre. Les moments importants où se manifestent des formes d'encadrement invisible sont le soir à la sortie des cours, le week-end, le temps de l'accompagnement par le père, par la mère... Le transfert d'autorité par les « grands » du quartier ou par les animateurs d'activités contribue à l'encadrement invisible. Relié à la supervision, au besoin d'attachement, de confiance, de lien bienveillant de la part de leur famille, de leurs pairs, des interlocuteurs adultes, l'encadrement invisible se concrétise dans une multitude de moments privilégiés. Faire un trajet seul ou ensemble, raconter ou ne pas raconter ce que l'on fait, échanger des avis, négocier des règles, poser et respecter des limites, investir sa chambre, rester ou non avec ses amis après les cours, sont autant de moments de transition, d'espaces- temps courts et denses, qui concrétisent une multitude de formes d'encadrement et d'occasions de prise d'autonomie.

Les adolescents expriment de nombreuses manifestations d'attachement à leurs parents, à leurs encadrants en général, comme le soulignent les échanges dans les entretiens collectifs comme dans leurs réponses au questionnement téléphonique : les démonstrations de confiance, le fait de raconter volontiers ce qu'ils font, ce qu'ils pensent, ce qu'ils souhaiteraient sont autant de signes adressés aux adultes. La vie amicale renforce la recherche de liens et de socialisation. Les loisirs représentent une opportunité pour caractériser ces liens, selon les profils d'adolescents, selon l'âge et le genre : les liens amicaux sont plus intenses à 16 et 17 ans et les liens familiaux à 12 et 13 ans, mais reviennent à 16 et 17 ans...

Les écarts de perception entre parents et adolescents pourraient représenter un indicateur de relation, concrétisé par exemple dans le récit des occupations, recouvrant cependant plusieurs hypothèses contradictoires. Les adolescents racontent davantage que ne le pensent leurs parents : du côté des adolescents, la recherche de lien, d'échange, d'écoute, de réponse, le besoin de soutien, de relation, d'attachement et d'accompagnement sont des signes alors que du côté des parents, il peut s'agir d'indisponibilité, de prise de distance éducative ou de besoin de temps à soi ou de repos.

Les adolescents racontent moins que ne le pensent leurs parents : cet écart peut exprimer, du côté des adolescents, une indisponibilité, une prise de distance ou un besoin de temps à soi ; et du côté des parents, une recherche d'échange, un besoin de rapprochement ; ou les parents peuvent ne pas entendre ou être inattentifs.

La prise de distance peut révéler une quête d'autonomie, un défaut de relation, un déficit de confiance, des difficultés du côté des parents comme des adolescents.

À 14 et 15 ans, est observée une relative prise de distance des adolescents. Les jeunes de ces âges pourraient faire l'objet d'une observation plus qualitative sur les effets de contexte : orientation scolaire, choix engageant l'avenir, prise de conscience de bouleversements physiques et identitaires, accès à la chambre individuelle, découverte plus opérante de nouveaux centres d'intérêt, comme autant de rites d'émancipation (Singly, Glévarec, Mardon). Des écarts plus forts entre les perceptions des adolescents de ces âges et des parents sont-ils des signes de difficile appréhension de ces évolutions, d'absence d'anticipation, d'information suffisante, un manque de préparation des parents comme des adolescents ?

Les parents semblent se poser davantage de questions pour leurs adolescents que pour les adolescentes. Parmi les explications et en toute hypothèse, la vie scolaire peut représenter une attention de leur part, un souci de ne laisser de côté le travail scolaire au profit des loisirs ; les jeunes hommes se montrent moins empressés que les jeunes filles à faire leurs devoirs directement en rentrant chez eux, ce que confirment d'autres études, les filles ayant de meilleurs résultats scolaires que les garçons. Ces questionnements sont d'autant exacerbés lorsque les parents sont seuls ou moins disponibles, que les territoires sont plus « sensibles ».

Les modes de fonctionnement de la famille peuvent être contrariés par des effets de contexte social ou familial, et les parents se trouver en situation contradictoire vis-à-vis des adolescents. La communication dans la famille, les relations entre parents et enfants, la socialisation familiale ou amicale, peuvent représenter des supports à partir des loisirs, pour améliorer le fonctionnement familial et la supervision dans certaines situations, ou par rapport à d'autres cadres sociaux de l'école ou du quartier.

Les analyses de Patricia Loncle indiquent l'isolement des jeunes en France, ce que pourrait illustrer leurs avis à propos des loisirs « pour ne pas s'ennuyer », mais aussi pour conquérir progressivement l'autonomie. Les résultats de la présente étude insistent sur l'importance de la vie amicale de la jeunesse, largement sous estimée par les parents et par les adultes en général.

- 📖 Archambaud Paul, 2002, « *Séparation et divorce : quelles conséquences sur la réussite scolaire des enfants ?* », Ined, Population et Sociétés, n° 379
- 📖 Bachelard Gaston, 1978, « *La poétique de l'espace* », Paris, PUF
- 📖 Beaud Stéphane, 2009, « *La jeunesse populaire à l'épreuve du classement scolaire* », in « Jeunes, « riches » et « pauvres ». Processus de socialisation », AGORÀ Débats Jeunesse. INJEP. L'Harmattan, n° 53
- 📖 Bellamy Vanessa, Léveillé Laurent, 2008, « *Enquête Budget de famille 2006* », Insee Résultats n° 73
- 📖 Bier Bernard, 2010, « *Des villes éducatrices ou l'utopie du « territoire apprenant* », CNAF Informations Sociales n° 161
- 📖 Bigot Régis, Croutte Pascale, 2010, « *Enquête Conditions de vie et aspirations des Français* », Crédoc, n° R265
- 📖 Bodier Marceline, Buzonnière (de) Noël, Vidalenc Joëlle, 2010, « *Des spécificités socioprofessionnelles régionales* », Insee Première n° 1317
- 📖 Bourdieu, Pierre, 1980, « *La jeunesse n'est qu'un mot* », Dans P. Bourdieu, Questions de sociologie, Paris, Editions de Minuit
- 📖 Bouvet Rose Marie, 2004, « *Etude des dimensions artistiques et culturelles dans les pratiques éducatives des centres de loisirs* », « Synthèse d'expérimentations », FRANCAS
- 📖 Bouvet Rose-Marie, 2003, « *Interactions et formalisations intersubjectives* », Recherches et éducations, n° 5
- 📖 Buzy Jean-Gabriel, 2010, « *Qu'est-ce qu'on enseigne dans les centres de vacances et dans les centres de loisirs ?* », Informations Sociales, Paris, CNAF, n° 161, pp. 70-78
- 📖 Caisse nationale des allocations familiales, « *La contractualisation avec les caf : quelle contribution à la construction collective d'une politique enfance jeunesse ?* » L'essentiel n° 81, janvier 2009
- 📖 Caisse nationale des allocations familiales, « *Evaluation de la politique de l'enfance et de la jeunesse des Caf. Attentes des familles et des jeunes. Attentes des élus. Territoires* ». Dossier d'études n° 113, février 2009
- 📖 Caisse nationale des allocations familiales, Perspicaf, « *Contrat temps libre. Guide méthodologique. Diagnostic. Evaluation* ». Dossier d'études n° 24, septembre 2001

- 📖 Cicchelli Vincenzo, 2004, « *Les adolescents au crible de la littérature romanesque et des savoirs scientifiques* », Informations Sociales, Paris, CNAF, n° 119
- 📖 Crépin Christiane, 2010, « *Attentes d'encadrement et d'autonomie des adolescents à l'occasion des activités de loisirs* », Politiques Sociales et Familiales, Paris, CNAF, n° 99, pp. 121-129
- 📖 Carigou Claire, Touché Marc, 2000, « *Autour du skateboard* », « *La construction de l'identité : de l'enfance à l'âge adulte* », Informations Sociales, Paris, Cnaf, n° 84
- 📖 Cavalli Alessandro, Cicchelli Vincenzo, Galland Olivier (dir.), 2008, « *Deux pays, deux jeunesses ? La condition juvénile en France et en Italie* » - Rennes, PUR
- 📖 Cazain Sophie, Crépin Christiane, 2006, « *Familles couvertes par les Caf. Analyse des disparités régionales et perspectives d'avenir* », CNAF, Dossier d'études n° 85
- 📖 Chauffaut Delphine, David Elodie, Olm Christine, 2005, « *L'éducation au risque routier* », Synthèse de l'étude menée pour la Prévention Routière et la Fédération Française des Sociétés d'Assurance. Avec la participation de l'INRETS, CREDOC
- 📖 Centre d'analyse stratégique, 2007, « *Quelles politiques d'accompagnement des parents pour le bien-être de leurs enfants ? Une perspective internationale* ». La note de veille, n° 85
- 📖 Chevalier Corinne, Lebeau François, « *Les zones urbaines sensibles* », 4,4 millions de personnes en ZUS, 7 % de la population française, en diminution depuis 1990, Insee Première n° 1328, décembre 2010
- 📖 Cichelli Vincenzo, Cichelli- Pugeault Catherine, Merico Maurizio, 2003, « *Adolescence et Jeunesse. Les mots pour le dire* », Cnaf, Dossier d'études
- 📖 Convention d'objectif et de gestion entre la Cnaf et l'État 2009 -2012
- 📖 Coulangeon Philippe, 2007, « *Lecture et télévision. Les transformations du rôle culturel de l'école à l'épreuve de la massification scolaire* ». Revue française de sociologie, 4, volume 48, pages 657 à 691
- 📖 Donzelot Jacques, 1999, « *La police des familles, suite* », Informations Sociales n° 73 -74, « *La responsabilité des familles* »
- 📖 Dubreuil Bertrand, 1995, « *Loisirs des adolescents et condition familiale* », *Jeunesse : Le plus bel âge de la vie ?* - Recherches et Prévisions, n° 40
- 📖 Dubreuil Bertrand, 1998, « *Conduites de loisirs et identité familiale* », ouvrage édité par la Direction de la Recherche, des Prévisions et des Statistiques, Cnaf
- 📖 Galland Olivier, 2010, « *Une nouvelle classe d'âge ?* », Ethnologie française, vol XI, n° 12, pages 58 – 65

- 📖 Galland Olivier, 2009, « *Les jeunes* », La Découverte, Collection Repères, Septième mise à jour de l'édition de 1984
- 📖 Galland Olivier, 2001, « *Adolescence, post adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations* », Revue française de sociologie, 42-4
- 📖 Glevarec, Hervé, 2009, « *Les trois âges de la culture de la chambre* », Laboratoire Communication et politique, Paris, in Ethnologie française
- 📖 Gombault Vincent, 2011, « *Deux ménages sur trois disposent d'Internet chez eux* », Insee Première, n° 1340
- 📖 Hébrard de Veyrinas Françoise, Péquignot Jean Pierre, 2007, « *Temps des familles, temps des enfants : des espaces de loisirs* », et Hetzel Patrick, Cahierre Agathe, « *Temps des familles, temps des enfants : autour de la scolarité* ». Rapports de la Conférence de la Famille
- 📖 Ichou Mathieu, Sous la direction d'Agnès Van Zanten, Institut d'Etudes Politiques de Paris, « *Rapprocher les familles populaires de l'école. Analyse sociologique d'un lieu commun* ». CNAF, Dossier d'études n° 125, février 2010
- 📖 Insee (auteurs) « *les évolutions des dépenses des ménages : l'équipement informatique...* » - Insee Résultats n° 73, Société Décembre 2007
- 📖 Jeammet Philippe, « *Les ados et leurs parents* », Pommereau Xavier, « *La santé des adolescents* », Les Conférences de la Cité des sciences, mars 2009
- 📖 Jeammet Philippe, « *La sanction en éducation. Le respect des frontières* », in « *Sanctions* », Informations Sociales, n° 127, octobre 2005, pages 98 à 103
- 📖 Jeammet Philippe, « *L'adolescence* », Paris, Solar, 2004
- 📖 Kaufman Jean Claude, « *Faire et faire faire. Familles et services* », PUF, Rennes, 1996
- 📖 Kaufman Vincent, Flamm Mikael, 2004, « *Famille, temps, mobilité* », Institut pour la Ville en Mouvement et Cnaf, Dossier d'études n° 51
- 📖 Kellerhals Jean, Montandon Cléopatre, Ritschard Gilbert, Sardi Massimo, 1992, « *Le style éducatif des parents et l'estime de soi des adolescents* », in Revue Française de sociologie, 33-3, pages 313 – 333.
- 📖 Kellerhals Jean, 1991, « *Les styles éducatifs* », in de Singly François, dir. « *La famille, l'état des savoirs* », Paris, La découverte, pages 174 à 200
- 📖 Le Breton David, 2009, « *Les nouveaux rites de passage* » - L'adolescence, Conférence, Cité des Sciences
- 📖 Le Douarin Laurence, 2007, « *Le couple, l'ordinateur, la famille* », Paris, Payot



- 📖 Luczak Frédéric et Fela Nabli, 2010, « *Associations sportives et culturelles, Vie associative, 16 millions d'adhérents en 2008* », Insee Première n° 1327
- 📖 Mardon Aurélia, « *Sociabilités et travail de l'apparence au collège* » (Pratiques corporelles et vestimentaires : place centrale dans la construction de l'identité sociale), LASCO, université Paris ouest, Nanterre La Défense, in *Revue française d'ethnologie*
- 📖 Maresca Bruno, Picard Romain, Pilorin Thomas, 2010, « *Consommation et modes de vie* », Crédoc n° 235
- 📖 Martin Claude, 2003, « *La parentalité en questions. Perspectives sociologiques* ». Rapport pour le Haut Conseil de la Population et de la Famille
- 📖 Mohamed Marwan, 2008, « *Déprise éducative des familles : discours et perceptions des jeunes en bande* », Recherches et Prévisions, Paris, CNAF, n° 93
- 📖 Metton Céline, Montforte Isabelle, 2006, « *Devenir aujourd'hui animateur ou directeur occasionnel en centres de vacances et de loisirs* », Cnaf, *Dossier d'études* n° 77
- 📖 Mucchielli Laurent, avec la collaboration de Mucchielli Karine, 2000, « *Familles et délinquances. Un bilan pluridisciplinaire des recherches francophones et anglophones* », CNAF, *Dossier d'études* n° 9
- 📖 Morin Edgar, 1969, « *Culture adolescente et révolte étudiante* », *Annales Ecole Supérieure de Commerce*, 3, Pages 765 à 776
- 📖 Nail Sylvie, 2010, « *L'éducation grandeur nature : les enjeux de l'apprentissage en plein air* », Université de Nantes, Centre de recherche sur l'identité nationale et l'interculturalité » (CRINI), intervention au Colloque « Jeunesse et politiques au Royaume Uni et en France », 16 et 17 septembre 2010
- 📖 Octobre Sylvie, Jauneau Yves, « *Tels parents, tels enfants ?* », Une approche de la transmission culturelle, *Revue française de sociologie*, 2008/4, volume 49, pages 695 à 722
- 📖 Octobre Sylvie, « *Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ?* », *Culture Prospective*, n° 1, 2009
- 📖 Organisation pour la coopération et le développement économiques, OCDE, « *Assurer le bien-être des enfants* ». Chapitre 2, 2010
- 📖 Pasquali Paul, 2009, « *Les enfants de l'ouverture sociale* » in « *Jeunes, « riches » et « pauvres »*. Processus de socialisation », AGORÀ Débats Jeunesse, n° 53, INJEP. L'Harmattan
- 📖 Paugam Serge (dir.), 2007, « *Repenser la solidarité. L'apport des sciences sociales* », Le lien social
- 📖 Pla Anne, Beaumel Catherine, 2001, « *Bilan démographique 2010, Données complémentaires* », Insee Première, n° 1332
- 📖 Potier Françoise, Siscic Josette, Kaufmann Vincent, Barbey Julie, 2004, « *Synthèse des connaissances sur les vacances et les temps libres des familles, des enfants et des jeunes* », CNAF, *Dossier d'études*, n° 61

- 📖 Roché Sébastien, 2008, « *Délinquance et socialisation familiale : une explication limitée* », Recherches et Prévisions, Paris, CNAF, n° 93
- 📖 Roudet Bernard, 2009, sous la direction de, « *Les jeunes en France* », Introduction pages 2 à 6, De Linares Chantal et Metton – Guyon Céline, « *L'émergence de l'adolescence* », pages 163 à 179, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, Les presses de l'Université Laval, Québec, Canada
- 📖 Singly (de), François, 2006, « *Les adonassants* », Armand Collin
- 📖 Singly (de) François, 2001, « *La liberté de circulation de la jeunesse* », Commentaires des résultats d'un sondage « *Les jeunes et leur mode de déplacement en ville* », Institut pour la Ville en Mouvement
- 📖 Stellingher Anna, 2008, sous la direction de, « *Les jeunes face à leur avenir* », Une enquête internationale, de Singly François, « *Les jeunes du monde moderne* », pages 5 à 12 ; Loncle Patricia « *Des jeunes français isolés et pessimistes face à une prise en charge publique limitée* », pages 113 à 122
- 📖 Todd Emmanuel, 1983, « *La Troisième Planète. Structures familiales et système idéologiques* », Editions du Seuil
- 📖 Unesco, 2009
- 📖 Van de Velde Cécile, 2009, « *Sortir de l'adolescence : comment devient-on adulte en Europe ?* », Les Conférences, Cité des Sciences et de l'Industrie, 8 avril 2009
- 📖 Van de Velde Cécile, 2010, « *La dépendance familiale des jeunes adultes en France* », dans « *Repenser la solidarité* », sous la direction de Paugam Serge, Collection Le Lien Social, Paris, PUF, 2007 Van Zanten, « *Les cent mots de la sociologie* », coordonné par Serge Paugam, PUF, Que sais-je ?
- 📖 Viard Jean, 200, « *La France des temps libres et des vacances* », avec Potier Françoise, Urbain Jean Didier, Editions de l'Aube, Délégation à l'Aménagement du Territoire (DATAR), Bibliothèque des territoires
- 📖 Zaffran Joël, 2000, « *Les collégiens, l'école et le temps libre* », Paris, Syros
- 📖 Zaffran Joël, 2010, « *Le temps de l'adolescence. Entre contrainte et liberté* » - Rennes, PUR

## 1 – Guide d’animation de table ronde

### Mise en condition des participants (5')

- Les participants se présentent.
- Explication des règles de fonctionnement de la réunion.
- Exercices préparatoires (associations spontanées, analogies, portraits projectifs).

## 1 – Perceptions de la galaxie des loisirs des adolescents (35')

### 11. Premières perceptions sur les loisirs (10')

- **Évocations spontanées** : Quand on pense aux loisirs, quels sont tous les mots, toutes les impressions, les sensations, les images qui viennent à l’esprit ?
  - *Bulle* : je me dis dans ma tête
  - Quels sont les verbes, les adjectifs qui vont bien avec loisirs ?
  - *Analogie* : les loisirs c’est comme...
  - Pour vous, les loisirs, c’est avant tout... / ce n’est surtout pas... Pour quelles raisons, dites-vous cela ?
  - Vous parlez de vos loisirs avec vos parents ? Avec d’autres adultes ? De quoi parlez-vous ? Que leur dites-vous ? Que vous disent-ils ? De quoi aimeriez-vous parler avec vos parents au sujet des loisirs ?
  - Vos parents comprennent-ils l’importance que ça a pour vous d’avoir des loisirs ?

### 12. La gestion du temps libre des ados (15')

**Consigne animateur** : Racontez-moi ce que vous faites de votre temps libre en dehors du collège / lycée

#### 1/ Le soir après les cours

- Que faites vous de votre temps libre après les cours ?
- Vous rentrez chez vous ? Vous y faites quoi ?
- Vous sortez ? Que faites-vous ? Avec qui ?
- On sort tous les jours après les cours ou de temps en temps ou juste les week-ends ? Pourquoi ?

#### **Relances**

- Donc à la maison, qu’est-ce qu’on fait ? On regarde la télé, on lit un bouquin, ou joue à un jeu ? On va sur internet ? Qu’est ce qu’on fait sur internet ? On discute ?
- Avec qui ? On est tout seul, on est avec ses frères et sœurs, ses parents, on invite des copains à la maison ?
- Si vos parents ne sont pas là, laissent-ils carte blanche ? Des consignes ? Lesquelles ?

- Ce temps après les cours où on est chez soi, ça nous plaît, parce que.../ ça ne nous plaît pas, parce que...
  - Quand on sort, c'est pour faire quoi ?...on va où ?...on reste à côté de chez soi ou on va ailleurs ?...comment on se rend là où on va (à pied, à vélo, en transport en commun, en voiture avec les parents, en voiture avec des copains) ? Avec qui on sort ?
  - Ça vous arrive d'aller à la base de loisirs ou dans les espaces jeunes (type Maison des associations, Maison de quartier, SMJ, MJC...) ? Si oui, à quelles occasions ? / Si non, pourquoi ?
- Au final, qu'est-ce qui nous motive à rester à la maison ou à sortir ? Ca dépend de quoi ?

## **2/ Le week-end**

- On fait quoi le week-end ?
- On reste à la maison ? On sort ?
- Ceux qui restent à la maison
  - Pourquoi on est à la maison un week-end ? Qu'est-ce qu'on fait ? On regarde la télé, on lit un bouquin, ou joue à un jeu ? On va sur Internet ? Qu'est-ce qu'on fait sur Internet ?
  - Avec qui ? On est tout seul, on est avec ses frères et sœurs, ses parents, on invite des copains à la maison ?
  - Si vos parents ne sont pas là, laissent-ils carte blanche ? Des consignes ? Lesquelles ?
  - Ce temps le week-end où on est chez soi, ça nous plaît, parce que.../ ça ne nous plaît pas, parce que...
- Ceux qui sortent
  - Pourquoi on sort ? Pour faire quoi ? Ce qu'on fait c'est gratuit ou payant ?...on va où ?...on reste à côté de chez soi ou on va ailleurs ?...comment on se rend là où on va (à pied, à vélo, en transport en commun, en voiture avec les parents, en voiture avec des copains) ? Avec qui on sort ?
  - Ça vous arrive d'aller à la base de loisirs ou dans les espaces jeunes (type Maison des associations, Maison de quartier, SMJ, MJC...) ? Si oui, à quelles occasions ? / Si non, pourquoi ?
- Au final, qu'est-ce qui nous motive à rester à la maison ou à sortir ? Ca dépend de quoi ? Est-ce que c'est aussi une question d'argent ?

## **3/ Pendant les vacances**

- Que fait-on pendant les vacances ?
- On a plus tendance à sortir ? Que fait-on et avec qui ?
- Ca vous arrive d'aller à la base de loisirs ou dans les espaces jeunes (type Maison des associations, Maison de quartier, SMJ, MJC...) ? Si oui, à quelles occasions ? / Si non, pourquoi ?
- Vous êtes déjà allé en colonie de vacances ? Vous aimeriez aller en colonie de vacances ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on aime dans les colonies de vacances, qu'est-ce qu'on n'aime pas ?
- Si vous restez à la maison et que vos parents ne sont pas là, laissent-ils carte blanche ? Des consignes ? Lesquelles ?

### 13. Les pratiques de loisirs en club / association (10')

**Consigne animateur : On va parler maintenant concrètement de vos pratiques.**

- ❑ Qui parmi vous pratique une activité extrascolaire (sport, musique/mixage, chant, danse théâtre, photo/vidéo, peinture/dessin, écriture,..), fait partie d'un club sportif, fait de la musique, fait partie d'une association ?
- ❑ Tour de table des pratiques : Quoi ? Où ? Qui est là ? Des jeunes, des plus âgés ? Le rôle de chacun ?
  - On aime les activités qu'on fait en dehors de l'école, parce que.../ on ne les aime pas ou on les aime moins, parce que...
  - Qu'est-ce qui nous a motivé à faire cette activité ? Qu'est-ce qu'on y trouve ? Qu'est-ce que ça nous apporte ?
  - Si on ne l'aime plus, pourquoi on continue ?
- ❑ Et en dehors, de la seule pratique de l'activité, on s'investit dans la vie du club/association ? Pourquoi ? Comment ?
- ❑ On est amené à faire un projet pour son club/association ? Par exemple, collecter de l'argent pour faire un voyage, organiser ce voyage...
- ❑ En quoi ça vous est utile ce que vous faites pour l'organisation de votre club dans la vie de tous les jours ? Et pour d'autres activités ?
- ❑ Toutes les raisons pour lesquelles on est content d'avoir une telle activité en dehors de l'école
- ❑ Toutes les raisons pour lesquelles on n'est pas content d'avoir une telle activité en dehors de l'école
- ❑ Pour ceux qui ne pratiquent aucune activité : on ne pratique aucune activité, parce que...
- ❑ Et si on compare maintenant avec ce que font vos amis ou d'autres jeunes de la ville, font-ils les mêmes activités que vous ? Ils ont les mêmes centres d'intérêt ? Qu'est-ce qu'ils ont/ font que vous n'avez pas/ ne faites pas ? Et à l'inverse, qu'est-ce que vous avez/faîtes de plus ? À quoi c'est dû ? Comment on l'explique ? Ça change quoi ?

### 2 – Mises en situations (1h30 – 10' par scénario)

**Consigne animateur :** je vais vous présenter des scénarios précis ou très larges et vous allez me dire comment vous voyez les choses, ce que vous en pensez / on va faire un jeu qui consiste à imaginer des situations auxquelles je vais vous demander de réagir aussi librement que vous voulez, en me disant ce que vous aimez, ce que vous n'aimez pas, comment vous voyez les choses

**Bien creuser en faisant réagir à chaque élément des scénarios**

1/ Scénarios avec les parents

#### ❶ Une activité familiale.

« On imagine une sortie en famille un week-end. »

- Comment ça se passe ?
- Où va-t-on ? Qui décide où on va ?
- Quels membres de sa famille viennent ? Quels sont ceux qui ne viennent pas ? Pourquoi ?
- Ça nous plaît une sortie en famille le week-end, parce que.../ ça ne nous plaît pas, parce que...

## ② Une sortie culturelle éloignée.

« Vous voulez aller à un festival de musique avec vos amis dans une autre ville que la vôtre. »

- Vous en pensez quoi ? Ça se passe comment ? Comment vous vous y rendez ? Qui paye les places de concert et le déplacement ?
- Vos parents sont d'accord ? À condition qu'ils vous accompagnent ? Qu'un adulte vous accompagne ? Qui ?
- Ça vous gêne, parce que.../ ça ne vous gêne pas tant que ça, parce que...
- On comprend qu'ils veuillent venir / qu'un adulte soit là, on ne comprend pas qu'ils veuillent venir / qu'un adulte soit là
- Elle apporte quoi la présence de vos parents ou d'un autre adulte ?
- Comment ça se passe pendant le festival ? Vos parents / les adultes font quoi et vous vous faites quoi ?
- Si vous y allez seuls, vous gardez votre téléphone portable sur vous pour que vos parents puissent vous appeler ? De vous-même vous les appelez ?
- Comment on aimerait que ça se passe dans l'idéal ?

## 2/ Scénarios dans le cadre de l'école

### ③ Une sortie scolaire avec les parents.

« L'école organise une sortie scolaire et cherche des accompagnateurs parmi les parents d'élèves. »

- Comment ça se passe ? Quel doit être le rôle des accompagnateurs ?
- En quoi ça change d'avoir un accompagnateur / en quoi ça ne change de ne pas en avoir ?

« Et si vos parents se proposent pour être accompagnateurs ».

- C'est une idée qui nous plaît, parce que.../ qui nous déplaît, parce que...
- On essaye de les dissuader ? On se dit « tant pis » ? On préférerait que ce soit les parents d'autres élèves ? Pourquoi ?
- Pendant la sortie vous êtes où par rapport à vos parents ? À côté ? Vous vous parlez ou vous ne vous parlez pas ? Pourquoi ?

### ④ Une activité non scolaire dans un cadre scolaire.

« Le lycée vous propose de participer à une initiation au théâtre avec une compagnie de théâtre professionnelle le mercredi après midi dans une salle du lycée. »

- C'est une idée qu'on aime, une idée qu'on n'aime pas, parce que...
- Les professeurs sont-ils présents ? Doivent-ils l'être ? Pourquoi ? Quel est leur rôle ?
- Que vous apporte la présence des professeurs ?

## 3/ Scénarios avec un cadre administratif

### ⑤ Un conseil municipal.

« On imagine un Conseil Municipal des Jeunes. Les jeunes dans ce conseil sont chargés de faire des propositions au maire. Ils forment un conseil où ils réfléchissent à différentes idées pour la commune, avec l'aide d'un animateur, en se réunissant une fois par semaine pendant toute l'année scolaire. À la fin de l'année ils présentent une charte de propositions devant l'équipe municipale (Maire et ses adjoints). »

- Ce qui plaît dans ce scénario ? Ce qui déplaît ?
- Comment ça se passe concrètement selon vous ?

- C'est quoi le rôle des jeunes selon vous ? Vous avez l'impression qu'ils sont pris au sérieux ? Le rôle de l'animateur ? Le rôle de l'équipe municipale ? Comment imaginez-vous la relation avec l'équipe municipale ?
- Qu'est-ce qu'apporte la présence de l'animateur ? De l'équipe municipale ?
- Quel rôle chacun devrait avoir ?
- On aimerait faire partie de ce genre de dispositif, parce que.../ on n'aimerait pas, parce que...
- Comment faudrait-il faire pour que ça vous intéresse ? Ce qu'on garde, ce qu'on enlève pour que ce scénario soit parfait
- Plus généralement, vous vous sentez concerné par la vie de votre ville / commune ? Vous avez envie de faire des choses pour votre ville ? Dans quel domaine ?
- Par exemple, vous savez qu'on est ici dans une région touristique, ça vous intéresserait de participer à des projets liés au tourisme ? Quel type de projets ? Dans les domaines de l'écologie et l'environnement ça vous intéresserait ?
- Par ailleurs, vous savez qu'en ce moment on traverse une période de crise économique, ça vous touche ? Vous auriez envie de vous investir pour aider la ville à sortir de la crise ? De quelle manière ?

---

## PAUSE (10')

---

### ⑥ L'organisation d'un évènement institutionnel.

« La municipalité vous donne carte blanche pour organiser la fête de votre quartier dans une salle municipale »

- Ça vous intéresse de participer à l'organisation, parce que.../ intéresse pas, parce que...
- Comment organiseriez-vous cette fête ? Quel projet ?
- Vous associez qui au projet ? (vos parents, des animateurs, d'autres adultes...)
- Vous demandez conseil à qui ? (vos parents, des animateurs, d'autres adultes...)
- Que peuvent-vous apporter les personnes à qui vous demandez conseil ?

## 4/ Scénario avec des animateurs

### ⑦ Un long séjour encadré sans les parents.

« Vous partez en colonie de vacances »

- Comment ça se passe le jour du départ ? Vos parents vous accompagnent ?
- Et pendant le séjour, comment ça se passe ? Comment ça s'organise avec les animateurs ? C'est quoi leur rôle ? Quelle relation on a avec les animateurs ? On les considère comment ? C'est des adultes au même titre que vos parents ou on les voit comme des grands frères voire des copains ? Que vous apporte leur présence ?
- Et pendant la colonie, vous appelez vos parents ? Ils vous appellent ?

## 5/ Scénarios à l'initiative des jeunes

### ⑧ L'organisation d'une fête entre amis.

« Vous organisez une fête chez vous »

- Comment ça se passe ? Qui est présent ? Y a-t-il des adultes présents ? Pourquoi ? Lesquels ?
- Qui fait la nourriture ? Qui paye pour la nourriture et les boissons ?
- Comment réagissent vos parents à l'idée que vous organisiez une fête ?

## 9 Un moment sur Internet

« On passe une après-midi sur Internet »

- Vous y faites quoi sur Internet ? Avec quel ordinateur vous allez sur Internet ? Le votre, celui de vos parents ou un ordinateur familial ? Vous faites des choses différentes selon l'ordinateur sur lequel vous êtes ? Vos parents savent ce que vous faites sur Internet ? Vous leur faites partager ce que vous faites sur Internet ? Vos parents s'y connaissent en matière d'Internet ?
- Pour vous Internet c'est un espace de liberté ?

« Et si vos parents veulent installer un contrôle parental »

- Vous en pensez quoi ? Comment vous réagissez ?

## 3 – Les attentes (15')

- Est-ce qu'on pratique suffisamment de loisirs aujourd'hui ? Si non, pourquoi on n'en a pas assez ? Qu'est-ce qu'il manque ? Des lieux ? Des équipements ? Des transports ? Des adultes qui accompagnent ? De l'argent ?
- Globalement, ce que l'on attend aujourd'hui dans le domaine des loisirs, c'est surtout... / ce n'est surtout pas...
  - Ce qu'il manque pour que le temps libre, les loisirs soient géniaux ? À un niveau général (des amis qui habitent à côté, des adultes qui accompagnent,...) ? Au niveau de sa ville (des transports, des équipements,..) ?
  - Si on se projette un peu dans l'avenir, quel type d'activités de loisirs pour l'avenir ?
  - On voudrait que les activités de loisir soient plus quoi... / moins quoi...
  - Les améliorations qui pourraient encore être apportées, c'est ...
- Tour de table : Scénario idéal / Scénario catastrophe : type de loisirs accessibles, ouvert à qui, payant ou gratuit, organisé comment ?...
- Au final, ça apporte quoi les loisirs ? Par rapport à l'école ? Par rapport à l'avenir (le vôtre, celui de votre quartier...) ?



## 2 – Questionnaire

### VALIDATION DES QUOTAS

**RS1 - Avant de me passer votre enfant qui va participer à l'enquête, pourriez-vous m'indiquer s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille ?** (*si plusieurs enfants dans le foyer de cette tranche d'âge, demander à parler à l'enfant dont l'anniversaire est le plus proche*).

- Garçon
- Fille

**RS2 - Et quel âge a-t-il (elle) ?**

- 12 ans
- 13 ans
- 14 ans
- 15 ans
- 16 ans
- 17 ans

**RS3 - Est-il (elle) scolarisé(e) ?**

*RAPPEL AUX ENQUETEURS : une filière technologique correspond à une filière générale.*

- Oui, en 1<sup>er</sup> cycle général (= 6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>)
- Oui, en 2<sup>nd</sup> cycle général (= 2<sup>nde</sup>, 1<sup>ère</sup>, terminale)
- Oui, dans un cycle professionnel
- Oui, dans un autre type de scolarisation
- Il (elle) n'est pas scolarisé(e)

**RS4 - Pour mes statistiques, je vais vous demander quelle est votre profession ?**

*Consigne : demander si la personne travaille à son compte ou si elle est salariée. Si la personne est au chômage, noter son ancienne profession puis la coder dans la question suivante. Si la personne est à la recherche d'un premier emploi le noter puis coder "autre inactif" dans la question suivante.*

*Saisie de la réponse en clair puis recodification de la profession de l'interviewé dans les catégories traditionnellement utilisées.*

- Agriculteur
- Artisan, commerçant, chef d'entreprise
- Profession libérale, cadre supérieur
- Profession intermédiaire
- Employé
- Ouvrier
- Retraité
- Autre inactif

**RS5 - Etes-vous le chef de ménage ?**

*Si besoin de préciser ce qu'est le chef de ménage : « le chef de ménage est la personne qui contribue le plus aux revenus du foyer ».*

- Oui
- Non

*Si la personne n'est pas le chef de ménage*

**RS6 - Et quelle est la profession du chef de ménage ?**

*Consigne : demander si la personne travaille à son compte ou si elle est salariée. Si la personne est au chômage, noter son ancienne profession puis la coder dans la question suivante. Si la personne est à la recherche d'un premier emploi le noter puis coder "autre inactif" dans la question suivante.*

*Saisie de la réponse en clair puis recodification de la PCF dans les catégories traditionnellement utilisées.*

- Agriculteur
- Artisan, commerçant, chef d'entreprise
- Profession libérale, cadre supérieur
- Profession intermédiaire
- Employé
- Ouvrier
- Retraité
- Autre inactif

**RS7 - Est-ce vous qui allez répondre aux questions par la suite ?**

- Oui
- Non

**RS8 - RECODE DU SEXE DU PARENT**

- Homme
- Femme

**RS9 - Quel est votre âge ?**

/\_\_\_/\_\_\_/ ans

- RECODE : - Moins de 35 ans
- 35-49 ans
  - 50 ans et plus

Région de résidence => *INFORMATIONS FICHER*

Catégorie d'agglomération (isoler les habitants de Paris intra-muros) => *INFORMATIONS FICHER*

## 21 – Questionnaire auprès des adolescents âgés de 12 à 17 ans (20 min)

### À - IDENTIFICATION DES ACTIVITÉS

#### 1) EN SEMAINE LE SOIR APRES LES COURS

*Aux adolescents scolarisés*

**Q 1. Nous allons parler de ce que tu fais en semaine, juste après les cours, que ce soit au collège, au lycée ou à l'extérieur. Est-ce que ... ?**

*Remarque : formulation particulière pour les adolescents scolarisés en alternance : « ...le soir après les cours, la formation ou le travail... ».*

*(Une seule réponse possible par ligne)*

*Tous les jours ou presque / 1 à 3 fois par semaine / Moins souvent / jamais*

1. Tu restes au collège ou au lycée
2. Tu restes avec tes copains, tes copines
3. Tu vas directement faire une activité dans un club, une association ou une maison de quartier
4. Tu vas travailler ou faire un petit boulot pour gagner un peu d'argent (ex : baby-sitting, etc.)
5. Tu rentres directement chez toi (ou chez quelqu'un de ton entourage, grands-parents, voisins, etc.)

*Aux adolescents qui restent au collège / lycée (Q1.1 = Tous les jours ou presque, 1 à 3 fois par semaine, moins souvent)*

**Q 2. Lorsque tu restes au collège / au lycée, en semaine après les cours, qu'est-ce que tu fais le plus souvent ?**

*(Une seule réponse possible)*

1. Tu vas dans le foyer, à la cafétéria du collège / lycée
2. Tu vas en salle d'étude ou de permanence, à la bibliothèque ou au CDI
3. Tu fais une activité comme de la musique, du théâtre ou autre chose avec un professeur ou un animateur du collège / lycée
4. Autre (*Réponse non suggérée - Préciser*)

Aux adolescents qui restent avec leurs copains (Q1.2 = Tous les jours ou presque, 1 à 3 fois par semaine, moins souvent)

**Q 3. Lorsque tu restes avec tes copains ou copines, en semaine après les cours, où est-ce que vous allez ?**

Remarque : formulation particulière pour les adolescents scolarisés en alternance : « ...le soir après les cours, la formation ou le travail... ».

(Une seule réponse possible par ligne)

*Souvent / De temps en temps / Jamais*

1. Chez toi
2. Chez l'un de tes copains ou l'une de tes copines
3. Vous restez dans la rue, sur une place, dans une galerie commerciale ou un autre lieu sans rien faire de particulier
4. Vous allez sur un terrain de jeu ouvert à tout le monde et où tu n'as pas besoin de t'inscrire (pour faire du sport, du skate, du roller, etc.)
5. Vous allez dans un café, au Mac Do', dans une salle de jeux, etc.
6. Autre (*Préciser*)

Aux adolescents qui traînent avec leurs copains/copines (Q3.3 = Souvent, De temps en temps)

**Q 4. Et lorsque tu restes dehors ou que tu traînes avec tes copains ou copines, en semaine après les cours, c'est surtout... ?**

Remarque : formulation particulière pour les adolescents scolarisés en alternance : « ...le soir après les cours, la formation ou le travail... ».

(Une seule réponse possible)

1. En attendant que tes parents ou quelqu'un d'autre vienne(nt) te chercher
2. Avant d'aller faire une activité dans un club, une association ou une maison de quartier
3. Juste comme ça, avant de rentrer chez toi
4. Autre (*Réponse non suggérée - Préciser*)

Aux adolescents qui restent avec leurs copains (Q3.3 = Souvent, De temps en temps)

**Q 5. Et en semaine, après les cours, en général vous restez dehors pendant combien de temps avec tes copains/copines ?**

Remarque : formulation particulière pour les adolescents scolarisés en alternance : « ...le soir après les cours, la formation ou le travail... ».

(Une seule réponse possible)

1. Moins d'une heure
2. Entre une et deux heures
3. Plus de deux heures

## 2) LE WEEK-END

À tous

**Q 6. Parlons maintenant de ce que tu fais le week-end. Est-ce que... ?**

*(Une seule réponse possible par ligne)*

*Souvent / De temps en temps / Jamais*

1. Tu restes tout seul(e) chez toi
2. Tu restes chez toi avec ta famille
3. Tu restes chez toi et des copains / copines viennent
4. Tu vas chez un copain / une copine
5. Tu sors avec tes copains, tes copines
6. Tu fais une activité dans un club, une association ou une maison de quartier
7. Tu travailles ou fais un petit boulot pour gagner un peu d'argent (ex : baby-sitting, etc.)
8. Autre (*Préciser*)

*Aux adolescents qui restent le week-end chez eux, seul ou en famille (Q6.1 ou Q6.2 = Souvent, De temps en temps)*

**Q 7. Lorsque tu restes chez toi le week-end, seul ou avec ta famille... ?**

*(Une seule réponse possible par ligne)*

*Souvent / De temps en temps / Jamais*

*Rotation aléatoire des items*

1. Tu fais tes devoirs
2. Tu fais des activités avec tes parents ou tes frères et sœurs (ex : jeux, bricolage, Internet, vélo, cuisine, jardinage, etc.)
3. Tu fais des activités tout seul (ex : regarder la télé, lire, aller sur Internet, jouer à la console, etc.)
4. Autre (*Préciser*)

*Aux adolescents qui vont chez leurs copains / leurs copains viennent chez eux (Q6.3 ou Q6.4 ou Q3.1 ou Q3.2 = Souvent, De temps en temps) que ce soit le WE ou en semaine après les cours*

**Q 8. Lorsque des copains / copines viennent chez toi ou que tu vas chez eux, qu'est-ce que vous faites le plus souvent, que ce soit en semaine après les cours ou le week-end ?**

*(Deux réponses possibles)*

*Rotation aléatoire des items*

1. Vous faites vos devoirs
2. Vous faites une activité comme faire de la musique, des jeux en réseau ou sur console, etc.
3. Vous surfez sur Internet, tchater avec d'autres copains / copines sur Internet
4. Vous écoutez de la musique
5. Autre (*Réponse non suggérée - Préciser*)
6. Vous ne faites rien de particulier

*Aux adolescents qui sortent avec leurs copains (Q6.5 = Souvent, De temps en temps)*

**Q 9. Lorsque tu sors avec tes copains / copines le week-end, qu'est-ce que vous faites le plus souvent ?**

*(Deux réponses possibles)*

*Rotation aléatoire des items*

1. Vous allez au cinéma
2. Vous allez dans des musées ou voir des expositions
3. Vous allez à des concerts, des festivals, des spectacles (cirque, etc.)
4. Vous participez à des excursions (des sorties d'une ou deux journées)
5. Vous allez dans les centres commerciaux, les magasins
6. Vous allez à des fêtes organisées par des amis
7. Vous traînez dehors sans rien faire de particulier
8. Vous allez sur un terrain ouvert à tout le monde et où tu n'as pas besoin de t'inscrire (pour faire du sport, du skate, du roller, etc.)
9. Autre sortie (*Réponse non suggérée - Préciser*)

*Aux adolescents qui font une activité dans une structure (Q1.3= Tous les jours ou presque, 1 à 3 fois par semaine, moins souvent ou Q6.6 = Souvent, De temps en temps) que ce soit le WE ou en semaine après les cours*

**Q 10. Durant la semaine et le week-end, quelles sont les activités que tu fais dans un club, une association ou une maison de quartier ?**

*Plusieurs réponses possibles*

*Rotation aléatoire des items*

1. Un sport collectif (football, handball, rugby, basket, volley, etc.)
2. Un sport individuel (danse, escrime, natation, gym, judo, tennis, etc.)
3. De la musique, du mixage, du chant, du slam...
4. De la peinture, du dessin, de la poésie, c'est-à-dire une activité artistique
5. De la photo, de la création vidéo
6. Des jeux vidéo, des jeux de rôle, des jeux de société
7. Du théâtre
8. Une autre activité (*réponse non suggérée – préciser*)

*Aux adolescents qui font une activité dans une structure (Q1.3= Tous les jours ou presque, 1 à 3 fois par semaine, moins souvent ou Q6.6 = Souvent, De temps en temps)*

**Q 11. Depuis combien de temps fais-tu une activité dans un club, une association ou une maison de quartier (peu importe que tu aies changé d'activité ou que tu aies plusieurs activités ou non) ?**

*Noter en clair*

- Depuis cette année
- Depuis |\_\_|\_\_| ans

*Aux adolescents qui font une activité dans une structure (Q1.3 = Tous les jours ou presque, 1 à 3 fois par semaine, moins souvent ou Q6.6 = Souvent, De temps en temps)*

**Q 12. Combien de fois par semaine ou par mois fais-tu une activité dans un club ou dans une maison de quartier ?**

- Tous les jours
- Plusieurs fois par semaine
- Une fois par semaine
- Une fois toutes les deux semaines
- Une fois par mois
- Moins souvent

*Aux adolescents qui font une activité dans une structure (Q1.3= Tous les jours ou presque, 1 à 3 fois par semaine, moins souvent ou Q6.6 = Souvent, De temps en temps)*

**Q 13. Et comment te rends-tu sur le lieu de ta ou tes activité(s) ?**

*Plusieurs réponses possibles*

*Rotation aléatoire des items*

1. À pied
2. En vélo, en roller, etc.
3. En transports en commun (bus, métro, tramway)
4. En scooter, en mobylette
5. En voiture
6. Autre (préciser) (réponse non suggérée)

*Aux adolescents qui se rendent à pied, en vélo/roller, en transports en commun, en scooter, en mobylette (Q13=1,2,3,ou 4)*

**Q 14. Et durant ce trajet, qui t'accompagne le plus souvent ? Et quelles sont les autres personnes qui t'accompagnent de temps en temps ?**

*Plusieurs réponses possibles*

1. Ton père ou ta mère
2. Un autre adulte (le parent d'un copain, un ami adulte...)
3. Un grand frère / une grande sœur
4. Un (des) copain(s) / copine(s)
5. Tu y vas seul

*Aux adolescents qui font une activité dans une structure (Q1.3 = Tous les jours ou presque, 1 à 3 fois par semaine, moins souvent ou Q6.6 = Souvent, De temps en temps)*

**Q 15. Comment as-tu choisi cette activité ?**

*Plusieurs réponses possibles*

*Rotation aléatoire des items*

- Tu as choisi seul(e) cette activité et tes parents ont été d'accord immédiatement
- Tes parents t'ont proposé certaines activités, parmi lesquelles tu as choisi celle-ci
- Tes frères et/ou sœurs la pratiquaient déjà cette activité
- Tes amis la faisaient cette activité
- Ce sont tes parents qui ont choisi cette activité
- Tu as discuté avec tes parents et vous vous êtes mis d'accord ensemble
- Tu as discuté avec tes parents qui ont accepté ton souhait mais avec des conditions (comme la garantie de bons résultats à l'école, la participation aux tâches ménagères, etc.)
- *Pas le choix / peu d'offres dans le quartier, la ville ou la commune (réponse non suggérée)*

*A tous*

**Q 16. Est-ce qu'il t'arrive de chercher des informations sur les loisirs que tu peux faire ?**

*Une seule réponse possible*

- Oui
- Non

*Aux adolescents qui cherchent des informations (Q16 = Oui)*

**Q 17. Et comment fais-tu pour chercher ces informations sur les loisirs que tu peux faire ?**

*Plusieurs réponses possibles*

*Rotation aléatoire des items*

- Tu poses des questions à tes parents, des professeurs ou d'autres adultes
- Tu regardes les panneaux d'affichage dans ton collège / dans ton lycée
- Tu vas te renseigner dans un club sportif, dans une association ou une maison de quartier
- Tu discutes avec tes copains / copines
- Tu regardes sur Internet
- *Autre moyen (préciser) (réponse non suggérée)*
- *Ne cherche pas d'information sur les loisirs (réponse non suggérée)*



## **B - SATISFACTION À L'EGARD DES ACTIVITÉS**

*Aux adolescents faisant une activité identifiée dans les questions ci-dessous*

**Q 18. Tu m'as dit que pendant ton temps libre, que ce soit en semaine après les cours ou le week-end, il t'arrivait de faire chacun des loisirs suivants.**

*AFFICHAGE DES ACTIVITES CITEES DANS LES QUESTIONS SUIVANTES*

- Q2.3
- Q3.3
- Q3.4
- Q7.2 / Q7.3
- Q8.2 / Q8.3 / Q8.4
- Q9
- Q10

**Parmi tous ces loisirs, quels sont les deux qui te tiennent le plus à cœur, que tu préfères ? En premier ? En second ?**

*(Deux réponses possibles)*

*Aux adolescents faisant une activité identifiée dans les questions présentées en Q18*

**Q 19. Et parmi ces activités, quelle est celle que tu arrêterais le plus facilement, ou le moins difficilement ?**

*(Une seule réponse possible)*

*AFFICHAGE DES ACTIVITES CITEES*

*- Aucune (réponse non suggérée)*

*Si l'adolescent fait une activité en structure (Q10 = une réponse) ou, s'il en fait plusieurs, prendre la préférée en Q18*

**Q 20. Tu m'as dit faire [AFFICHAGE DE L'ACTIVITE en Q10] / Tu m'as dit que [LÀ PREFEREE en Q18] était ton activité préférée. Au sujet de cette activité, dirais-tu que tu es très, plutôt, plutôt pas ou pas du tout content de chacun des éléments suivants ?**

- Très content
- Plutôt content
- Plutôt pas content
- Pas du tout content
- (*pas concerné - Réponse non suggérée*)

*Rotation aléatoire des items*

1. Les personnes qui animent cette activité, (les professeurs, moniteurs, animateurs ou autres adultes)
2. La qualité des locaux et du matériel mis à ta disposition pour faire cette activité
3. Les autres personnes qui font cette activité avec toi
4. La fréquence de cette activité
5. La distance par rapport à ton domicile
6. La distance par rapport à ton collège / ton lycée
7. La liberté que tu as dans cette activité
8. Les horaires de cette activité
9. Les jours de cette activité

*Question relative à l'activité préférée, citée en premier en Q18*

**Q 21. Selon toi, qu'est-ce que cette activité ou ce loisir t'apporte ? Cela te permet... ? En 1<sup>er</sup> ? En 2<sup>ème</sup> ?**

*Deux réponses possibles*

*Rotation aléatoire des items*

1. D'apprendre, de découvrir des choses
2. D'avoir une activité physique, de te dépenser
3. D'être avec tes copains/copines
4. D'apprendre à te débrouiller tout seul
5. D'apprendre à vivre en groupe
6. De ne pas être à la maison, d'être dehors
7. D'être seul
8. De passer le temps, de ne pas t'ennuyer
9. *Autre (préciser) (réponse non suggérée)*

**Q 22. D'une manière générale, est-ce que tu racontes à tes parents ce que tu fais quand ... ?**

*Oui, tout / Oui, à peu près tout / Oui, mais juste un peu / Non, rien du tout*

*A tous les adolescents*

1. Tu es avec tes copains / copines chez eux ou à l'extérieur

*A ceux qui font une activité dans une structure*

2. Tu fais une activité dans un club, une association, une maison de quartier
3. Tu es chez toi et tes parents ne sont pas là

**Q 23. Est-ce qu'il t'arrive d'expliquer à tes parents, tes frères et sœurs, tes copains et copines ce que tu as appris dans tes loisirs (un jeu, du théâtre, les nouvelles technologies, etc.) ?**

*Une seule réponse possible*

- Oui, souvent
- Oui, de temps en temps
- Non, jamais

**C - LES ATTENTES**

*A tous*

**Q 24. Aujourd'hui, quelles sont pour toi les deux principales difficultés que tu rencontres dans tes loisirs (les deux principales choses négatives) ? En 1<sup>er</sup> ? En 2<sup>ème</sup> ?**

*Deux réponses possibles par activité*

*Rotation aléatoire des items*

- Tu ne peux pas te déplacer tout seul
- Tu fais toujours la même chose, ça t'ennuie
- Tu as trop de devoirs, et tu n'as plus assez de temps pour tes loisirs
- Tu ne veux pas faire une activité obligatoire, tu préférerais y aller ou la faire quand tu en as envie
- Tu n'aimes pas qu'il y ait un moniteur, un animateur, un professeur
- Ca coûte cher
- Tes parents ne veulent pas ou plus que tu fasses certaines de tes activités
- Tu n'aimes pas les personnes qui animent tes loisirs
- Autre (préciser) (réponse non suggérée)
- Aucune difficulté (réponse non suggérée)

## **D - LES SOUHAITS**

*A tous*

**Q 25. Y a-t-il des occupations, des activités ou des loisirs que tu aimerais faire et que tu ne fais pas... ?**

*Oui / Non*

1. Dans la semaine, après les cours
2. Le week-end

*Aux adolescents qui aimeraient faire une activité (Q25.1 = Oui)*

**Q 26. Et qu'est-ce que tu aimerais faire dans la semaine, après les cours et que tu ne fais pas déjà ?**

*(Question ouverte - réponses spontanées)*

.....  
.....  
.....

*Aux adolescents qui aimeraient faire une activité (Q25.2 = Oui)*

**Q 27. Et qu'est-ce que tu aimerais faire le week-end et que tu ne fais pas déjà ?**

*(Question ouverte - réponses spontanées)*

.....  
.....  
.....

*Aux adolescents qui aimeraient faire une activité (Q25 = 1)*

**Q 28. Pourquoi ne fais-tu pas cela aujourd'hui ? Qu'est-ce qui t'empêche de le faire ?**

*Plusieurs réponses possibles*

*Rotation aléatoire des items*

- Tes parents ne veulent pas que tu fasses cela en semaine / le week-end
- Tes amis ont d'autres loisirs et tu veux rester avec eux
- Tu ne connais personne qui le fasse
- Tu es suffisamment occupé(e) avec l'école, tu as trop de devoirs
- Tu as déjà d'autres loisirs, et tu n'as pas le temps d'en faire plus
- Ca coûte cher
- C'est trop loin de chez toi
- Tu ne peux le faire que pendant les vacances
- Tu ne sais pas où le faire
- *Pour une autre raison (Préciser)*

## Renseignements signalétiques spécifiques aux adolescents

*A tous*

**Q 29. As-tu de l'argent de poche ?**

*Plusieurs réponses possibles*

- Oui, par tes parents ou ta famille
- Oui, tu gagnes toi-même ton argent grâce à des petits boulots
- Non, tu n'as pas d'argent de poche

*A tous*

**Q 30. As-tu une chambre à toi ?**

- Oui
- Non

**Q30b. Dans ta chambre, y a-t-il... ?**

*Plusieurs réponses possibles*

1. Une télévision
2. Un ordinateur connecté à Internet
3. Une console de jeux vidéo ou un ordinateur sans Internet

### **22 – Questionnaire auprès des parents (15 min)**

#### **A. LE CHOIX DE L'ACTIVITE DE LOISIRS DE L'ADOLESCENT**

PRECISION : Nous allons parler des loisirs de votre enfant que nous venons d'interroger.

*A tous les parents*

**Q 31. En semaine, après les cours ou le week-end, lorsque votre enfant n'est pas avec vous, savez-vous... ?**

Remarque :

- formulation particulière pour les adolescents scolarisés en alternance : « ...le soir après les cours, la formation ou le travail... ».
- formulation particulière pour les adolescents non scolarisés : « Lorsque votre enfant n'est pas avec vous... »

*(Une seule réponse possible)*

*Oui, plutôt / Non, plutôt pas*

- Ce qu'il fait ?
- Où il est ?
- Avec qui il est ou s'il est seul ?

*Aux parents dont les adolescents font une activité dans une structure (Q1.3 = Tous les jours ou presque, Une à trois fois par semaine, Moins souvent OU Q6.6 = Souvent, De temps en temps)*

**Q 32. Quels sont les critères qui interviennent dans le choix des loisirs de vos enfants ? En 1<sup>er</sup> ? En 2<sup>ème</sup> ?**

*Deux réponses possibles*

*Rotation aléatoire des items*

- L'envie que manifeste votre enfant de faire cette activité
- Le coût de l'activité
- La proximité à votre domicile
- La présence d'animateurs lors de l'activité
- Le peu de dangers que vous percevez dans l'activité
- Le fait qu'il s'agisse d'une activité collective
- Vous faites vous-même cette activité ou vous l'avez faite par le passé
- Ses frères et sœurs font une activité au même endroit, à peu près en même temps
- Il a décidé seul de son(ses) activité(s)
- La nature de l'activité elle-même
- *Autre (Préciser) (réponse non suggérée)*

## **B. LÀ SATISFACTION QUANT AUX LOISIRS ACTUELS DE L'ENFANT**

*A tous les parents*

**Q 33. Globalement, êtes-vous satisfait(e) ou non de la façon dont votre enfant utilise son temps libre en dehors de l'école ?**

*Une seule réponse possible*

- Très satisfait
- Plutôt satisfait
- Plutôt pas satisfait
- Pas du tout satisfait

*Aux parents dont les adolescents font une activité dans une structure (Q1.3 = Tous les jours ou presque, Une à trois fois par semaine, Moins souvent OU Q6.6 = Souvent, De temps en temps)*

**Q 34. Plus précisément, s'agissant de l'activité [AFFICHAGE DE L'ACTIVITE OU DE L'ACTIVITE PREFEREE DE L'ADOLESCENT] de votre enfant, diriez-vous que vous êtes très satisfait(e), plutôt satisfait(e), plutôt pas satisfait(e) ou pas du tout satisfait(e) de chacun des éléments suivants ?**

*Une seule réponse possible par item*

- Très satisfait
- Plutôt satisfait
- Plutôt pas satisfait
- Pas du tout satisfait

*Rotation aléatoire des items*

1. Les personnes qui encadrent cette activité
2. La fréquence de cette activité
3. La proximité au domicile ou à son collège / son lycée
4. La liberté qui lui est laissée dans l'activité
5. Les horaires ou les jours de l'activité
6. La nature de l'activité
7. Les effets que cette activité a sur votre enfant
8. Le niveau de sécurité avec lequel cette activité est pratiquée

### **C. FOCUS SUR L'ENCADREMENT ET L'AUTONOMIE**

*Aux parents dont les adolescents font une activité dans une structure (Q1.3 = Tous les jours ou presque, 1 à 3 fois par semaine, moins souvent OU Q6.6 = Souvent, De temps en temps)*

**Q 35. Comment l'activité [AFFICHAGE DE L'ACTIVITE OU DE L'ACTIVITE PREFEREE DE L'ADOLESCENT] de votre enfant a-t-elle été choisie ?**

*Une seule réponse possible*

*Rotation aléatoire des items*

- Il/elle a en fait la demande et vous avez été d'accord immédiatement
- Vous lui avez proposé une liste d'activités parmi lesquelles il a choisi
- Ses frères et sœurs en faisaient déjà
- Ses amis en faisaient
- Il/elle en a fait la demande et vous avez accepté sous conditions (comme la garantie de bons résultats à l'école, la participation aux tâches ménagères, etc.)
- C'est vous qui lui avez plus ou moins imposé cette activité
- D'un commun accord, après discussion avec lui/elle
- *Pas le choix, peu d'offres à proximité (réponse non suggérée)*

**Q 36. Votre enfant vous raconte-t-il ce qu'il fait lorsque ...**

*Oui, tout / Oui, à peu près tout / Oui, juste un peu / Non, rien du tout  
A tous les parents*

- Il est avec ses copains / copines, chez eux ou à l'extérieur
- Il est chez vous et que vous n'êtes pas là

*Aux parents dont les adolescents font une activité dans une structure (Q1.3 = Tous les jours ou presque, 1 à 3 fois par semaine, moins souvent OU Q6.6 = Souvent, De temps en temps)*

- Il fait une activité dans un club, une association, une maison de quartier

*A tous les parents*

**Q 37. Généralement, diriez-vous que vous faites tout à fait confiance, plutôt confiance, plutôt pas confiance ou pas du tout confiance à votre enfant lorsqu'il/elle est... ?**

*Une seule réponse possible*

*Tout à fait confiance / Plutôt confiance / Plutôt pas confiance / Pas du tout confiance*

- A l'extérieur de chez vous, avec ses copains, copines
- Seul à la maison
- Dans un club, une association, une maison de quartier



*A tous les parents*

**Q 38. Personnellement, diriez-vous que vous faites tout à fait confiance, plutôt confiance, plutôt pas confiance ou pas du tout confiance aux personnes suivantes pour encadrer les activités de loisirs de votre enfant ?**

*Une seule réponse possible par item*

- Tout à fait confiance
- Plutôt confiance
- Plutôt pas confiance
- Pas du tout confiance

1. Un jeune adulte, âgé d'une vingtaine d'années
2. Un adulte plus âgé
3. Une personne ayant suivi une formation d'animation (telle que le BAFA)
4. Une personne n'ayant suivi aucune formation d'animation

#### **D. LE REcul ET LES ATTENTES DES PARENTS**

*A tous les parents*

**Q 39. Selon vous, qu'est-ce que les activités de loisirs apportent à votre enfant ? En 1<sup>er</sup> ? En 2<sup>ème</sup> ?**

**Elles lui permettent... ?**

*Deux réponses possibles*

*Rotation aléatoire des items*

- D'apprendre, de découvrir des choses
- D'avoir une activité physique, de se dépenser
- De rencontrer de nouvelles personnes
- D'être avec ses copains ou copines
- De devenir plus autonome, plus responsable
- D'apprendre à vivre en groupe
- De vivre une passion
- De ne pas être à la maison, d'être dehors
- D'être seul
- De sortir de la famille
- De passer le temps, de ne pas s'ennuyer
- De mieux travailler au collège / au lycée
- D'une certaine façon, de préparer son avenir
- *Autre (préciser) (réponse non suggérée)*

*A tous les parents*

**Q 40. Parmi les actions suivantes, quelles sont celles que vous autorisez votre enfant à faire ?**

*Une réponse par ligne*

*Oui / Non*

*Rotation aléatoire des items*

- Se rendre ou revenir seul du collège, du lycée, de son (ses) association(s), de la maison de quartier, etc.
- Aller au cinéma, à un spectacle, un concert, un musée avec des copains / copines
- Faire une excursion, partir une journée, avec des copains / copines
- Préparer seul à manger
- Aller au café avec des copains / copines, dans un établissement de jeux vidéo
- Se balader / rester dehors avec des copains / copines aux alentours de chez vous
- Rester dehors avec des copains / copines à la sortie des cours
- Organiser une fête chez vous en votre présence
- Organiser une fête chez vous en votre absence

*Pour chaque action autorisée en Q40*

**Q 41. Vous m'avez dit que vous laissiez votre enfant [AFFICHER DES REPONSES « OUI » en Q53].**

**A partir de quel âge l'avez-vous laissé faire ?**

/ \_\_\_\_\_ / ans

#### **D. LES ACTIVITES DE LOISIRS DES PARENTS**

PRECISION : Nous allons maintenant parler de vos loisirs à vous.

*A tous les parents*

**Q 42. Quels sont vos loisirs le soir après le travail ou le week-end ?**

*(Plusieurs réponses possibles)*

*Souvent / De temps en temps / Jamais*

*Rotation aléatoire des items*

1. Un sport collectif
2. Un sport individuel
3. Des activités artistiques, théâtrales ou musicales (peinture, chant, photo, théâtre...)
4. Des jeux vidéo, des jeux de rôle, des jeux de société
5. Des activités culturelles (cinéma, musée, spectacles)
6. Des excursions (des sorties d'une ou deux journées)
7. Du bénévolat dans une association
8. Vous voyez des amis

*Aux parents faisant au moins une activité en Q42*

**Q 43. Parmi vos activités de loisirs, certaines se déroulent-elles dans un club, une association ou une maison de quartier ?**

- Oui
- Non

**Renseignements signalétiques complémentaires pour les parents :**

Composition du foyer

**Q 44. Combien votre enfant a-t-il de frères et sœurs, demi-frères et demi-sœurs ?**

/ \_\_\_\_\_ / enfants

*Si plusieurs enfants*

**Q 45. Votre enfant a-t-il des frères et sœurs, demi-frères et demi-sœurs... ?**

*Oui / Non*

- Plus âgés que lui
- Plus jeunes que lui

**Q 46. Votre enfant qui vient d'être interrogé vit-il ... ?**

- Uniquement dans votre foyer
- Le plus souvent dans votre foyer (dans le cas de parents séparés)
- Le plus souvent dans le foyer de l'autre parent (dans le cas de parents séparés)
- À temps partagé équitablement entre ses deux parents (dans le cas de parents séparés)

**Q 47. Au sein de la famille, quelles sont les personnes qui vivent le plus souvent avec l'enfant dont nous venons de parler ?**

- Les deux parents ensemble
- La mère seule
- Le père seul
- La belle mère ou l'amie du père
- Le beau père ou l'ami de la mère
- Le (les) frère(s) et sœur(s) (*si plusieurs enfants dans le foyer*)
- Le (les) demi-frère(s) et demi-sœur(s) (*si plusieurs enfants dans le foyer*)

### Equipements à proximité du domicile

*A tous*

**Q 48. Parmi les lieux suivants, lesquels se trouvent à moins de vingt minutes à pied de votre domicile ?**

*(Une seule réponse possible par ligne)*

*Oui / Non*

*Rotation aléatoire des items*

- Des équipements sportifs (piscine, stade, gymnase, terrain foot ou basket...)
- Des salles de cinéma ou de spectacles, des musées
- Des bibliothèques, médiathèques
- Des lieux de rencontre et de vie associative (MJC, centre socioculturel, salle des fêtes...)
- Des lieux de divertissement (base de loisirs, établissement de jeux, café...)
- Des commerces, centres commerciaux
- Une station de transports en commun (bus, tramway, métro, RER, Transilien, gare SNCF)

**Q 49. Selon vous, le quartier dans lequel vous vivez est-il dans une zone urbaine sensible (ZUS) ?**

- Oui
- Non
- *(NSP)*

**Q 50. Quel est le plus haut niveau de diplôme que vous ayez obtenu ?**

*(Une seule réponse possible)*

- Aucun
- Certificat d'études primaires (CEP), BEPC, CAP, BEP
- Baccalauréat ou équivalent, brevet professionnel et technique
- Bac + 2 (DEUG, DUT, BTS, diplôme d'état)
- Bac + 3 (licence), Bac + 4 (Maîtrise, M1)
- Bac + 5 (DEA, DESS, M2R ou M2 pro), diplôme des grandes écoles, doctorat, etc.

### Allocation / revenus

**Q 51. Bénéficiez-vous des allocations de la Caf, les allocations familiales ?**

- Oui
- Non

## **3 – Présentation des profils complets**

Présentation Powerpoint ci-après.